Au Sacré-Coeur

PARTIES DE CARTES

La série des parties de cartes n'est pas encore commencée à cause du petit nombre de personnes présentes dimanche dernier.

Une partie de cartes eut lieu cependant dimanche soir, malgré le froid.

Prix des cinq premières mains: Mme J. Gorman; prix de cinq mains: Mme J. Black; prix de cinq mains: Mme J. Black; prix de cinq mains: Mme D. Desautels; Prix du "pool": M. J. Mousseau; prix d'entrée: Mme C. Vivian.

On annonce que la série commencera certainement dimanche prochain et la première partie en sera organisée par les enfants de l'école du Sacré-Coeur.

Avis aux amateurs des cartes et à tous les paroissiens.

BENEDICTION DES ENFANTS

La bénédiction des enfants fut remise à dimanche prochain, 31 janvier, à cause de la tempête et du grand froid de dimanche dernier.

COURS DE TISSAGE

Les cours de tissage organisés par la Société d'Enseignement Postscolaire se donnent actuellement au Sacré-Coeur, sous les auspices du Club du Sacré-Coeur qui a mis une de ses salles spacieuses à la disposition des tisseuses.

Près de vingt-cinq personnes suivent assidûment ces cours donnés par la Révérende Soeur Marie-Donalda, des Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Les visiteurs sont admis à la salle pour voir les jolis travaux qui s'y font. C'est un beau mouvement qui mérite toute notre attention. D'ailleurs, les personnes qui suivent le cours sont très encouragées.

La Révérende Soeur répondra à toutes les questions d'ordre pratique que les visiteurs voudront bien lui poser.

Venez visiter notre salle pour votre satisfaction personnelle; vous ne regretterez pas votre démarche qui vous fera aimer cet art domestique, d'ailleurs très pratique pour nos foyers.

PETITES NOTES

Mme Thérèse Lévêque, présidente de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba, vient d'être nommée sur l'"Advisory Board" pour les oeuvres de charité en faveur des Russes. Comme on demande surtout des habits, des sous-vêtements et des couvertures de lit et que ces effets doivent être prêts pour expédition sur un bateau partant sous peu, Mme Lévêque fait un appel par la voix de **La Liberté et le Patriote**, pour que les personnes ayant des effets usagés ou neufs dont elles voudraient disposer, de bien vouloir nous les faire parvenir au plus tôt, en les adressant au Commissariat de police, avenue Provencher, St-Boniface.

• • •

M. et Mmes Charles Dubuc, 201, avenue Provencher, font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, à l'hôpital de St-Boniface, le 21 de ce mois, à 11 h. 55 p.m.

• • •

Mme Alfred Pike vient de partir pour aller rejoindre son mari qui fait partie du célèbre club de hockey Rangers de la ligue professionnelle. Elle voyagera pendant cinq ou six semaines et s'arrêtera à St-Paul, Chicago et New-York. Mme Pike est la fille de M. et Mme Rosaire Vien, de Winnipeg.

TARIFS D'ABONNEMENT A "La Liberté et le Patriote"

Canada	$2.00 par année
Etats-Unis	$2.50 par année
Europe	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Yorkshires enregistrés, des deux sexes; beaux reproducteurs. $30.00 chacun. S'adresser à G. Deremiens, Laurier, Man. 40P.

ON DEMANDE—Une ménagère, pour veuf avec 4 enfants de 7 à 13 ans, dont 3 garçons et une fille de 10 ans. Usage de laveuse avec moteur. S'adresser à M. Geo. Poulin, Léoville, Sask. 40P.

Déjeuner annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Jeudi dernier, le 21 janvier, la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises donnait son déjeuner annuel dans une des salles à diner de Moore's.

Le R.P. Denis Jubinville, O.M.I., Mme James Prendergast, patronnesse d'honneur, ainsi que les Présidentes des associations auxquelles la Fédération est affiliée, étaient nos invités d'honneur.

Mme J.-E. De Gagné présidait. Après le déjeuner, les rapports de la secrétaire, Mme J.-E. Cossette, de la trésorière, Mme J.-A. Tinning, ainsi que les rapports des sous-comités: Mme J.-A. Rhéaume, comité de réception, Mme L. A. Farley, Local Council, Mme G.-A. Séguin, "Home Welfare", Mme L. Aubin, Croix-Rouge, Mme Chauvière, récréation, Mme Eda Pelletier, hôpital, Mmes Rhéaume et Cossette, éducation, furent présentés.

Le Révérend Père Jubinville félicita la Fédération pour l'énorme somme de travail accompli au cours de l'année écoulée. "J'ai été frappé du travail accompli l'année dernière; continuez à faire le bien autour de vous. Je vous remercie bien sincèrement du secours apporté durant l'année, et je vous souhaite du fond du coeur de continuer longtemps votre bon travail" nous dit le Révérend Père Jubinville.

Deux grands thés, cinq parties de cartes tenus au cours de l'année nous permirent de faire face à nos obligations. Une Bourse universitaire fut accordée au Collège et Académie St-Joseph, à l'Association des Canadiens Français du Manitoba, ainsi que des prix mensuels pour compositions françaises dans les deux Académies de St-Boniface et à l'Ecole du Sacré-Coeur de Winnipeg.

La Fédération toujours si sympathique au malheur a continué de s'occuper des "Tag Days", en particulier ceux organisés en faveur du "St-John's Ambulance", du "Navy League", de De Gaulle et la collecte du "Community Chest" et de la Croix-Rouge. $1150.43 furent ainsi recueillis.

Mme P. Lévêque, l'infatigable organisatrice pour la paroisse du Sacré-Coeur, s'est chargée au nom de la Fédération en mars dernier, de l'organisation d'une grande partie de cartes pour le "Sacré-Coeur" et nous eûmes le bonheur de remettre un chèque bien substantiel au Révérend Père Curé.

La Fédération prenait part cette année aux thés suivants, et y envoya sa contribution: Thés du "Catholic Women's League", du "Home Welfare", du "Local Council", des Aveugles, Daffodil, de l'Académie Ste-Marie, de la Croix-Rouge, du "Community Chest", du "St. John's Ambulance", du "St. Joseph's Vocational School" et du "Catholic Bureau".

Notre engagement pris depuis la première grande guerre se continue toujours. Le dimanche de la décoration des tombes Mme De Gagné, présidente, déposait au monument des braves dans le cimetière de la cathédrale une magnifique gerbe de fleurs, pour prouver à ces chers héros que la Fédération se souvient toujours. Le 11 novembre dernier une grand'messe a été chantée en la cathédrale de St-Boniface pour le repos de l'âme de nos soldats défunts et de nos membres.

Une souscription de $5. fut remise au "Home Welfare" pour le diner de Noël des vieillards, et deux de nos membres ont aidé à l'emballage des cadeaux de Noël pour ces vieillards.

Mme J.-A. Rhéaume a gracieusement offert de visiter les malades du Sanatorium; elle se fait accompagner de Mme J.-E.-R. Arpin. Aux visites de Noël, ces dames remettaient bonbons, fruits, cigarettes et revues canadiennes-françaises à ces pauvres déshérités de la santé.

Mme Léo Aubin mentionne que 407 morceaux de couture et tricot ont été remis à la Croix-Rouge ainsi que deux couvertes de laine, l'une, don de Mme L'Heureux et l'autre de la Fédération.

Mme la Présidente et la secrétaire furent invitées à assister au Congrès de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba comme déléguées. Plusieurs de nos membres se firent un devoir d'assister à ces séances fort instructives et qui tendent toujours à raviver en nos coeurs la fierté nationale et nous rendent conscientes des efforts faits pour maintenir chez la jeunesse les trésors légués par nos ancêtres: notre langue et notre foi.

Pendant les vacances, les membres de la Fédération furent appelés à aider à l'envoi des cartes de rationnement et répondit généreusement à cet appel. La Fédération apprécie hautement l'aide de publicité accordée par la presse "La Liberté et le Patriote", la presse anglaise et le poste radiophonique de C.J.R.C.; à tous nos remerciements les plus chaleureux.

1943 s'annonce avec peut-être encore plus de difficultés, difficultés sociales et difficultés financières; mais si nous marchons la main dans la main, les coeurs en unisson, nous vaincrons malgré tout.

Donc, en avant, mesdames, haut les coeurs. Travaillons sans relâche à l'éducation de nos enfants, protégeons et notre foi et notre langue pour l'avancement et le triomphe de nos foyers.

Prions avec foi et confiance pour demander au Maître Suprême la paix tant désirée; paix sociale, paix individuelle qui fera de notre pays une contrée dont les pages glorieuses se reliront fièrement par tous les descendants de la race canadienne-française.

Membres du nouvel exécutif

Présidente, Mme J.-E. De Gagné; 1ère vice-présidente, Mme E.-T. Etsell; 2ième vice-présidente, Mme P. Lévesque; secrétaire, Mme J.-E. Cossette; trésorière, Mme J.-A. Tinning; conseillères, Mmes R. Langevin, J. Gordon, O. Pelletier et L. Aubin. Présidente du comité de réception, Mme J.-A. Rhéaume assistée de Mme G.-A. Séguin.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Canadiens français qui se sont enrôlés

Georges Chicoyne, 486, avenue Provencher, St-Boniface.
Wilfrid Laurendeau, 212, rue La Vérendrye, St-Boniface.
Jules Gagnon, 1057, rue Nuytten, St-Boniface.
Henri-J. Demontigny, 475, avenue Provencher, St-Boniface.
Georges Turcotte, 473, rue Oxford, Winnipeg.
Gérard Bouchard, Keewatin, Ont.
Gérard-J. Perron, Ena, Ont.
Joseph Perron, Ena, Ont.
Hubert Arsenault, Lac du Bonnet, Man.
Jean Paquette, Selkirk, Man.
Henri-C. Préfontaine, Pine Falls, Man.
Félix Parisien, Sandilands, Man.
Laurence Gamache, Clandeboye, Man.
Samuel-G. Constant, Le Pas, Man.
Herman Lapointe, Haywood, Man.
Lionel-M. Labossière, Somerset, Man.
Léonard-F. Decosse, Somerset, Man.
James Ducharme, Le Pas, Man.
Laurence Antoine, Griswold, Man.
Joseph Lagimodière, St-Vital, Man.
Joseph-R. Carpentier, Notre-Dame de Lourdes, Man.
Lucien-F. Rougeau, Fort Garry, Man.

Les Nazis sont froissés

GENEVE, Suisse.—Un journal clandestin, publié au Danemark, déclare que trois mille citoyens ont été envoyés en prison, durant le cours de l'année dernière, pour avoir prononcé des remarques "inopportunes" à l'endroit des Allemands. Le journal ajoute: "Nous trouvons, pour notre part, que chacune de ces remarques était opportune."

Rapport de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'assemblée annuelle eut lieu le 20 janvier. Le froid intense qui sévissait ce jour-là fit plusieurs vides dans la salle des réunions; malgré tout on n'y manqua pas d'entrain.

La secrétaire lut son rapport où était consigné toutes les activités principales de l'année.

Chaque comité fit aussi son rapport.

Mme Dubuc, présidente, dans des phrases choisies, remercia tout son exécutif et tous les membres pour leur collaboration.

Une nouvelle assemblée se forma pour les élections. Mme Boswell était au fauteuil; voici les résultats:

Il est entendu que Mme Boswell demeure notre présidente d'honneur.

Présidente active, Mme Thérèse Lévêque; 2 vice-présidentes, Mmes J.-P. Tremblay et Suzanne Hamilton; secrétaire, Mme Hermine Love; archiviste et correspondante, Mme Georgine Provost; trésorière, Mme Eva Bédard; comité d'éducation, Mme Charlotte Talbot; comité de Croix-Rouge, Mme Dolorès Baxter; comité de bienfaisance et recrutement, Mme Alice Lavoie.

Sous-comités en aide

Comité de "Federal Volunteer Bureau", Mme Georgine Lavergne; Clinique, Mme Jeanne Lacerte; comité de réception, Mme Ida La Rivière; comité d'organisation, Mme Priscilla Davis; conseillères: Mmes Burgoyne, Perret, Hébert et Dumas.

La nouvelle présidente prend le fauteuil et Mme Lévêque un peu émue remercie de l'honneur qu'on lui accorde et demande la coopération de tous les membres sur lesquels elle compte pour continuer l'oeuvre si bien commencée et assurer son succès.

G. PROVOST,
829, ave William.

• • •

Suit le compte rendu des activités pour l'année 1942:

Revue des événements de l'année 1942 de la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba.

La Société compte 117 membres actifs.

Dix réunions de l'exécutif, ou comité de régie, eurent lieu et 8 assemblées mensuelles.

Quatre grandes fonctions ont eu lieu pendant l'année: Thé annuel, partie de cartes, thé des Lilas et un bridge par téléphone.

Six comités se partagent le travail et les activités: Croix-Rouge, Education et arts domestiques, Secours social, Réception, Recrutement et Organisation.

Pour répondre aux besoins, deux nouveaux comités furent formés: celui de l'aide à la clinique de l'école Provencher où chaque jeudi après-midi deux dames de la Société des Canadiennes Françaises se rendent aider la garde-malade en charge; un autre comité de bienfaisance pour visites aux malades, surtout au Sanatorium de St-Vital.

La Société a donné son concours pour plusieurs "Tag Days" et thés, pour les campagnes de souscription en faveur de la Croix-Rouge et du Community Chest.

Dons

La Société a octroyé une bourse d'Université; elle a fait un don en argent à l'Association d'Education des Canadiens français; elle a souscrit pour la Croix-Rouge; elle a donné des fruits et bonbons aux malades du Sanatorium de St-Vital et fait plusieurs dons moins importants à des oeuvres de charité et d'éducation.

Affiliation

au "Local Council of Women", Aide à la Ligue des femmes catholiques.

Comité de la Croix-Rouge

Mme Baxter, présidente, a fait parvenir au bureau-chef 576 articles, tricots et couture. Ces ouvrages furent exécutés par des membres et des amis de la Société.

Par les soins de ce comité deux cours de gardes-malades familiales, l'un en français et l'autre en anglais, furent donnés à la maison des gardes-malades, St-Boniface.

Comité de Secours social

En raison de ses nombreuses occupations, ce comité fut divisé en trois parties: visites et encouragement aux malades par Mme Lavoie; 150 malades furent visités plusieurs fois; des fruits et des bonbons leur furent distribués à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

Travail pour le bureau volontaire du fédéral par Mme G. Lavergne, section des réparations. Au printemps, cette dame travailla pendant plusieurs semaines à réparer des meubles, et d'octobre à Noël, des jouets, ce pendant six jours par semaine.

De plus Mme Lavergne a donné 96 articles confectionnés et fournis par elle-même: manteaux, robes, chapeaux, sous-vêtements distribués comme suit: 13 à la maison des vieillards, 7 robes pour dames recommandées par notre ancienne présidente du comité de secours, 39 articles pour des fermiers pauvres dans une municipalité et 27 dans une autre. Dans ces deux municipalités la demande avait été faite par le préfet et le curé de la paroisse.

Aide à la clinique de l'école Provencher par Mme Henri Lacerte. Ce comité a été formé à la mi-juin sur recommandation du Dr L'Heureux, officier de Santé de St-Boniface; tous les jeudis après-midi, depuis cette date, deux dames se rendent à la clinique pour aider la garde-malade en charge.

Comité des finances

Mme Bédard, trésorière, après avoir lu le rapport des recettes et dépenses, rapporte un livre de banque montrant un léger actif et plusieurs certificats d'épargne de guerre.

Les autres comités: presse anglaise et française, radio, recrutement et organisation, ont aussi fourni un beau travail.

Le comité d'Education

Mme E. Gagnon, présidente, nous procura à l'issue des assemblées mensuelles, quatre conférences et causeries et un film historique.

Mme Gagnon occupa un siège à la Société du contrôle des prix et commerce en temps de guerre.

Mme Dubuc fut nommée officière de liaison en rapport avec cette société.

G. PROVOST,
secrétaire.
829, ave William — Tél. 21 949.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

La Flèche	3	1
Lévesque	2	2
Chaput	2	2
Mercier	1	3

Haute partie — Mme Carlow, 225.

Hautes 2 parties—Mme Audet, 434.

LIGUE DES DIX QUILLES

Western Paint	5	1
Roblin Hôtel	5	1
Canadiens	3	3
Provencher	3	3
St-Boniface	2	4
Soc. St-Jean-Baptiste	0	6

Haute partie—Dr P.-E. La Flèche, 273.

Hautes 3 parties—Dr P.-E. La Flèche, 606.

L'Angleterre possède 7 porte-avions

LONDRES — A. V. Alexander, le premier lord de l'Amirauté, a dit à une conférence de presse que la Marine Royale possédait présentement plus de porte-avions qu'elle en avait au début de la guerre, même après avoir dû remplacer les cinq porte-avions détruits par l'ennemi.

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 12

Roger Maude s'est levé, il a pris la main de sa future belle-maman. Pour un peu, ils se jetaient dans les bras l'un de l'autre, sous les yeux de l'abbé qui commence à être inquiet.

— ... Cela adoucira, continue-t-elle, le chagrin de vous voir si tôt partir. Oh! je l'avoue bien simplement, je me suis habituée... plus que cela... attachée au Vieux-Crabe... C'est une tristesse de penser que cette vaste maison, aujourd'hui si vivante, va se fermer pour un an... que la ruelle ne retentira plus des cris joyeux de vos enfants.. que l'eau de mon puits sera pour moi toute seule... et que je vais voir s'épaissir autour du Paradou une solitude que je supporte de moins en moins.

—Tandis que maintenant, dans cette solitude, s'allume, comme une douce petite étoile, la certitude d'un voyage à Paris.

—J'ai peur de faire une folie!...

—Avouez qu'elle ne serait pas bien grande?... Et puis, dans la vie, ces folies-là sont parfois une telle sagesse!..

—Tentateur!.. Démon!.. Méphistophélès!..

—Mais pas du tout, chère belle-maman!... Je vous invite à collaborer à la meilleure des actions... c'est-à-dire à la fondation d'un jeune foyer, dont vous serez la reine... toujours! toujours!..

—La reine-mère!.. conclut l'abbé en riant.

Tante Cécile se redresse:

—Pourquoi riez-vous, Monsieur l'abbé..?

—Mademoiselle... vous ne voudriez tout de même pas que je pleure?

Et l'abbé, riant de plus en plus, sort pour aller voir si ses enfants ne se cassaient pas encore quelque chose...

CHAPITRE XXIII

Le lendemain matin, quelqu'un de bien étonné, ce fut Rolande. D'abord, elle remarqua la figure de sa tante qui était la figure des jours spéciaux... de ceux où il y avait de l'électricité dans l'air.

Ensuite, elle assista à un manège absolument nouveau et inattendu.

La tante, aussitôt après son déjeuner, monta, à pas feutrés, au grenier, et y resta une bonne heure. D'en bas, on l'entendait aller, venir, charrier des choses lourdes et étranges.

Enfin, toute une pile d'objets ayant dégringolé avec un bruit considérable, Rolande et Philomèle se précipitèrent en haut, croyant à un accident.

Elles trouvèrent la tante couverte de poussière et de toiles d'araignées, les mains noires, les joues pourpres, l'air pas content du tout de l'arrivée des sauveteurs.

Au milieu du grenier, une demi-douzaine de vieilles malles s'alignaient... de ces malles longues, en bois, contrefortées de lattes et de peau de chèvre, telles qu'en avaient les matelots au temps de Surcouf et de Duguay-Trouin.

Rolande et Philomèle se mirent à rire devant cette exposition de colis d'ancêtres.

—Mais, tante, que faites-vous donc là...? de si bon matin? Peut-on vous aider..?

Tante Cécile, sans le moindre doute, aurait voulu poursuivre ses recherches et aboutir toute seule. Evidemment embarrassée, elle reste un moment sans répondre, au milieu de l'écroulement des objets hétéroclites amassés là peut-être depuis un siècle.

—Eh bien, voilà!.. J'aurais eu du plaisir à te faire une surprise... Mais, c'est ma chance!.. un imbécile de coffre a dégringolé de sa planche, et tous les autres ont suivi...

—Et avec un bruit!.. Nous avons eu une peur terrible, tante, que vous ne soyez dessous!..

—Oui... Je comprends bien... Oh!.. je ne vous reproche rien...

—Et alors, cette surprise..? Vous voulliez peut-être m'offrir la malle de mon grand-oncle, capitaine au long cours..?

—Pourquoi pas..? C'est un souvenir qui en vaut un autre..

Devant le ton sec de la réponse, Rolande n'insista pas; les meilleures plaisanteries étant les plus courtes.

Aidée de Philomèle, Rolande releva seulement les débris les plus encombrants, mais sentant très bien que son intervention gênait:

—Vous n'avez pas besoin de nous, tante..?

—Au contraire!..

—Dans ce cas, redescendons.

Mais, en bas, à la cuisine, Rolande et Philomèle ne purent pas ne pas se demander ce que signifiait cette ardente et mystérieuse incursion dans un grenier où jamais la tante ne mettait les pieds..?

Entre femmes d'une même maison, il est bien difficile de se cacher quelque chose. Rolande ne surveillait certes pas sa tante; et, spécialement les jours de crise, la jeune fille disparaissait le plus qu'elle pouvait. Mais, le lendemain de ce jour, étant partie chez une gentille amie à elle, tout récemment mariée, et ayant oublié un livre qu'elle devait lui prêter, Rolande revint inopinément à la maison, ouvrit, entra comme une flèche dans le salon d'en bas...

Et que trouva-t-elle..?

Seigneur!.. Seigneur!..

Elle trouva sa tante, mais dans un costume incohérent, effarant, à croire qu'elle était devenue subitement folle.

Tante Cécile, la femme correcte, oh combien!.. avait mis une sorte de casquette de voyage, endossé un vieux manteau gris tout passé, moitié ciré de marin, moitié caoutchouc, qu'elle mettait jadis quand elle allait en barque de pêche, chasser des oiseaux de mer au large du Pilier...

Ainsi attifée, et montée sur une chaise, elle se regardait de face et de dos dans la glace, avec l'intention évidente de constater si elle pourrait encore sortir dans cet accoutrement?

Elle avait dû, dès le départ de Rolande, se précipiter sur la grande armoire de réserve où pendaient nombre de costumes périmés, et en essayer déjà plusieurs; car un peu partout, et jetés en pagaie sur les meubles, il y avait toilettes sur toilettes . . . jerseys, robes d'intérieur . . . robes des dimanches . . . robes des jours de fête... "sweaters" et robes tricotées en toutes nuances par Mme Grollier, une artiste en Banzeau... robe pour la Plage des Dames... robe très noir-moutrine de vendeuse à la kermesse... costumes pour la petite et grande pêche...

Profitant de l'absence de Rolande, la tante avait sorti tout cela... essayé tout cela. Et elle en était aux caoutchoucs et cirés quand sa nièce entra, si indésirable en ce moment!

Ce fut une telle surprise que Rolande s'excusa.

—Pardon, oh tante!... Je vous dérange...

Et elle se sauve par la ruelle du Vieux-Crabe, côtoie l'ancienne maison de Mme Hervouët, mais est rappelée à la réalité par une parole de Mme Martin-Durand:

—Où courez-vous donc comme cela, Mademoiselle Rolande..?

En effet, elle courait, tout au regret d'avoir surpris sa tante... n'ayant pas pris son livre, et surtout se demandant quelle serait la conversation, quand, tout à l'heure, elle allait revenir pour le déjeuner.

Car il fallait bien revenir!

La pauvre retarda ce retour le plus possible! mais il y avait un petit poulet que Philomèle, très exacte, avait mis à rôtir pour midi, heure ancienne. Et, là-haut, l'aiguille impitoyable du clocher approchait de la minute fatidique.

Alors, à la grâce de Dieu!...

Cette grâce ne manqua pas.

Rolande trouva une tante très calme, très ressaisie, très maîtresse d'elle-même, qui, en s'asseyant à table, mit aussitôt sa nièce à l'aise:

—Pourquoi t'es-tu ainsi sauvée, tout à l'heure..? J'étais en train de revoir toute ma garde-robe, et de constater que les vêtements sont comme beaucoup de gens: quand on a vraiment besoin d'eux, on ne les trouve plus à sa disposition...

—Mais, tante, vous avez réellement besoin d'une autre toilette..? Les vôtres sont encore très seyantes, et si jolies! Je vous aime bien avec la dernière robe tricotée par Mme Grollier.

Tante Cécile fait une moue:

—Oui... pour l'ile... Mais, suppose... et maintenant, je n'ai plus à le cacher... suppose que je veuille te faire une surprise..?

—En effet... vous avez prononcé ce nom...

—Une grande... très grande surprise..?

—Laquelle..? Vous me mettez sur le gril...

—Tu ne devines pas?

—Pas du tout!..

—Petite menteuse!

—Tante, je vous assure...

—Oh! n'assure rien... Avec toi, on ne sait jamais. Ainsi, l'autre soir, au diner... Mais enfin, passons!.. Et bien... voici: Tu es une jeune fille cultivée... mais ne te fais pas d'illusion... cultivée *pour Noirmoutier*. Et tu sais... dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

—Merci!...

—J'exprime ce qui est la vérité vraie... la vérité évidente.

—Où voulez-vous en venir..?

—Je veux en venir à ceci: J'ai fait déjà bien des sacrifices pour ton éducation... Je t'ai fait donner des leçons par tout ce qui représente une valeur dans l'ile... Je rêve aujourd'hui de magnifier tout cela en te payant un séjour à Paris, où alors tu auras la véritable note, la vraie mise au point, laquelle te servira de terme de comparaison pour le reste...

—.......?

—Tu ne réponds pas..?

En effet, Rolande ne répond pas.

Elle reste là, les deux mains sur la table, les yeux perdus vers le ciel qui se découpe aux petits carreaux de la grande fenêtre.

—Ma proposition ravirait n'importe qui... Aussi, comme d'habitude, elle n'a pas l'air de te plaire..?

—Elle est tellement inattendue!

—Les choses improvisées sont souvent les meilleures...

—Nous sommes si tranquillement heureuses ici! Pourquoi aller à l'inconnu..? Pourquoi nous fatiguer à Paris!..

—Pour nous changer un peu!... pour connaître enfin autre chose! Tu n'as jamais eu l'idée... le désir de voir Paris... cette ville fameuse, unique au monde... cette ville dont tout le monde parle... l'arbitre des élégances... cette ville où il y a de si beaux monuments... Notre-Dame... le Sacré-Coeur... la tour Eiffel... le Bois de Boulogne...

—Qui ne doit pas valoir le Bois de la Chaise!... Tante, je vous répète: on est si bien ici!.. entre la mer et la forêt... à l'ombre de notre clocher... sous le toit du Paradou, avec la bonne cuisine de Philomèle...

—Toujours, et toujours la même chose!..

—Quand la même chose est excellente...

—Alors, reste!.. Mais moi, j'irai! je m'offrirai cette fantaisie; j'y suis absolument décidée, et personne ne pourra m'en empêcher... Pour voir Paris, les Américains traversent l'Océan... Et d'ici, il y a tout juste une nuit en chemin de fer... C'est vraiment trop bête d'hésiter! Après tout, je ne suis pas une moule du Goâ!

—Quelle comparaison!...

—Pour elle, c'est aussi toujours et toujours la même chose... ton Paradis!... Moi, je rêve de m'en évader quelques jours...

—Vous pensez bien, tante, que je ne vous laisserais pas partir seule... Si vous y allez, j'irai...

—Comme un chien qu'on fouette!

—Non... Comme une nièce qui aime tendrement sa tante, et qui ne veut pas l'abandonner...

—Tu renverses les rôles!

—Etes-vous si sûre, tante, que ce soit moi qui les renverse..?

Un silence tomba... Rolande le rompit.

—Et puis, me permettez-vous une dernière réflexion..?

—Parle...

—Avez-vous songé, tante, à tout l'argent que, à l'époque présente, va coûter ce voyage de quelques semaines peut-être..?

—Je le vois d'une quinzaine de jours... Mais de cette question d'argent, Rolande, ne te préoccupe pas. Nous ferons le voyage dans les meilleures conditions possibles. Figure-toi que, l'autre soir, le jeune Roger Maude, qui est décidément un garçon délicieux, nous a invitées, toutes les deux, à prendre pension chez lui, si jamais nous venions à Paris... De sorte que nous n'aurions, en tout et pour tout, que la chambre d'hôtel à payer... Et encore je ne suis pas sûre que Roger Maude ne voudra pas nous l'offrir... Mais alors, je refuserai...

— Roger Maude vous a fait une telle invitation...!

— Oui... Il me l'a faite devant M. l'abbé...

— Et vous avez accepté..?

— Pourquoi pas..?

— Vous dites "pourquoi pas"!..

— Certainement! Sortons un instant de la question "amabilité" et plaçons-nous sur le terrain "réciprocité"... En fin de compte, Roger Maude et l'abbé ne font que nous rendre la monnaie de notre pièce... Qui les a accueillis dans l'île..? Qui a préparé le Vieux-Crabe..? Qui a refusé le prix de la batterie complète de casseroles..? Qui les a invités..? Qui les a promenés..? C'est tante Cécile... Alors, ils ont une occasion de rendre politesse pour politesse; cette occasion, ils la saisissent... Je ne vois là dedans rien que de très indiqué... de très logique... de très naturel, et même de très habile; car enfin ils sont appelés à revenir, chaque année, ici.

Mais Rolande n'écoute plus les raisons de sa tante... Elle suit les déductions de son jugement à elle... Et, de nouveau, les yeux vers le carré de ciel, elle se répète: "Ainsi, c'est Roger Maude qui a fait l'invitation!.. C'est lui qui paye... C'est lui qui veut nous avoir, toutes deux, à Paris, **chez lui...** Mais tout cela est cousu de fil blanc! clair comme le jour! C'est, en effet, très habile..."

— Tu dis..? interrompt la tante.

— Oh! je ne dis rien...

— Mais tu penses davantage?

— Si je pense davantage! Et pouvez-vous me le demander!..

La jeune fille se lève alors de table, en se mordant les lèvres pour ne pas pleurer.

Durement, la tante la regarde partir vers le jardin, et quand Rolande a tourné dans l'allée, elle murmure en froissant sa serviette qu'elle jette sur la table:

— C'est curieux comme il est difficile de faire le bonheur des gens!... Cette petite sotte? Combien voudraient être à sa place!... Je la mène à l'amour!.. à la délivrance!... à l'exaltation!... Et vraiment elle a le toupet de ne pas en paraitre contente!..

CHAPITRE XXIV

L'estacade de Noirmoutier, le dernier jour du mois d'août, vers 2 heures de l'après-midi.

Tout y est calme, lumière et silence.

Deux pêcheurs à l'épervier, assis sur un pliant de toile, remontent et redescendent, d'un mouvement monotone et comme inconscient, leur grand filet toujours vide.

Le bois de la Chaise dort, tout alangui sous la chaude caresse du soleil.

Sur la mer étale, le bateau de Pornic se balance, indifférent et gros, au bout de ses deux filins. Et n'était-ce pas un peu de fumée qui monte de sa cheminée dans le ciel bleu, on dirait un navire endormi là, lui aussi, pour toujours, et qui bercerait son rêve au doux clapotis d'un océan débonnaire.

Mais ce calme ne va pas durer longtemps, car c'est aujourd'hui le grand départ de l'île.

Toutes les familles qui ont loué un chalet pour un mois—et le mois d'août est, de beaucoup, le plus recherché,—tous les passagers, arrivés ce matin, par le bateau de 10 heures, et la colonie du Vieux-Crabe, s'embarquent ce soir, pour le triste retour vers le continent, la capitale, et sa vie de forçat.

Aussi, les coups de 3 heures n'ont pas encore tinté au clocher que, d'un peu partout, apparaissent des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles, qui ne sachant plus quoi faire, s'approchent du bateau pour être plus sûrs de ne pas le manquer.

Oh!.. ce ne sont plus les cris de joie de l'arrivée, quand on avait, devant soi, la perspective d'un grand mois à passer dans une magnifique nature et dans la liberté.

Ce ne sont plus les gais baigneurs qui, chaque jour, pieds nus dans les espadrilles blanches, le torse bien à l'aise, et en toilettes claires, viennent, et si gaiement, voir arriver les malades verts et jaunes, débarquer les grosses "da-dames" ou partir les infortunés à bout de vacances.

Aujourd'hui, ce sont eux qui partent...

Hodie mihi... cras tibi!... grinçaient un peu rageusement les squelettes de nos ancêtres.

Habillés en tenue de ville, le cou déjà étranglé par le col, les pieds serrés dans les bottines, pantalonnés, vestonnés, cravatés, melonnés, casquetés, ils arrivent lentement... les uns, trop gais pour que ce soit sincère, les autres, franchement moroses.

Pourtant, il faut le reconnaitre, l'île a fait son oeuvre... sa belle oeuvre; et les partants ont d'autres mines qu'il y a un mois.

Ils étaient arrivés fatigués, gras ou maigres... suivant l'âge. Ils se rembarquent reposés, frais, et ayant presque tous perdu ou pris un kilo pour leur plus grand bien.

Mais ils repartent!..

Ils savent bien que le séjour ne peut pas se prolonger, et que le grand mécanisme social de la machine de là-bas appelle ses servants et ses victimes.

C'est égal!.. ils sentent l'arrachement, et, qu'en un seul mois, leur coeur a poussé des racines à Noirmoutier.

La tante Cécile et Rolande sont arrivées par le boulevard, et ont coupé court au travers du bois de chênes verts et des rochers. Elles se promènent sur l'estacade, disant bonjour aux uns, adieu aux autres. Elles sont déjà aimées au Vieux-Crabe; beaucoup d'enfants viennent les saluer, leur montrer leur paquetage, tous les souvenirs, tous les galets, tous les coquillages, les immortelles, les bruyères qu'ils emportent à Paris.

La tante les écoute, bienveillante mais distraite, cherchant des figures qu'elle ne voit pas encore.

En effet, ni M. l'abbé ni Roger Maude ne sont là. Ils ont dû rester les derniers au Vieux-Crabe pour régler les notes, et jeter le suprême coup d'oeil ayant de fermer les portes pour toute une année...

Tante Cécile s'énerve, sa figure devient celle des mauvais jours. A chaque instant, ses yeux se dirigent vers la terrasse qui borde la plage des Dames, et par laquelle doit arriver l'état-major du Crabe.

3 h. ½!...

De tous les sentiers du bois sortent des passagers se dirigeant vers l'estacade.

Le bateau commence à s'agiter un peu...

L'équipage arrive lentement, placidement, en culottes bleues largement raccommodées avec des carrés et des rectangles de couleur inégale. Il se fraye un passage, et avant d'embarquer les gens, se met à arrimer les malles, valises, bicyclettes et autres paquets.

— M. l'abbé devrait être là!... s'écrie tante Cécile... J'ai presque envie de retourner pour voir ce qu'il fait..? Il a peut-être besoin de nous..? Evidemment il y a quelque chose qui ne va pas... J'aurais dû lui offrir Pentapon pour ses colis..?

Rolande la calme gentiment:

— Tante, il n'est que 3 h. ½!.. Il reste une grande demi-heure...

— Une grande demi-heure! Tu en parles à ton aise, toi!.. Mais l'estacade est pleine de monde... Vois cette foule!.. Comment va-t-il parvenir au bateau avec tous ses bagages!.. Je le répète: Je m'en veux de ne pas lui avoir offert Pentapon...

— Pauvre Pentapon!.. Il n'est pas fait pour ces poids lourds.

— Tais-toi! Il éclate de graisse... Mais j'ai eu peur de te contrarier...

— Alors... c'est à cause de moi..?

— Oui, c'est à cause de toi!.. J'en arrive à avoir peur de toi maintenant...

— Oh!.. tante.

— C'est comme ça!

— Tenez... le voilà!..

— Où..?

— Devant le bureau du bateau.

En effet, le grand camion de Bregeon vient de tourner au coin de la cabane des Messageries de l'Ouest.

Il est surchargé de malles, de sacs, de filets, de chevrotières, d'instruments de musique et de colis de toute nature, voire de sacs de pommes de terre et de sel que des enfants pratiques emportent, pour faire goûter à leur famille les produits de l'île.

Quand on a du coeur,
On pense à sa soeur!..

Ces petits, ils ont pensé à leur soeur, et l'abbé ne les a pas découragés.

Tante Cécile, avec ses yeux habitués aux visions du large, observe l'abbé et Roger Maude, prête à se précipiter à leur secours.

Mais, de loin, elle les aperçoit s'arrangeant avec des hommes du bord pour retenir une de ces petites voitures qui font, jusqu'au bout de l'estacade, le service du vapeur. Le képi de côté, Pinaud, le brave facteur, leur ouvre la voie avec son tank surchargé de paquets de courrier—les Parisiens écrivent beaucoup!..

Enfin!.. L'abbé et Roger s'avancent vers les groupes d'enfants et de jeunes gens, que, peu à peu, ils réunissent et refoulent vers le bateau, lequel commence à embarquer les voyageurs, ce qui tout de suite dégage l'estacade.

L'abbé a vu tante Cécile! Aussitôt, il vient lui faire ses adieux, dans lesquels il met toute sa reconnaissance.

— Vous avez été notre providence... notre mère... notre maman... Leur vie entière, ces petits s'en souviendront.

La tante l'écoute, très émue; elle appelle un des hommes du bateau, et lui recommande la colonie et ses bagages, surtout pour le débarquement, là-bas, sur le continent:

— Si tout va bien, je vous promets un bon pourboire demain.

Puis elle se retourne vers les petits gas:

— Mes pauvres enfants, s'écrie-t-elle, vous n'aurez plus d'eau à Pornic... Vous serez obligés de débarquer à la Noveillard où la digue est en réparation...

— Mais, tante, ne vous mettez pas dans un état pareil... ce sont des garçons... Ce sont des hommes!... Ils s'en tireront très bien...

— Tu n'as pas l'ombre de coeur!..

— Allons, bon!.. J'ai encore perdu une belle occasion de me taire!

— Tu n'ignores pas que la mer est presque toujours forte à la Noveillard... C'est même pourquoi la digue est régulièrement emportée... Alors, en débarquant, on risque d'être mouillé... parfois inondé des pieds à la tête par des paquets de mer... Et ces enfants prennent le train aussitôt après, et sont ainsi exposés à passer la nuit, trempés, dans le wagon... exposés à prendre mal, et à perdre, en quelques heures, tout le fruit d'un mois de séjour dans l'île... C'est ce que Mlle Rolande qui, elle, dormira dans son bon lit, appelle "rien"!.. un danger inexistant!.. Je vous assure, Monsieur l'abbé, qu'il y a là une préoccupation pour moi... Si je m'écoutais, je vous accompagnerais jusqu'à Pornic où je connais Mme Constantin qui est si débrouillarde...

— Tante, la mer, ce soir, est calme comme un lac...

— Ici!.. Mais sais-tu comment elle sera là-bas, tout à l'heure, quand le vent va se lever..?

— Selon toute probabilité... continue encore Rolande, qui aujourd'hui vraiment taquine un peu.

— Naturellement!.. selon toute probabilité!.. Comme si ce mot-là avait un sens à la mer...

La jeune fille comprend qu'il vaut mieux ne pas insister... Elle fait quelques pas vers le bateau. Roger Maude en profite pour la rejoindre, et, à son tour, il lui fait ses adieux:

— Permettez-moi de vous dire, Mademoiselle, combien votre pensée est mêlée à tous mes bons souvenirs de l'île. Jamais je n'oublierai mes corvées d'eau qui étaient pour moi si agréables!.. notre promenade à l'abbaye de la Blanche..., notre diner exquis au Paradou. Je les emporte, tous ces souvenirs, bien lumineux au fond de mon coeur, et ils éclaireront la prose de Paris...

— Mais... je croyais que vous aimiez uniquement Paris?

— Je ne l'aimerai plus autant aujourd'hui...

— Ah!.. Et pourquoi..?

— Vous me le demandez!.. Vous, Mademoiselle!..

Ils étaient en face l'un de l'autre sur l'estacade... entre le ciel tout bleu et la mer toute verte... Et, sans l'avoir ni voulu ni cherché... les yeux dans les yeux, ils se sentaient tout à coup acculés à la grande question, Rolande ayant jeté son interrogation sans supposer un instant quelle réponse, droite comme un coup d'épée, allait lui être faite par Roger très ému.

A cette question, Rolande voulut se dérober.

Mais Roger Maude allait partir, et puisqu'il avait l'occasion de savoir tout de même un peu, il entendait bien ne pas la laisser échapper, cette occasion, et il répéta, en accentuant chaque syllabe:

— Vraiment, vous ne savez pas pourquoi Paris me plaira moins désormais..? Pourquoi j'ai maintenant peur de m'y ennuyer... de m'y trouver seul... tout seul...?

Heureusement pour Rolande, la sirène du bateau se mit à meugler son premier coup avec une telle violence rauque que toute conversation devint impossible, et que tante Cécile, pour une fois pas diplomate, se rapprocha, avec l'abbé, des deux jeunes gens.

Roger dut s'occuper d'elle, et le tête-à-tête, à peine commencé, cessa.

— Mademoiselle Cécile, lui cria-t-il dans l'oreille... pour adoucir la tristesse de ce départ, puis-je emporter l'espoir d'un très prochain revoir à Paris..?

(A suivre)

Motifs populaires



Ce chandail est tricoté avec le nouveau point "butterfly". Il est facile de confection et vous le porterez longtemps.

Le patron no 823 contient la liste du matériel requis, l'illustration du point et tous les renseignements requis pour les grandeurs 32 à 42.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

VOILA DU PAIN MAIS AUSSI DES VITAMINES

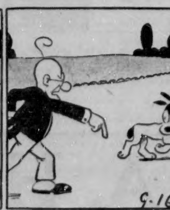


Les guerres se gagnent et se perdent avec la santé et l'endurance des armées. C'est en considérant ce fait, prouvé par l'histoire, que le gouvernement canadien voit à fournir à ses soldats une nourriture saine, nutritive et abondante. Car une bonne nourriture est la clef de la santé. Le pain surtout, à l'Armée, est l'objet d'une attention constante. Ces tranches de pain, empilées sur des assiettes, ont l'air de tranches de pain, sans plus. Pourtant, elles contiennent le maximum de substance nutritive que l'on peut tirer du pain parce qu'au lieu d'employer les farines raffinées et épuisées, on emploie les farines complètes, approuvées par le gouvernement.

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Autour de la Ferme

Quelques affections du pis de la vache laitière

En industrie laitière, on peut exprimer comme une vérité certaine que "la valeur de la vache laitière réside dans son pis". Ce principe donne raison à un animal d'exister dans le troupeau. Une vache qui n'est pas favorisée d'un bon pis est une pensionnaire, un vide-grenier qui rogne le revenu d'une ferme.

Le pis de la vache est une glande très développée. Cet excès de développement est le résultat de sélections et de soins particuliers, apportés depuis des siècles. Fonctionnant à haute tension, pour une production maximum de lait durant la presque totalité de la vie adulte de la vache, cet organe merveilleux est exposé aux avaries, avec une opportunité restreinte de repos ou de réparation.

Vu la complexité de cette glande, qui en rend le traitement difficile, et toute considération faite, il est à conseiller, dans les cas de conditions anormales, d'injures ou de maladies du pis de la vache laitière, de n'entreprendre de traitements que suivant l'avis du médecin vétérinaire.

Mammite

La première et la plus répandue des maladies du pis est la mammite, qui est une inflammation aiguë ou chronique du pis, causée par une ou plusieurs sortes de microbes. C'est une maladie contagieuse.

La forme chronique est la plus fréquente et elle peut exister dans un troupeau, sans être soupçonnée, sauf par l'apparence du lait qui, occasionnellement, peut contenir des grumeaux, du pus, du sang. Pendant ce temps, la glande mammaire subit des changements graduels avec diminution de la production du lait, puis perte de un ou de plusieurs quartiers du pis.

Il n'y a actuellement pas de traitement efficace de la mammite chronique. Quand elle fait son apparition dans un troupeau, la meilleure méthode de contrôle est de prévenir la propagation de la maladie, des animaux affectés aux animaux sains, par la salubrité et l'isolement. Pour réaliser ce programme, il faut dépister les vaches affectées par différentes épreuves, dites épreuves de la mammite, exécutées par un spécialiste, et isoler les vaches malades de celles qui sont en santé. De cette façon, on empêche la maladie de se répandre, et on réduit considérablement le nombre des cas futurs.

Abcès

Les abcès du pis sont le résultat du travail de germes produisant du pus. Prenant naissance dans la masse même du pis, ils peuvent s'acheminer soit vers la surface, pouvant alors être lancés par une personne compétente, soit vers l'intérieur et s'ouvrir d'eux-mêmes, de sorte que le pus liquide se draine par les trayons. Le danger, dans les deux cas, est la formation d'une fistule, appelée fistule du lait.

Comme traitement, il faut hâter la formation des abcès par des fomentations ou cataplasmes, puis appliquer, par la suite, des solutions germicides faibles.

Gangrène

Cette condition est provoquée par un sérieux dérangement dans la circulation du sang, lorsque l'inflammation ou la distension par le lait est tellement grande qu'il se fait une forte pression sur les vaisseaux sanguins de la région. Il s'ensuit une destruction d'une partie des tissus intérieurs du pis, qui mène à des conséquences graves, dues à l'empoisonnement du sang.

Comme traitement, imbibez la surface d'un germicide faible. Si l'amputation de la partie gangréneuse devient nécessaire, elle doit être faite par un homme de l'art.

Variole ou picotte (Cow Pox)

C'est une maladie contagieuse, caractérisée par une élévation de température et par l'apparition de pustules ou boutons, qui se localisent aux trayons et au pis de la vache. Cette maladie se propage ordinairement par les mains des trayeurs.

Pour éviter l'aggravation de cette affection, les animaux atteints doivent être isolés et traits les derniers. La traite des vaches doit se faire avec grande précaution. Le lait doit être désinfecté et rejeté, et les ustensiles laitiers nettoyés et stérilisés pour usage subséquent. Des précautions antiseptiques doivent être prises pour empêcher les mains des trayeurs de s'infecter, car cette maladie est contagieuse de l'animal à l'homme. Les parties affectées doivent être baignées deux fois par jour avec une solution d'hyposulfite.

Autres conditions anormales

Parce qu'il est mal protégé, et à cause de sa position penduleuse, le pis de la vache est exposé à bien des injures. Ainsi il est fréquemment attaqué par les piqûres d'insectes ou de serpents, par les morsures de chiens; il peut être écrasé par les sabots des autres animaux, être blessé par les fils de fer barbelé, les clous, les bas de portes trop hauts; être refroidi et gercé par les planchers froids et humides. Toutes ces blessures doivent être traitées soigneusement et avec des médicaments appropriés, autrement il s'ensuit toutes sortes de complications qui vont jusqu'à la perte d'un ou de plusieurs quartiers du pis.

On rencontre, en plus, des verrues, des tumeurs, des trayons obstrués ou imperforés, des fistules, etc. Le traitement de ces anomalies relève de la chirurgie.

Apportez au pis de la vache laitière toute l'attention nécessaire, si vous voulez retirer de l'animal tout le bénéfice et tous les profits qui contribueront au bon maintien des revenus de votre ferme.

La Société de Médecine Vétérinaire de la province de Québec.

HUIT MILLIONS DE PORCS

On nous demande de produire 8 millions de porcs en 1943. Il faudra pour cela augmenter la production dans toutes les provinces. Il est à prévoir, dit la Revue de la situation agricole au Canada, que sur cette augmentation nécessaire de 1¾ de millions de têtes, les deux tiers environ seront produits dans l'Ouest du Canada et l'autre tiers dans l'Est du Canada. Les objectifs provinciaux sont en moyenne de 22 p.c. pour les cinq provinces de l'Est et de 33 p.c. pour les quatre provinces de l'Ouest. Parmi les provinces des Prairies, c'est la Saskatchewan qui devrait avoir la plus forte augmentation.

COURGES OU "CITROUILLES"

Beaucoup de ménagères ont dans leur cave ou leur grenier des courges récoltées au jardin. Notons, en passant, que la citrouille est le nom vulgaire de plusieurs espèces de courges. La courge peut être servie tantôt comme légume, tantôt comme fruit. Comme elle contient déjà beaucoup d'eau, elle doit être cuite au four ou à la vapeur plutôt que bouillie. La courge à la moëlle peut être farcie avec des restes de viande, de la chapelure ou du riz et cuite au four. On arrosera le tout d'une sauce blanche et on obtiendra un mets économique, appétissant et vite préparé. On peut couper la courge en rondelles d'un demi-pouce d'épaisseur, la faire cuire à la vapeur jusqu'à ce qu'elle soit tendre ou, encore, tremper chaque rondelle dans un mélange de farine, chapelure et oeuf, et cuire en pleine friture. La courge peut être servie avec des pois ou des carottes, au centre de chaque rondelle, une combinaison des deux ou un autre mélange de légumes. Allouez environ 30 minutes pour la cuisson à la vapeur, une heure pour la cuisson au four. On peut ajouter des rondelles de courge autour d'un rôti, avant de le mettre au four, ce qui le fait très décoratif.

Notre production d'oeufs en temps de guerre

La production d'oeufs et de volailles est devenue aujourd'hui une industrie importante, et la production croissante d'oeufs est un des grands développements agricoles de la guerre, a déclaré le Dr G. S. H. Barton, sous-ministre fédéral de l'Agriculture, dans un discours radiodiffusé où il indiquait les traits principaux de la conférence fédérale-provinciale tenue dernièrement à Ottawa.

La consommation d'oeufs au pays a beaucoup augmenté dit-il, et le Canada doit en outre expédier quelque 63,000,000 de douzaines d'oeufs sous forme de poudre au Ministère des vivres en 1943. L'objectif proposé est de 29 p.c. supérieur au précédent. Les circonstances favorables sont la qualité supérieure des poules pondeuses, les approvisionnements abondants de nourriture et les prix raisonnables. Les circonstances défavorables sont le manque d'aide et l'entassement des volailles dans les poulaillers; cependant on peut recruter de l'aide dans l'industrie des volailles plus facilement que l'on ne peut le faire dans d'autres travaux agricoles.

Production de laine pour les Nations Alliées

Une tâche importante entre toutes est de produire suffisamment de laine pour répondre aux besoins des forces armées des Nations Alliées, ainsi qu'à ceux des civils. L'objectif proposé au Canada en 1943 est une augmentation de 12 p.c. dans la production de moutons et d'agneaux. On prévoit, dit la revue de la situation agricole au Canada, que toutes les provinces, à l'exception peut-être de la Saskatchewan, augmenteront d'au moins 10 pour cent le nombre de leurs troupeaux de moutons.

S'il y a un million de moutons de plus au Canada en 1943, nous devrions produire quelque 7 millions de livres de plus de laine qu'en 1941. On estime que la production canadienne de laine tondue en 1943 a été de 12.9 millions de livres, soit 10.6 p.c. de plus qu'en 1941. La cause principale de ce relèvement de la production est une augmentation de 118,000 dans le nombre de moutons tondus.

La provision mondiale de laine va bientôt s'accroître dans d'énormes proportions par la tonte annuelle. La laine d'Australie, qui arrive actuellement sur le marché, dépassera largement 1 milliard de livres. D'autre part, on estime que la tonte de la Nouvelle-Zélande sera supérieure à 300 millions de livres. La tonte combinée de l'Uruguay et de l'Argentine se chiffrera par 400 à 500 millions de livres, dont 250 à 500 millions de livres de laine fine pour vêtements.

Passez à d'autres vos fournitures de rucher inutilisées

Certaines restrictions ont été imposées à la fabrication de fournitures de ruchers, mais on ne croit pas qu'elles exercent un effet sérieux sur la production du miel, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Le premier arrêté de la Commission des prix de guerre, qui limite les fournitures de rucher à 25 p.c. de celles qui ont été fabriquées en 1940 a été modifié, et le nouvel arrêté prescrit que les articles faits de bois et dans lesquels on n'emploie pas d'autre métal que les clous pour l'assemblage ou les pièces de renfort, peuvent maintenant être fabriqués en proportion de 150 p.c. de la quantité de 1940. Ceci comprend les ruches, les hausses et les cadres, ainsi que les chasse-reine ou garde-magasin en grillage, les planches de sortie et les sorties d'abeilles.

Les couteaux à désoperculer, les générateurs de vapeur et les enfumoirs, sont compris dans le groupe 2, et ils peuvent être fabriqués dans une proportion de 40 p.c. du poids du matériel employé pour les mêmes marchandises en 1940.

Les extracteurs de miel, les cuves de conservation, les cuves à désoperculer ou tous les autres appareils de ce genre, faits principalement ou uniquement de métal, restent à la proportion originale de 25 p.c.

Prendre soin du matériel

On ne devrait donc avoir que peu ou point de difficulté à se procurer le matériel nécessaire pour la production actuelle, mais il sera peut-être moins facile de se procurer ce qu'il faut pour traiter la récolte après qu'elle est rentrée. Cependant, l'apiculteur ingénieux trouvera toujours un moyen d'en prendre soin.

Remettre le matériel non utilisé

En général, on est d'avis qu'il y a beaucoup de fournitures de rucher non utilisées chez les apiculteurs qui ont restreint leurs opérations et qui ont cessé de produire du miel. On leur recommande de passer ces fournitures à d'autres. En temps de paix, lorsque les fournitures étaient abondantes, on considérait qu'il n'était pas sage d'acheter du matériel d'occasion, de crainte de propager les maladies. Les conditions ne sont plus les mêmes aujourd'hui, et il est peut-être plus facile de désinfecter les fournitures que d'en acheter de nouvelles. Il y aurait une exception à faire cependant en ce qui concerne les rayons extraits de seconde main, qui ne sont jamais sûrs. On devrait faire fondre ces rayons, car la cire est utile pour la guerre.

Avec quelques réparations on pourrait remettre en usage, pour la durée de la guerre, un grand nombre d'articles ainsi mis de côté. Il sera plus facile de réparer beaucoup d'articles que de s'en procurer d'autres.

En ce qui concerne les fournitures de métal, on recommande de s'entendre avec d'autres apiculteurs pour employer en commun certains appareils communs, par exemple, les extracteurs, les couteaux à désoperculer, les cuves de fonte, etc. Sans doute, les cuves pour la conservation sont importantes, mais aucun apiculteur ne devrait laisser perdre sa récolte parce qu'il n'a pas de cuve de ce genre. Il y a bien d'autres récipients qu'il peut employer.

Mettons plus de truies en production

L'office agricole du ravitaillement demande aux cultivateurs canadiens de faire produire le plus grand nombre possible de truies en 1943 et de prévenir toutes les pertes de jeunes porcs, afin de pouvoir ravitailler la Grande-Bretagne et le Canada en viande de porc. Nous perdons tous les ans près d'un million de porcs qui pourraient être sauvés. Que les producteurs fassent donc tout en leur pouvoir pour réduire ces pertes. La vigueur et la santé des jeunes porcs à la naissance et pendant plusieurs semaines après la mise bas dépendent largement du soin et de l'alimentation de la truie avant la mise bas.

Voici les conditions à observer pour obtenir des porcs sains et vigoureux:

1. Donnez à la truie l'occasion de prendre de l'exercice en plein air tous les jours.
2. La loge doit être sèche et bien aérée mais sans courant d'air.
3. Donnez à la truie suffisamment de nourriture pour qu'elle puisse allaiter ses petits.
4. Donnez-lui des substances minérales, protéiques et des vitamines.

Pour que nous puissions fournir à la Grande-Bretagne les 675 millions de livres de bacon dont elle a besoin avant le mois de novembre prochain et pour ravitailler également le Canada, les forces armées et les équipages des navires, il faudra au moins 8 millions de porcs d'un poids de 210 à 220 livres sur pied. Les provisions de grains sont bien suffisantes pour obtenir cette augmentation.

L'étendue ensemencée en lin en Australie dépasse aujourd'hui 60,000 acres; le but proposé est de 70,000. En 1939, l'étendue n'était que de 2,000 acres.

NOTES AGRICOLES

Bien dressés, les furets détruisent tous les rats autour des bâtiments, mais pas les souris. L'emploi de poisons pour détruire ces rongeurs est le moyen le plus rapide, le plus efficace; c'est aussi le plus économique.

• • •

La vente d'agneaux abattus en quartiers est aujourd'hui le mode de vente le plus pratiqué dans les provinces maritimes, et il est possible que ce système soit adopté par les autres provinces. Il est toujours allé en se développant depuis quatre ans.

• • •

La mite femelle du grain pond trois ou quatre oeufs par jour; le total est généralement de 30. Les oeufs sont éparpillés un peu au hasard, et ils sont souvent attachés au grain même. Ils éclosent au bout de trois ou quatre jours; la larve mue à trois reprises pendant son développement; le cycle évolutif est d'environ 17 jours à une température de 65 à 70 degrés F. Il est plus long à des températures plus basses.

• • •

L'agriculture est l'anneau le plus faible dans la chaîne économique de l'Afrique du Sud. Le pays ne se prête pas à l'agriculture et sa situation sous ce rapport va plutôt en s'aggravant qu'en s'améliorant, à cause de l'épuisement et de l'érosion du sol.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

L'éternelle Chandeleur

Mes chères étudiantes,

Puisque notre programme d'étude cette année nous fait mieux comprendre le rôle que joue dans nos vies, notre Mère la Sainte Eglise, il est certain que sa liturgie ne saurait nous laisser indifférentes.

Il est une fête dont la plupart d'entre nous reconstituent sans peine, dans leur imagination, le tableau suivant: Devant un autel, dans le Temple de Jérusalem, une jeune femme juive d'une beauté ravissante présente au grand prêtre son Fils premier-né. Près d'elle, un homme au visage empreint de sérénité porte en un petit panier deux tourterelles, qui, tantôt seront immolées sur l'autel.

Survient cet homme rempli de l'Esprit-Saint, qui reconnait dans cet enfant le Messie promis... quoique tous les bébés d'un mois se ressemblent.

Et, enfin, une petite vieille toute courbée, mais rayonnante, qui rencontrera son Bien-Aimé parce qu'elle n'a pas pris de chance de Le manquer—"nuit et jour elle servait Dieu dans le temple".

Voilà les premiers cierges vivants et brûlants de cette unique Chandeleur.

Or, la leçon de cette fête des cierges bénits, combien d'entre nous l'ont comprise et fait passer dans leur vie? Tandis que l'Eglise chante: "O Lumière apparaissant aux nations! O Gloire de notre peuple!" pouvons-nous dire encore qu'il n'y ait qu'une chandeleur pour une foule de gens? Hélas pour plusieurs chrétiens il y en a deux... il y en a trois... il y en a quatre...

Ceux qui n'ont pas d'autre évangile que leur journal ou leur radio, et qui font leur méditation quotidienne en contemplant les vedettes coloriées...

Ceux qui rêvent à un emploi où les heures de travail seront courtes et le chèque "rond"...

Ailleurs, ces fiancés qui dans le "home" de leurs rêves ne laissent pas de place pour un berceau...

Et ces nations qui convoitent la domination de la terre en entier...

Oh! quand donc sa Lumière sera-t-elle la gloire de toutes ces nations qui s'entre-tuent, de notre peuple en particulier? Et la réponse je la trouve dans l'Epître de cette même fête: "Viendra dans son Temple le Dominateur que vous cherchez et l'ange de l'alliance que vous désirez. Voici qu'Il vient"... Oui le Christ fera Sa révélation dans telle école, dans tel milieu, quand chacune de nous sera devenue une Hostie de Son Sacrifice, un cierge vivant et brûlant de Son unique, de Son Eternelle Chandeleur.

Ainsi comprise, n'est-ce pas que la liturgie de l'Eglise devient quelque chose de "prenant"? Impossible de demeurer le membre passif; il faut devenir une partie bien active, dans ce grand Corps Mystique du Christ.

Fraternellement,

GERMAINE.

NOTES

Les sections de J.E.C., de J.A.C. et de J.O.C. qui n'ont pas encore envoyé leur rapport bi-annuel sont priés de le faire le plus tôt possible. Que la secrétaire n'oublie pas de signer son nom, s'il vous plait.

• • •

Que les Assistantes des groupes de Croisées ne manquent pas de lire la dernière page du "Vouloir" de janvier pour ce qui regarde la fête du 2 février.

• • •

Pour tous les bons souhaits reçus à l'occasion des Fêtes, un cordial merci. Auprès de la Crèche nous avons formulé les nôtres pour vous tous, petits et grands.

• • •

Les membres de la J.O.C. et de la J.O.C.F. ont été heureux de saluer leur Aumônier Général, le Révérend Père Villeneuve, qui a passé quelques jours à St-Boniface, où il a prêché une retraite fermée à un groupe de prêtres du diocèse.

Chroniques

Fannystelle . . .
J'espère que vous avez été bien fidèles à votre résolution pendant les vacances de Noël.

Haywood, Couvent . . .
Quand l'occasion se présentera, je serai heureuse d'aller constater sur lieu, le beau travail que vous faites, chers petits croisés.

Kenora, Mount Carmel School . . .
No doubt the crib of the Child Jesus must have been very beautiful, both in the classroom and in your hearts.

Laurier . . .
Je suis fière de lire dans votre rapport tout le travail accompli depuis notre dernière visite. Continuez.

Lorette . . .
Est-ce que tous les Croisés ont réussi à monter toutes les marches qui conduisaient à Jésus, avant la fête de Noël?

St-Norbert . . .
Continuez à trouver par la Croisade et dans la Croisade d'excellents moyens de formation.

Ste-Anne-des-Chênes . . .
Voici ce que firent deux petits Croisés de Ste-Anne au cours du mois dernier: l'un d'eux entendit 44 messes et l'autre 34. Ça c'est être vaillant, n'est-ce pas?

St-Jean-Baptiste, Ecole Ouest . . .
Pourrais-je avoir la liste de vos Croisés reçus le 18 décembre, afin de vous envoyer les images-diplômes? Merci.

St-Jean-Baptiste, Couvent . . .
Le but pour lequel vous aviez organisé votre petit concert de Noël mérite des éloges. Bravo!

St-Laurent . . .
Continuez à travailler bien fort afin de devenir d'excellents Croisés.

St-Léon . . .
Je constate que "dans la montagne" les petits Croisés se sont eux aussi bien préparés pour la venue du "petit Jésus".

Thibaultville . . .
Merci chers enfants pour vos bons voeux à l'occasion des Fêtes. Recevez les miens en retour.



M. D. C. Mackenzie, homme d'affaires de Toronto et directeur intérimaire de la division des contrats au quartier général de la Défense nationale. La section de comptabilité de ce Service manipule en moyenne plus de 150,000 factures par année dont le total en argent se chiffre par environ $800,000,000.

Notes sur la paroisse de St-Léon

St-Léon jouit du droit de primauté sur la Montagne de Pembina. C'est la première paroisse qui y fut fondée, donc c'est comme on peut dire à plus d'un titre la mère de toutes les paroisses avoisinantes.

St-Léon n'a pas cru bon se garder un grand territoire; elle n'a pas cru bon se payer le luxe du chemin de fer; elle n'a pas cru bon se lancer dans les différentes branches commerciales; elle a préféré rester un centre agricole. Cependant, croyez-vous pour tout cela qu'elle a abdiqué son droit de battre la marche dans le domaine des idées?

Repassons ensemble l'évolution produite depuis une soixantaine d'années dans notre paroisse.

Bien que nous soyons jeunes encore, n'avons-nous pas causé parfois avec les premiers pionniers? Ne sommes-nous pas encore tout bouleversés du récit de leur arrivée ici, de leur misère, de leur course par monts et par vaux pour se procurer une "poche" de farine, une livre de tabac? Nous avons raison d'admirer leur courage, leur ténacité dans la marche du progrès qu'ils s'étaient tracée afin d'assurer une vie plus agréable, plus fructueuse pour eux et pour leurs descendants.

La preuve en est là. Du boeuf, ils ont passé au cheval, du cheval à la bicyclette, de la bicyclette à l'automobile. N'avons-nous pas raison d'être fiers de jouir de ce confort aujourd'hui?

Mais est-ce tout? Ce n'est rien en comparaison du reste. Ils ont fondé une église, une école, la paroisse enfin.

De cette paroisse sont sortis prêtres, religieuses, un médecin et d'autres qui font honneur à notre village.

Permettez-moi une diversion. Pie XI, pape d'une sainteté indiscutable, d'un génie intellectuel incontestable, a su s'adapter à son siècle. Ses encycliques constituent une mine que des générations futures ne sauront épuiser.

Revenons maintenant à notre chère paroisse. Dieu merci, notre dévoué curé s'est donné corps et âme à promouvoir ce que Pie XI, Pie XII et son évêque lui ont demandé.

Nous avions bien à St-Léon, la Ligue du Sacré-Coeur, la Ligue des Dames de Ste-Anne, mais comme toujours, autre temps autres moeurs. Aujourd'hui St-Léon possède les mouvements tant désirés par Pie XI: la Croisade Eucharistique, la J.A.C., la J.A.C.F., la confrérie de la Doctrine Chrétienne et la L.A.C., qui sont les organisations complètes de l'Action Catholique.

Dans les mouvements auxiliaires de l'Action Catholique nous avons une autre série d'oeuvres: Caisse Populaire, Caisse Scolaire, magasin coopératif, Coopérative Scolaire. Bien que nous n'ayons pas un Conseil de Chevaliers de Colomb propre à notre paroisse, nous sommes un assez bon nombre appartenant au Conseil Langevin.

Si nos devanciers sont fiers, et avec raison, de nous avoir créé une meilleure situation, nous espérons que nous, à qui revient la tâche d'assurer le progrès de notre paroisse, nous aurons fait notre part pour la génération qui suivra.

Ces mouvements d'Action Catholique et les oeuvres auxiliaires qui semblent être de peu d'importance pour un bon nombre, sont pour ceux qui veulent préparer l'avenir, la seule planche de salut.

(Communiqué)

Pour prévenir le rachitisme

Un supplément alimentaire hautement recommandé pour équilibrer les rations données aux animaux de la ferme et afin de prévenir le rachitisme chez les jeunes porcs est le suivant: Farine animale ou tankage (50 p.c. de protéine) ou viande desséchée, 45 parties; farine de poisson (ne dépassant pas 6 p.c. d'huile), 15 parties; tourteau de lin, 23 parties; sel iodé (½ once d'iodure de potassium par 100 livres de sel), 5 parties; poudre d'os, 10 parties, et huile de foie de morue, 2 parties. L'huile de foie de morue est remplacée par la lumière du soleil pendant les mois du printemps et de l'automne. On trouvera de plus amples renseignements sur ce sujet dans le feuillet spécial de temps de guerre: "Pertes ordinaires dans l'élevage des porcelets—Comment les prévenir", No 34, que l'on peut se procurer du Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	18	19	20	21	22	23
BLE						
Nord No 1	90¼	90¼	90¼	90⅜	90¼	90⅜
Nord No 2	87	87	87	87⅛	87	87
Nord No 3	83⅝	83⅝	83⅝	83¾	83⅝	83⅝
No 4	80¼	80¼	80¼	80¼	80⅛	80⅛
No 5	76¾	76¾	76¾	76¾	76⅝	76⅞
No 6	75¼	75¼	75¼	74¾	74⅝	74⅝
Fourrage	74⅞	74⅞	74¼	73¼	73⅛	73⅛
Sur voie net	89¼	89¼	89¼	89⅜	89¼	89⅜
No 1 Durum	96¾	97¾	99¾	100¾	100⅝	100⅝
No 2 Durum	96¾	97¾	99¾	100¾	100⅝	100⅝
No 3 Durum	94¾	95¾	97¾	98¾	98⅝	98⅝
Inf. Nord 1	88½	88½	88½	88⅝	88½	88⅝
Inf. Nord 2	82⅛	82⅛	82⅛	81¾	81⅝	81⅝
Inf. Nord 3	85½	85½	85½	85⅜	85¼	85¼
Charbonneux 1	82⅜	82⅜	82⅜	82⅜	82¼	82⅜
Charbonneux 2	81¾	81¾	81¾	81¾	81⅝	81⅝
Charbonneux 3	80½	80½	80½	80½	80⅜	80⅜
Rej. Nord 1	82⅜	82⅜	82⅜	82⅜	82¼	82⅜
Rej. Nord 2	82¼	82¼	82¼	82¼	82⅛	82⅛
Rej. Nord 3	80½	80½	80½	80½	80⅜	80⅜
AVOINE						
C.W. No 2	50¾	50¾	51¼	50¾	50⅜	50⅜
C.W. No 3	50	50½	51	50½	49⅞	49⅞
Fourrage No 1	49½	50	50½	50	49⅜	49⅜
Fourrage No 2	49	49½	50	49½	48⅞	48⅞
Fourrage No 3	48	48½	49	48½	47⅞	47⅞
Sur voie net	49⅞	49⅞	49⅜	50⅛	49¾	49¾
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	62¾	63⅛	63¾	63¼	62⅝	62
Fourrage No 1	62¼	62⅝	63	62¾	62⅛	61½
Fourrage No 2	61½	61⅞	62¼	62	61⅜	60¾
Fourrage No 3	60½	60⅞	61¼	61	60⅜	59¾
Sur voie net	61¼	61⅜	62	61¾	61⅝	61
SEIGLE						
C.W. No 2	65⅝	65⅝	65⅝	65⅝	65⅛	65⅛
C.W. No 3	61⅝	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛
C.W. 2 rej.	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝
C.W. No 4	60⅝	58⅝	58⅝	58⅝	58⅝	58⅝
Ergot	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝
Sur voie net	64⅛	64⅛	64⅛	64⅛	64⅛	64⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	92¾	92¾	92¾	92¾	92⅝	92⅝
Juillet						
AVOINE						
Mai	51½	51½	51½	51½	51⅜	51⅜
Juillet	51⅛	51	51⅛	50½	50½	50⅜
ORGE						
Mai	64¼	64⅜	64½	64¼	64⅛	64
Juillet	63¾	63¾	63⅞	63½	63¼	63⅛
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Juillet	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Aimez-vous le sport?

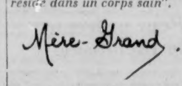
En lisant ce titre, vous vous êtes probablement fait cette réflexion: "Quelle drôle de question, posée par une vieille grand'maman d'un autre siècle!" En effet, la demande semble bizarre, vu que Mère-Grand ne doit pas beaucoup s'y entendre en fait de sport! Détrompez-vous, chers enfants! Si votre vieille amie est née dans "un autre siècle" que le vôtre, elle sait néanmoins adapter ses idées aux exigences modernes; elle comprend qu'il faut prendre de son siècle ce qu'il a de bon, de beau et de bien. Par conséquent, avec les jeunes elle dit: "Vive le sport!"

Tout petit Canadien français doit donc être naturellement un ardent sportif durant la saison hivernale comme pendant les beaux jours d'été. Les uns, à l'époque actuelle, préféreront patiner ou glisser sur nos belles côtes immaculées; les autres s'adonneront au ski ou aux marches en raquettes; les moins ardents aimeront mieux faire de longues promenades à travers la campagne, où l'on respire l'air vif et pur. Quelle que soit votre préférence, ces sports constituent d'agréables passe-temps, tout en étant pour vous très bienfaisants à plus d'un point de vue.

Vous avez chaque semaine le privilège de jouir de deux belles journées de congé. Pourquoi, une fois votre petite besogne au foyer accomplie, vos leçons apprises et vos devoirs faits, ne pas vous grouper, et organiser de ces randonnées sportives si favorables à la santé corporelle et... spirituelle? De retour au logis, vous vous sentirez tout revigorés, mieux disposés à recommencer, le lundi suivant, une bonne semaine de travail en classe.

Vous vous ressentirez toute votre vie de vos premiers ébats sportifs; à votre âge le corps se développe, et plus vous lui accorderez d'exercice, plus il sera fort, robuste et vigoureux. Certaines personnes d'âge mûr attribuent leur état de santé précaire et anémique au fait que durant leur jeune âge elles ne voulaient jamais s'adonner à aucun exercice en plein air pendant l'hiver, sous prétexte qu'il faisait trop froid. Elles préféraient rester chaudement près du poêle, sans vouloir bénéficier de bons ébats sportifs, et aujourd'hui elles souffrent des résultats de ce manque d'éducation physique.

Si vous ne voulez pas avoir les mêmes regrets plus tard, adonnez-vous maintenant aux sports, et aimez-les! Ne l'oubliez pas, "un esprit sain réside dans un corps sain".



Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

Q.—De quel pays S. Patrice est-il le patron?
R.—De l'Irlande.

•

Q.—Avec quel instrument détermine-t-on l'intensité de la chaleur?
R.—Avec le thermomètre.

•

Q.—Est-ce que le lundi est le premier jour de la semaine?
R.—Non, c'est le dimanche.

•

Q. — Est-il plus facile de nager dans de l'eau fraiche que dans de l'eau salée?
R.—Il est plus facile de nager dans de l'eau salée.

•

Q. — La culture du riz se fait-elle aux Etats-Unis?
R.—Oui, dans les états d'Arkansas, Louisiane, Texas, Californie et Missouri.

•

Q. — Comment appelle-t-on les habitants de Lisbonne?
R.—Les Lisbonnins.

LE BON REMEDE

—Le docteur, à la mère de Jean, qui est enrhumé.—Vous lui mettrez un rigolo.

Jean—C'est une bonne idée, maman; tu feras venir mon camarade Lucien, il est si drôle!

A L'EXAMEN DE MUSIQUE

—Quelles clés connaissez-vous?
—La clé de sol, la clé de fa...
—Et puis?
—La clé... La clé... Je me rappelle: la clé des champs.

La prière en famille



Dans chaque maisonnée, c'est coutume chez nous,
Au pied de la croix noire, ce divin rendez-vous,
S'unit pour la prière la famille à genoux.

Près du feu qui chantonne, la marmaille se tait:
Et de sa voix profonde disant le chapelet,
Le père avec tendresse caresse un blondinet...

On fait la grand' prière que récite maman,
Son âme radieuse pénètre ses enfants;
Et tous les saints défilent dans l'ombre, lentement.

Au lit, veillé par l'ange, chacun sommeille "à plein";
Après son "attisée", le père suit les siens.
C'est la nuit, tout repose au pays canadien.

Blondin DUBE, S.J.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

27 janv. 1721 — Le service des postes est établi entre Montréal et Québec.

27 janv. 1916—Vote féminin passe aux Chambres du Manitoba.

28 janv. 1881 — La Chambre des Communes du Canada permet la construction du Canadien Pacifique.

29 janv. 1871—Mort de Philippe-Aubert de Gaspé, célèbre écrivain canadien-français.

30 janv. 1837 — Naissance du R. P. J.-A. Allard, O.M.I., missionnaire de l'Ouest.

31 janv. 1780 — Mort à Londres de l'américain Jonathan Carver, célèbre explorateur des régions du Lac Supérieur, du Mississipi et de la Rivière St-Pierre (Minn.) de 1766-68.

2 fév. 1613—Naissance à Sauges de S. Noël Chabanel, S.J., martyr canadien.

2 fév. 1706—Naissance du R. P. C. Coquart, S.J., missionnaire de la Rivière-Rouge.

Mes petits-enfants m'écrivent

Lorette, Man.,

Bien chère Mère-Grand,

En cette année, chacun fait des voeux pour ceux qui leur sont chers; comment pourrions-nous vous oublier, vous qui aimez tant les enfants? Aussi, croyez-le, chère Mère-Grand, chaque jour nous prions pour vous, mais cette année nos prières seront encore plus ferventes.

Nous demandons au petit Enfant-Jésus de vous donner des jours longs et heureux, et de bénir vos entreprises pour l'année 1943.

Au nom de tous les élèves de St-Cuthbert, acceptez, chère Mère-Grand, les voeux affectueux de vos deux petites-filles,

Florence DESORCY,
Béatrice AUDETTE.

★ ★ ★

Ste-Anne, Man.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous écrire une petite lettre pour vous dire que j'aime bien la classe et l'étude. J'apprends la musique cette année; j'aime bien cela. Je suis dans le grade V cette année, et j'ai eu 10 ans au mois d'août.

Quand **La Liberté** arrive je suis la première à lire les lettres qui y sont.

Je suis dans la chorale de Ste-Cécile.

Maintenant je vais terminer en vous envoyant des gros bonjours.

De votre petite-fille,

Norma LAVACK.

★ ★ ★

Ste-Anne, Man.,

Chère Mère-Grand,

Quelle belle surprise quand ma maîtresse me donna pour devoir de faire une composition à Mère-Grand! Je ne me pensais pas assez grand pour cela. J'espère de ne pas vous ennuyer avec ma lettre.

Je fais bien des progrès à comparer avec l'année dernière. Je veux faire plaisir à ma maîtresse et aussi à mes parents qui se dévouent pour moi.

J'espère que vous êtes en parfaite santé.

Quand ma maman a été à l'hôpital, elle est revenue avec un tout petit bébé; ce n'était pas nouveau, car il est le 14ème de notre famille.

De votre petit garçon,

Bernard CHAMPAGNE,
Grade V.

★ ★ ★

Zénon Park, Sask.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous donner de mes nouvelles, en espérant qu'elles vous intéresseront. J'aime bien à aller à l'école; je suis dans le grade V en français et VII en anglais. J'aime bien notre maîtresse; son nom est Mlle Huot.

Au revoir.

Votre petite-fille,

Cécile POULIN.

★ ★ ★

Zénon Park, Sask.

Chère Mère-Grand,

Hier soir, dans mon lit, avant de m'endormir je pensais à vous.

J'aime bien à aller à l'école. Je suis dans le grade V en français. Une de mes petites cousines vient à notre école et elle aime bien à rester avec moi. Elle est venue passer une journée avec moi, dernièrement.

Eh bien, je pense que ce sera tout pour aujourd'hui. Au revoir et bonne chance.

Votre petite-fille,

Elisabeth HAMELIN.

St-Georges, Man.

Bien chère Mère-Grand,

Quel plaisir pour moi de pouvoir vous écrire ce soir.

Je vais toujours à l'école. Le mois dernier nous avons eu la visite de Mlle Laporte. Elle est la secrétaire des Croisés et des Jécistes.

Tout va bien dans mes classes.

Une petite-fille qui vous aime et prie pour vous,

Rita COULOMBE.

★ ★ ★

Laflèche, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour la première fois.

Nous sommes neuf dans la famille: trois filles et quatre garçons, et puis mon père et ma mère.

Je suis au grade IV pour le français et j'aime bien cela.

J'espère que vous êtes bien, chère Mère-Grand.

Votre petit garçon,

Joseph DEAUST.

★ ★ ★

St-Adolphe, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite Croisée pensionnaire au couvent de St-Adolphe. J'aime bien ça; les religieuses sont bien bonnes pour nous.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en vous disant bonjour.

Une de vos petites amies,

Jeannine CURE,
Grade IV.

★ ★ ★

Ecole Tamarack Lake.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade III. J'ai une soeur et deux frères qui vont à l'école. J'attrape des lièvres en hiver. Je n'ai pas encore commencé; j'ai bien hâte.

Votre petit garçon,

Léo FROBISHER.

★ ★ ★

Mankota, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est avec un grand plaisir que je viens causer avec vous aujourd'hui afin de vous donner de mes nouvelles.

Bien, comment êtes-vous? J'espère que vous jouissez d'une bien bonne santé comme moi, à présent. J'ai été malade et j'ai manqué quelques jours d'école, mais maintenant je travaille bien fort afin de reprendre le temps perdu.

Voilà l'hiver qui revient encore une autre fois, avec ses grands froids.

J'ai reçu trois beaux petits livres comme prix de français.

Bien, comme mes nouvelles se font rares, je vais terminer ma lettre en vous souhaitant bonne chance.

Une petite-fille qui pense souvent à vous.

Alma BRIERE.

TROP TARD

— Grand-papa...
— Chut, Richard. Les enfants doivent être vus mais non entendus.
— Mais, grand-papa...
— Reste tranquille mon garçon.
— Mais, grand-papa...
— Eh bien, qu'y a-t-il?
— Il y avait une chenille dans votre salade, maintenant vous l'avez mangée.

• • •

Maman envoie Ginette porter une lettre à la poste.

— Tu l'as bien mise dans la boîte? lui dit-elle au retour.

— Oui, maman, avec les trois sous.

• • •

— N'avez-vous pas vu l'écriteau: "Peinture fraîche"? dit le marchand à un client qui venait de se beurrer en entrant dans son magasin.

— Je l'ai bien vu, dit l'autre, mais il y a tant de choses qui sont annoncées comme fraîches dans votre magasin et ne le sont pas, que je n'ai pas cru l'écriteau.

Parlons bien!

Les overalls à Ti-Pit sont neuves -	Les salopettes de Pierre sont neuves.
Ma soeur prend un cours de type et de shorthand - - - - -	Ma soeur suit un cours de dactylographie et de sténographie.
Y'a pu de brin de scie dans la can -	Il n'y a plus de bran de scie ou (sciure de bois) dans la boite de fer-blanc.
Mémère a cassé ses broches à tricoter - - - - - - - - -	Grand'mère a cassé ses aiguilles à tricoter.
E'l rousselée - - - - - - - -	Elle a des taches de rousseur.
C'te porridge-là est fret: j'en mange pas - - - - - - -	Ce gruau-là est froid: je n'en mange pas.
Ton ski-suit est cute - - - - -	Ton costume de ski est joli.

La visite de Mgr Lemieux à Saint-Norbert

Quelle heureuse surprise pour nous de recevoir un évêque du Japon en la personne de Son Excellence Mgr Lemieux.

Sa courte visite nous procura le bonheur de voir "un peu du Japon avec ses missions", car l'entretien de notre visiteur fut suivi avec le plus vif intérêt.

Son Excellence nous parle du progrès de ses missions, dû à l'ardeur et au tact des missionnaires. Il nous fait part des nombreuses conversions qui s'opèrent chaque jour.

Débuts

Arrivés en pays étranger, les apôtres du Christ ne trouvent que paganisme; mais grâce aux recherches attentives, l'on parvient à trouver les familles de souche chrétienne, converties lors de S. François-Xavier, en 1549. Malgré les quelques hérésies entrées dans les esprits depuis les 250 années passées sans églises et sans paroisses, ils ont conservé les moeurs chrétiennes.

Apostolat des Dominicains

Les Dominicains se donnent alors entièrement à leur oeuvre. Il leur faut d'abord s'appliquer à la tâche longue et difficile d'apprendre la langue japonaise qui constitue, en écriture, de plus de 4,000 figures. Mais ils parviennent à connaitre la langue assez bien pour donner des sermons, et ils exercent ainsi leur véritable apostolat.

Ils se familiarisent avec les coutumes de ces races demi civilisées telles que: le mariage, décision des parents; le choix des époux d'après les relations de famille; infériorité de la femme dans le foyer; manière étrange de la mère de porter son enfant sur son dos; servitude de la jeune fille envers ses frères, etc.

Fondation d'institutions

De nombreuses institutions sont fondées; les écoles sont ouvertes pour l'enseignement de sciences profanes, car toute religion est interdite à l'école.

Mais alors, les religieuses prennent contact avec les jeunes et les attirent vers la chrétienté, sans en souffler mot, car il faut que ce désir vienne des païens eux-mêmes pour que toute conversion soit sincère. Alors, on forme un jeune chrétien en vrai chef, dont l'influence christianisera le milieu. Des cercles de jeunes filles sont organisés, ayant des chrétiennes à la tête de chaque groupe.

Jardin de l'Enfance

Les missionnaires sont en charge du Jardin de l'Enfance. Ce mouvement invite les enfants dès l'âge de 3 ans, à venir apprendre les coutumes traditionnelles de leurs ancêtres.

L'on prépare des soirées où tous sont bienvenus d'assister aux séances que donnent les enfants, ce qui bannit de chez l'étranger l'idée de la haine des "robes noires".

Conversions

Les prêtres, consacrés aux missions lointaines, acceptent avec bonheur dans le giron de l'Eglise, les nouveaux convertis, et c'est un grand soulagement pour leurs efforts héroïques, que la constatation du progrès qui s'opère dans leurs diocèses.

On connait les sacrifices sans nombre que font les propagateurs de la Foi qui quittent leur famille, leur pays, pour s'offrir au service de Dieu. Chaque chrétien doit se faire un devoir de prier pour ses frères qui n'ont pas eu le privilège de connaître leur Dieu Créateur.

Fleur-Ange CORMIER,
Grade X.

Joyeuse Fête

27 janvier
Julie Ricard, Mariapolis.
Elisabeth Dornez, Ste-Geneviève.
Anita Blanchette, Ste-Anne.

28 janvier
Léo Nault, Thibaultville.
Dolorès Bérard, Aubigny.
Annette Tétreault, La Broquerie.
Léonide Beaudry, St-Victor, Sask.
Dolorès Martin, St-Victor, Sask.

29 janvier
Marcel Dondo, N.-D. de Lourdes.
Albert Fréchette, St-Pierre.
Lucienne Vallée, Ste-Rose-du-Lac.
Marie Tougas, Ste-Anne.
Armand Bérard, Ste-Anne.
Norma Meredith, Ste-Anne.
Lucille Morin, Laflèche, Sask.
Marie Jaspar, St-Victor, Sask.

30 janvier
Georges Chénard, St-Pierre.
Jean Bigourdan, St-Jean-Baptiste.
Paul Bigourdan, St-Jean-Baptiste.

31 janvier
Edgar Freynet, Sandilands.
Gilles Champagne, Ste-Anne.

1er février
Emile Plamondon, St-Jean-Baptiste.
Aurise Forest, St-Malo.
Roger Vandal, Ste-Anne.

2 février
Jean Hassett, St-François-Xavier.
Yvonne Boily, La Broquerie.
Roland Lafond, La Salle.
Thérèsa Bourrier, St-Lupicin.
Elmer McClelland, Rathwell, Man.
Léon Palud, Aubigny.
Irène Proteau, St-Adolphe.
Bertin Trudeau, St-Adolphe.
Marius Lévêque, St-Adolphe.
André Harpin, Lorette.
Marie-Josèphe Jeanson, Lorette.
Joseph Moquin, St-Joseph.
Claire Larocque, Pinewood, Ont.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

"Ah! ah! ceci indique l'état de ces messieurs! s'écria-t-il; ils venaient voler et peut-être tuer.

— Je commence à comprendre, dit le papa de Pierre. La présence de Cadichon et ses braiments expliquent tout. Ces gens-là venaient pour voler; Cadichon les a devinés avec son instinct accoutumé; il a lutté contre eux, il a rué et leur a cassé la tête, après quoi il s'est mis à braire pour nous appeler.

— C'est bien cela, ce doit être cela, dit le papa de Jacques. Il peut se vanter de nous avoir rendu un fier service, ce brave Cadichon. Viens, mon Cadichon, te voilà rentré en grâce cette fois."

J'étais content; je me promenais en long et en large devant la serre, pendant qu'on donnait des soins à Finot et à Passe-Partout. M. Tudoux ne tarda pas à arriver; les voleurs n'avaient pas encore repris connaissance. Il examina les blessures.

"Voilà deux coups bien appliqués, dit-il. On voit distinctement la marque d'un très petit fer à cheval, comme qui dirait un pied d'âne. Et mais,... ajouta-t-il en m'apercevant, ne serait-ce pas une nouvelle méchanceté de cet animal qui nous examine comme s'il comprenait?

— Pas méchanceté, mais fidèle service et intelligence, répondit le papa de Pierre. Ces gens-là sont des voleurs; voyez ces couteaux et ces papiers qu'ils avaient sur eux."

Et il se mit à lire:

" No 1. Château Herp. Beaucoup de monde; pas bon à voler; potager facile; légumes et fruits, mur peu élevé.

"No 2. Presbytère. Vieux curé; pas d'armes. Servante sourde et vieille. Bon à voler pendant la messe.

No 3. Château de Sourval. Maitre absent; femme seule au rez-de-chaussée, domestique au second; belle argenterie; bon à voler. Tuer si on crie.

"No 4. Château de Chanday. Chiens de garde vigoureux à empoisonner; personne au rez-de-chaussée; argenterie; galerie de curiosités riches et bijoux à voler. Tuer si on vient."

"Vous voyez, continua le papa, que ces hommes sont des brigands qui venaient dévaliser le potager, faute de mieux. Pendant que vous leur donnerez vos soins, je vais envoyer à la ville prévenir le brigadier de gendarmerie."

M. Tudoux tira de sa poche une trousse, y prit une lancette, et saigna les deux voleurs. Ils ne tardèrent pas à ouvrir les yeux, et parurent effrayés de se voir entourés de monde et dans une chambre du château. Quand ils furent tout à fait remis, ils voulurent parler.

"Silence, coquins, leur dit M. Tudoux avec calme et lenteur. Silence; nous n'avons pas besoin de vos discours pour savoir qui vous êtes et ce que vous veniez faire ici."

Finot porta la main à sa veste, les papiers n'y étaient plus; il chercha son couteau, il ne le trouva pas. Il regarda Passe-Partout d'un air sombre, et lui dit à voix basse:

"Je te disais bien dans le bois que j'avais entendu du bruit.

— Tais-toi, dit Passe-Partout de même; on pourrait t'entendre. Il faut tout nier.

FINOT

Mais les papiers? ils les ont.

PASSE-PARTOUT

Tu diras que nous avons trouvé les papiers.

FINOT

Et les couteaux?

PASSE-PARTOUT

Les couteaux aussi, parbleu! Il faut de l'audace.

FINOT

Qui est-ce qui t'a assené sur la tête ce coup de massue qui t'a si bien engourdi?

PASSE-PARTOUT

Je n'en sais, ma foi, rien; je n'ai pas eu le temps de voir ni d'entendre. Je me suis trouvé par terre, et frappé en moins de rien.

FINOT

Et moi de même. Il faudrait pourtant savoir si on nous a vus grimper au mur.

PASSE-PARTOUT

Nous le saurons bien. Ne faut-il pas que ceux qui nous ont assommés viennent dire comment et pourquoi?

FINOT

Tiens! c'est vrai. Jusque-là il faut tout nier. Convenons à présent des détails pour ne pas nous contredire. D'abord, faisions-nous route ensemble? Où avons-nous trouvé les...?

— Séparez ces deux hommes, dit le papa de Louis; ils vont s'entendre sur les contes qu'ils nous feront."

Deux hommes saisirent Finot, pendant que deux autres s'emparèrent de Passe-Partout, et, malgré leur résistance, ils leur garrottèrent les pieds et les mains, et emportèrent Passe-Partout dans une autre salle.

La nuit était bien avancée; on attendait avec impatience le brigadier de gendarmerie; il arriva au petit jour, escorté de quatre gendarmes, car on leur avait dit qu'il s'agissait de l'arrestation de deux voleurs. Les papas de mes petits maîtres lui racontèrent tout ce qui était arrivé, et lui firent voir les papiers et les couteaux trouvés dans les poches des voleurs.

(A suivre)

Son chemin de Damas

(par Emery de Palncourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières.

No. 26









No. 27







UNE BELLE OEUVRE

Vous vous souvenez, n'est-ce pas, de Fernande, la jeune femme dont nous avons parlé la semaine dernière? Et sans doute, vous vous rappelez qu'après avoir déploré l'état pénible dans lequel elle se trouvait, nous avons déclaré que ces misères auraient pu être évitées.

Mais oui, chères amies, mon récit aurait été tout à fait différent si Fernande avait suivi un cours d'enseignement ménager semblable à ceux qui se donnent à la Maison Notre-Dame de St-Boniface. Vous ne saviez pas qu'une telle institution existait dans notre ville? Mais, vous n'êtes pas à la mode alors! Voulez-vous que nous en causions un peu ensemble?

Il y a quelques années déjà un jeune prêtre arrivait de la belle province de Québec. (Il est maintenant directeur de la Maison des Retraites Fermées du diocèse de St-Boniface.) Ayant constaté la situation lamentable dans laquelle se trouvait notre jeunesse, il organisa divers mouvements d'Action Catholique. Mais son oeuvre n'était pas complete. Il s'aperçut maintes fois que plusieurs foyers étaient malheureux parce que les jeunes filles manquaient de formation ménagère; en un mot, elles n'étaient pas préparées à assumer les responsabilités du mariage. Pour remédier à cette lacune, ce bon prêtre demanda alors aux Soeurs Oblates de Marie Immaculée, chez qui les mouvements d'Action Catholique avaient été fondés, de donner des cours d'arts domestiques.

Au mois d'octobre 1939, l'Ecole Ménagère Notre-Dame ouvrait ses portes avec l'aide du Gouvernement et sous l'entière approbation des autorités qui avaient la direction du "Youth Training Board". Les jeunes filles n'avaient alors absolument rien à payer pour l'enseignement et recevaient en plus gratuitement deux uniformes et deux grands tabliers blancs et coiffe. Quant aux jeunes demoiselles qui logeaient à la Maison Notre-Dame, on ne leur demandait que $5.00 par mois pour le déjeuner, le souper et le coucher.

Avec la guerre et les dépenses qu'elle occasionne, le gouvernement décida à l'automne de 1942, de retirer son appui à toutes les écoles ménagères du pays. Bon nombre de personnes crurent alors que l'Ecole tenue par les Religieuses Oblates fermerait. Nous sommes heureux de vous dire que ces religieuses continuent leur oeuvre, mais à leurs frais. Voilà pourquoi elles sont maintenant obligées de demander aux jeunes filles qui veulent y suivre des cours, de payer la somme de $15.00 par mois pour les frais de la pension. Vous comprenez comme moi que cette somme est petite, lorsqu'on considère la hausse dans les prix de toutes les denrées alimentaires.

Les élèves ont l'occasion d'acquérir pendant 7 mois, du commencement de novembre au commencement de juin, des connaissances approfondies sur plusieurs sujets. Il y a d'abord la cuisine. Il faut entendre ici non seulement les méthodes de cuisson, mais la classification des substances alimentaires, la composition des aliments, l'étude des marchés en vue d'équilibrer le budget familial, le service de table, etc.

Puis, vient la couture, c'est-à-dire l'étude des tissus, les notions du goût et de l'élégance, la coupe des vêtements et leur entretien, et des cours de tissage.

Il se donne également des cours sur le soin des enfants, qui comprennent des leçons de puériculture, de pédagogie familiale. Les cours du soin des malades à la maison de l'Association "St. John's Ambulance" occupent également une place importante au programme.

N'est-ce pas que vous aimeriez à en savoir davantage au sujet de cette belle oeuvre que poursuivent les Soeurs Oblates? Voilà pourquoi nous vous en reparlerons la semaine prochaine.

Agnès DUFAULT.



Q.—J'ai assisté dernièrement, avec une compagne catholique, mais de langue anglaise, à des funérailles qui eurent lieu dans une église d'une de nos paroisses canadiennes-françaises. Après le service, mon amie me fit cette remarque: "C'est curieux comme vos coutumes pour les enterrements ressemblent à celles des protestants. Vous apportez les fleurs dans l'église: on ne tolère pas cette pratique chez nous. Vous couvrez le catafalque, puis à la fin du service, les fidèles s'asseoient et attendent que les porteurs reviennent de signer, ce qui ne se fait pas ainsi dans nos églises catholiques."

Je fus bien étonnée de ses remarques, car, après tout, notre religion est toujours la même, que nous soyons Canadiens français ou Anglais.—CITADINE CAN.-FRANÇ.

R.—Cette petite anglaise doit être sévère dans ses jugements, et sans vouloir la décrier, je serais portée à croire qu'elle entretient des sentiments peu sympathiques à l'égard des Canadiens français. Car enfin, comme vous le dites, si l'on est **catholique**, qu'importe les différences de races, de langues et de nationalités? Nos croyances sont les mêmes, notre foi et notre religion restent identiques.

Il se peut que par suite de traditions immémoriales, certaines coutumes locales qui n'ont rien de contraire aux prescriptions liturgiques prévalent dans quelques districts. Ainsi, le fait que les porteurs vont signer à la sacristie pendant que la foule attend leur retour n'a rien, que je sache, qui soit déplacé. Je ne vois pas en quoi cela ressemble aux coutumes protestantes... C'est tout simplement un usage établi par les circonstances.

L'Eglise dans son "Cérémonial" ou "Rituel" pour les funérailles donne certaines règles auxquelles doivent se soumettre ses fidèles. Ainsi, quelle que soit la dignité du défunt, il n'est pas permis de mettre un baldaquin au-dessus du cercueil, ni d'exposer le portrait de la personne décédée. On peut porter le drapeau national dans les convois funèbres, mais on ne peut l'introduire dans les églises; cependant, si on voulait l'y faire entrer de force, on pourrait le tolérer afin d'éviter de plus graves inconvénients.

La coutume d'apporter des couronnes de fleurs à l'église et de les placer sur le cercueil ou à côté, est loin d'être encouragée par l'Eglise, mais elle n'est pas cependant, entièrement condamnée. Sur ce point votre amie a raison de nous adresser quelques reproches, mais qu'elle n'avance pas avec trop d'assurance que dans leurs églises cette pratique n'est **jamais** en usage, car une telle assertion est fausse... Donc, point n'est besoin de nous jeter la pierre!

Voici ce qu'il est dit dans le "Cérémonial" de Haegy à ce sujet: "Il est permis de déposer une couronne de fleurs sur le cercueil d'un enfant mort avant l'âge de raison; on peut conserver l'usage de faire de même pour une personne non mariée. Les prescriptions relatives aux funérailles des adultes ne supposent pas l'emploi de fleurs et de couronnes, toutefois, l'usage en est toléré à condition qu'il reste dans de justes limites."

Je conclus que la jeune fille qui vous a fait le reproche que nos services religieux ressemblent en plusieurs points à ceux des protestants, a donc quelque peu exagéré...

A chacun, Anglais comme Canadien français, de modifier ce qui dans ses coutumes tendrait à s'éloigner tant soit peu des exigences de l'Eglise sur ce point.

•

Q. — J'aimerais connaitre l'origine de l'arbre de Noël.—MERCI D'AVANCE.

R. — On croit que l'arbre de Noël nous vient de l'Egypte. Dès 1605 il fut introduit en Allemagne; de là il fut popularisé en France au milieu du XIXe siècle par la princesse de Mecklembourg. On rapporte que l'arbre de Noël fut connu en Angleterre après le mariage de la reine Victoria au prince Albert d'Allemagne. En effet, il fut dressé pour la première fois en Angleterre à Windsor en 1840, après la naissance du Prince Royal, enfant de l'Impératrice Victoria et du Prince Albert.

•

Q.—Je vous serais reconnaissante de m'indiquer la recette pour faire les croûtes de tartes au suif. — MERCI D'AVANCE.

R.—Je publierai volontiers cette recette, si quelque lectrice voulait bien me l'envoyer pour vous.

•

Q.—Pourriez-vous me dire à quel endroit je pourrais me procurer le livre "Un homme et son péché" et quel en est le prix?—UN QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—M. E. Létienne, de 672, avenue Taché, St-Boniface, peut vous procurer ce livre, au prix de 75 sous. Après avoir placé votre commande, il vous faudrait attendre au moins une semaine avant de pouvoir recevoir le livre en question.

•

Q.—Auriez-vous l'obligeance de m'indiquer l'adresse où je pourrais me procurer les chansons que Alibert, Tino Rossi et Lionel Parent chantent à la radio? Je vous remercie.—CECILE.

R.—Adressez-vous à: **La Société Radio-Canada, Montréal, P.Q.** Si cette dernière ne possède pas les chansons que vous désirez, elle sera en mesure de vous dire où vous pourrez vous les procurer.

•

Q.—Comment sert-on le jus de tomates à un dîner?—MERCI D'AVANCE.

R.—On sert le jus de tomates dans de petits verres, au début du repas, comme apéritif. Il remplace ordinairement le potage ou la soupe.

•

Q. — Voudriez-vous m'indiquer comment m'y prendre pour laver les murs en plâtre peinturé, ceux qui sont vernis et les meubles vernis.—MERCI D'AVANCE.

R.—Les murs en plâtre peinturé se lavent avec de l'eau savonneuse ou avec toute bonne poudre, telles que "dic-a-doo", bon ami, etc. Les murs et les meubles vernis se lavent à l'eau tiède légèrement savonneuse. Asséchez-les bien. Frottez les meubles avec un linge doux pour leur rendre leur lustre.

•

Q.—Est-ce que deux tasses de sang pèsent une livre?—MERCI D'AVANCE.

R. — J'ignore absolument le poids du sang qui équivaudrait à deux tasses.

Louise

Pour Vous, Mesdames

Recettes



SOUPE AUX TOMATES
avec beurre d'arachides
(spécialement aimée des enfants)

- 1 boite de soupe aux tomates condensée
- 1½ boite d'eau
- ½ tasse de beurre d'arachides
- 1 tranche d'oignon moyen
- ¼ c. thé de sel
- quelques grains de poivre

Chauffer ensemble tous les ingrédients au bain-marie pendant 15 minutes, brassant de temps en temps. Enlever l'oignon et battre la soupe avec une cuiller ou un moussoir. 4 à 6 services.

• • •

SPAGHETTI ET SAUCISSE EN CASSEROLE

- 2 tasses de spaghetti rompu en longueurs de 2 pouces
- 4 à 6 tasses d'eau bouillante salée
- 1 boite de soupe aux tomates ou bien 1⅓ tasse de tomates en conserve assaisonnées
- ½ tasse de liqueur de pois en conserve
- ½ tasse de fromage râpé
- ⅓ livre de saucisse de porc pré-bouilli pendant 5 minutes
- 1 boite de 20 onces de pois en conserve

Cuire le spaghetti dans l'eau bouillante salée jusqu'à ce qu'il soit tendre. Egoutter, rincer à l'eau froide et remettre dans le chaudron. Mélanger les tomates avec l'eau des pois et ajouter le spaghetti. Réchauffer et ajouter le fromage en mêlant un peu. Placer les pois bien égouttés dans le fond d'une casserole graissée. Couvrir avec le mélange de spaghetti. Couper la saucisse préalablement bouillie en longueurs d'un pouce, et placer sur le dessus du plat. Cuire dans un four modéré, environ 375 degrés, pendant 20 minutes, ou jusqu'à ce que la saucisse soit dorée. Servira six personnes.

Mamans de guerre

On vous a pris vos fils et vous pleurez, ô mères!
Je sais que vos douleurs sont parfois très amères,
Et que, depuis longtemps, vous offrez chaque soir,
L'encens de la prière afin de les revoir!
Sous vos fronts par trop las, vous conservez vos charmes
Et vos yeux sont plus beaux au travers de vos larmes,
Car vous pensez à eux et ils pensent à vous,
Et sur les champs là-bas, ils se battent pour nous!
Du courage, il vous faut, pendant ces heures graves
Consolez-vous, mamans, vos petits sont des braves!

On vous rendra vos Fils, au jour de la victoire,
Ils seront immortels et couronnés de gloire!
Vous sécherez vos pleurs car ils vous soutiendront,
Et joyeux, en chantant, vos enfants vous diront,
— Tandis que de leurs pas vous baiserez les traces,
"Maman, vois, je suis là, il faut que tu m'embrasses!"
Pour avoir tant prié et tant pleuré pour eux,
Vos fils vous reviendront par la grâce des Cieux!
Mères, jusqu'au jour de notre délivrance,
Gardez pour vos enfants une sainte espérance!

Mais il est d'autres fils, d'autres soldats de guerre,
Des braves eux aussi, qui sont partis naguère
Qui par d'autres mamans, ici sont attendus,
Mais ceux-là sont tombés et ne reviendront plus!
Cependant le bon Dieu au Paradis les garde,
Et les anges du ciel pour eux montent la garde!
Leurs noms sont à jamais à la postérité—
On vous rendra vos fils, et pour l'éternité...
Dans vos bras, ils n'auraient que des joies éphémères—
Attendez le grand jour—ne pleurez plus, ô mères!

Thérèse ALLARD.

Le terme propre

L'école a mission d'enseigner beaucoup de choses à l'enfant et Dieu sait si le programme scolaire est déjà chargé; mais pour être vraiment efficace, surtout au début, l'enseignement scolaire doit être secondé, complété en quelque sorte, par l'éducation familiale.

Manque dans notre éducation

On se demande parfois pourquoi les enfants appartenant à d'autres nationalités, ne bénéficiant pas toujours d'un enseignement supérieur au nôtre, disposent d'un vocabulaire plus étendu et de connaissances générales plus variées que nos petits compatriotes. La réponse est simple. C'est que chez nous on ne se soucie guère, et pour cause, d'inculquer à l'enfant les notions élémentaires de morphologie, d'histoire naturelle (zoologie, botanique, etc.) si nécessaires à son développement initial. Le voudrait-on qu'on en serait bien empêché du fait de sa propre ignorance.

Habitude

Voici une petite fille de douze ans qui fait de bonnes études et passe pour une élève modèle; néanmoins elle persiste à désigner toute chose par un terme vague ou imprécis; elle n'hésite pas davantage à répéter, malgré les pensums et les réprimandes "huit-z-enfants" et "assisez-vous". Pourquoi? Parce que chez elle on s'exprime ainsi. Telle est la force de l'habitude qu'elle annule souvent les enseignements ultérieurs.

Le mot propre

"Call a spade a spade and a hoe a hoe", dit-on en anglais. Désigner chaque chose par son nom est une forme d'exactitude qui nous fait singulièrement défaut à nous, Canadiens français. Pour la grande majorité des nôtres, un érable, un chêne, un peuplier, un noyer, un frêne se confondent sous le terme générique: "arbre". Il en est de même pour les oiseaux, les fleurs, etc. On ne dira pas "Quel beau merle" ou "Quel superbe dahlia!" Ça demanderait un trop grand effort. On se contente du mot "oiseau" et du mot "fleur". Voilà qui est bien chiche comme médium d'expression; c'est faire injure à la nature, si riche d'essences, de variétés, d'espèces!

HELENE.
(L'Evénement Journal)

Conseils utiles

Apportez un panier ou un sac à provisions quand vous vous rendez au magasin. Ne laissez envelopper vos colis que si c'est bien nécessaire. Economie de temps, économie de papier.

• • •

Avez-vous de vieilles serviettes de bain déchirées? Servez-vous en pour le polissage des planchers. Enveloppez une brique avec les bons morceaux, cousez bien et vous avez un excellent polissoir.

• • •

Si vous achetez le beurre ou le saindoux enveloppé dans un carton, découpez-en des rondelles qui serviront à l'intérieur des couvercles de pots à confitures. Le papier ciré, à l'intérieur des couvercles, se tache rapidement. Vous aurez alors de quoi le remplacer.

• • •

Même si le tapis ciré est usé et ne peut plus servir pour la table, il en reste bien encore quelques bons morceaux avec lesquels vous pouvez faire quelques dessous de plats ou d'assiettes. Bordez-les avec un biais de couleur ou un point au crochet.

• • •

Une bonne cuisinière, qui se sert de son imagination, peut réussir les meilleures salades, expérimenter avec de nouveaux ingrédients, différents assaisonnements et mayonnaises.

Prenez bien soin de vos fourrures

Plus que par les années passées, il faut prendre soin de votre manteau de fourrure, comme d'ailleurs de tous les autres vêtements. Ne jetez jamais votre manteau de fourrure sur le dossier d'une chaise ou sur le radiateur; suspendez-le plutôt sur un support large et gardez-le dans la garde-robe la plus fraiche de la maison. Le soleil n'est pas bon non plus pour les manteaux de fourrure; il en ternit l'éclat. La chaleur intense et la lumière crue font sécher le cuir.

Les manteaux de fourrure devraient être examinés régulièrement pour découvrir les accrocs et les déchirures et devraient être réparés immédiatement. Le moindre petit accroc sera vite réparé, mais si on n'y prend pas garde, il deviendra vite une longue déchirure et la peau entière devra être réparée ou remplacée.

Ne mettez jamais sécher votre manteau de fourrure près d'un calorifère chaud, près du poêle ou à la chaleur. Peignez-le légèrement, avec une brosse molle ou avec un peigne, dans la direction des poils. Secouez-le légèrement et suspendez-le ensuite dans une chambre fraiche où l'air circule. Il séchera en peu de temps.

Votre manteau s'usera vite à cet endroit si vous portez continuellement votre sacoche sous le bras.

Le soin des linoleums

Les linoleums de la cuisine et de la chambre de bain sont difficiles à garder propres et beaucoup de maitresses de maison s'imaginent qu'ils nécessitent de fréquents lavages.

Or, il est reconnu que les linoleums reçoivent plus d'usure par les lavages fréquents que par la marche, le frottement des pieds, etc. Il n'est pas non plus recommandable de les vernir ni de les recouvrir de shellac.

La meilleure manière de les protéger, d'après le Service de l'Information au Consommateur, c'est de les recouvrir d'une mince couche de cire.

On les tiendra propres, ensuite, en les époussetant chaque matin avec une bonne vadrouille.

Chaque chose à sa place

Dans les cuisines et les magasins de l'armée, on emploie certains trucs de ménage qui pourraient servir d'exemple à tous les civils. En voici un:

Voulez-vous que vos légumes se conservent mieux? Mettez-les dans des boites dont le fond est en broche, afin que l'air circule mieux. Ne déposez pas la boite aux légumes directement sur le sol: ils se gâteraient plus vite.

Dans un de ces soupers que Frédéric II, roi de Prusse, donnait au commencement de son règne, il demanda à chacun de ses convives:

— Que feriez-vous si vous étiez roi de Prusse?

Les uns furent très embarrassés pour répondre, d'autres s'en tirèrent avec des compliments. Le tour du marquis d'Argens étant venu, il répondit:

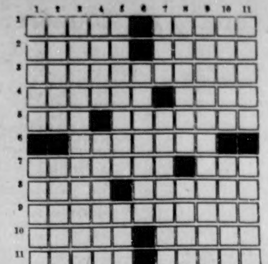
— Ma foi, Sire, je vendrais mon royaume pour acheter de belles terres en France où j'irais vivre en paix.

DE BONS BISCUITS QUAND MEME



Mais oui! Ce sont de délicieux biscuits que toutes les ménagères peuvent réussir malgré les restrictions présentes. Des efforts sont faits chaque jour dans les cuisines d'expérimentation, à la Section du Consommateur, au ministère fédéral de l'Agriculture et les recettes ainsi éprouvées sont parfaitement adaptées aux conditions présentes. Adressez-vous à la Division de l'extension et de la publicité, au ministère fédéral de l'Agriculture si vous désirez obtenir ces recettes. Observez bien toutes les directives et vous aurez de délicieuses pâtisseries.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Mettre un navire en rade — Toque ronde et plate.
2—Ville de Syrie, sur l'Oronte — Qui a une saveur rude et désagréable.
3—Qui dévalisent.
4—Etranges, extraordinaires — Qui n'admettent pas de division.
5—Trois fois — Défaut d'esprit et de jugement.
6—Lues en décomposant les syllabes.
7—Aplatis et brisés par compression — Ville de Belgique (prov. de Liège).
8—Nègre — Qui se mêle parmi les ennemis pour épier.
9—Chiffonneront.
10—Chef-lieu de canton (Haute-Garonne) — Revenu annuel.
11—Très petits golfes — Crochets de fer.

VERTICALEMENT

1—Répète ce qu'on a déjà dit — Gonfla en remplissant d'air.
2—Conduit en menant — Livre sacré des Musulmans.
3—Mangerions en déchirant avec les dents.
4—Frère ainé de Jacob — Egalité parfaite.
5—Lises de nouveau — Tamis de crin.
6—Séparées des objets environnants.
7—Qui a peu de hauteur — Tablette de métal ou d'ivoire.
8—Mouvement insurrectionnel — A une faible distance.
9—Rejoignions ce qui était séparé.
10—Vas ça et là à l'aventure — Muni d'un ou de plusieurs ponts.
11—Maréchal de France (1650-1725) — Pilastres carrés.

Solution du problème précédent



E	N	G	U	E	N	I	L	L	E	R
S	U	I	S	S	E	■	A	I	N	E
P	E	S	E	■	R	E	S	T	E	S
R	E	A	■	G	E	R	■	A	I	S
I	■	N	O	U	E	R	A	■	D	A
N	I	T	R	E	■	E	R	S	E	S
G	O	■	T	R	O	N	C	E	■	S
A	N	E	■	E	S	T	■	R	I	E
L	I	M	I	T	E	■	D	O	D	U
E	S	U	S	■	U	S	I	N	E	R
■	A	T	O	U	R	N	A	T	E	S

Simples moyens d'allonger une robe

La réparation et la réutilisation des vieux vêtements s'imposent si l'on a vraiment à coeur d'économiser les matières premières et de laisser la main-d'oeuvre disponible pour les tâches essentielles. Voici quelques suggestions du Service de l'Information au Consommateur qui pourront aider à la réparation d'une robe.

La fillette a grandi, sa robe ne lui va plus qu'au genou. Une bande contrastante, coupée sur le biais et cousue au bas, lui redonnera la longueur désirée. Les plaids, les quadrillés feront de jolis contrastes. On pourra ajouter des poches ainsi qu'une petite bande pour le collet et les poignets en même tissu.

Si la manche a besoin d'être allongée, on mettra au bas une bande contrastante. Un tissu uni, par contre, sera tout trouvé pour combiner avec un tissu fleuri, quadrillé ou barré.

Si on veut allonger seulement avec le bord de la jupe et que l'endroit où le bord a été replié montre trop d'usure ou qu'il est un peu changé, il suffit d'y passer une couture au moulin, ce qui fera quelque chose comme un étroit rempli.

On peut aussi refaire une robe en se servant des restes de même tissu. Si la robe a un peu pâli ou changé, on aura soin de laver auparavant le tissu neuf, de l'exposer au soleil, si nécessaire, afin de le pâlir et de le décolorer suffisamment pour l'appareiller au tissu vieilli de la robe.

Ma Messe Quotidienne

JANVIER

31. 4e dimanche après l'Epiphanie. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Jean; 3e, commandée. Préf. de la Trinité.

FEVRIER

1. S. Ignace. Messe propre. Gloria. Oraison commandée.

2. Purification de la B.V.M. Messe propre. Gloria et Credo. Préf. de la Nativité. Oraison commandée.

3. S. Blaise. Messe "Sacerdotes". Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.

4. S. André Corsini. Messe "Statuit". Gloria. Oraison commandée.

5. Ste Agathe. Messe propre. Gloria. Oraison commandée.

6. S. Tite. Messe propre. Gloria. Or.: 2e, Ste Dorothée; 3e, commandée.

La Mode Pratique

3143
SIZES 10-20



Voici une jolie petite robe qui ne prend que peu de matériel pour sa confection. Pourquoi ne pas lui ajouter un "appliqué" sous forme de "V", symbole de la victoire?

Le style no 3143 pour les grandeurs 10, 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 3 verges et ⅝ du matériel de 39 pouces. Le patron pour "l'appliqué" est compris avec l'autre.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No........

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

LA COOPERATION

"S'unir pour coopérer"

III

On m'a demandé d'écrire quelques mots sur le mouvement coopératif en Saskatchewan. Je limiterai mes remarques aux seuls fermiers ou agriculteurs de notre province.

Dans un sens général, la coopération est une formule économique qui devrait aider grandement à résoudre le problème d'une répartition plus équitable des richesses.

Plus spécialement, la coopération sera toute organisation sociale qui vise, sinon à éliminer, du moins à réduire le nombre et le profit des intermédiaires, soit dans l'intérêt des producteurs, soit dans l'intérêt des consommateurs.

Ainsi les agriculteurs font de la coopération quand ils groupent leurs achats de marchandises et adressent directement leurs commandes réunies à un commerçant qui tient ces marchandises de première main et fait bénéficier ses clients des prix de gros; ils font encore de la coopération en pratiquant la vente collective des produits de leurs fermes; ils en font également quand ils mettent en commun leurs garanties matérielles et morales pour permettre à chacun d'obtenir du crédit plus facilement.

D'où l'on voit que je viens de définir trois formes de coopération: la coopération d'achat, la coopération de vente et la coopération de crédit.

Pour la coopération du crédit, on recommande fortement des fondations de caisses populaires. Pour la vente des grains, nous avons déjà la "Saskatchewan Pool Elevators Ltd." Pour l'achat de l'équipement des machines agricoles et de certaines matières comme les huiles et l'essence, nous avons quelques magasins coopératifs.

Il serait grandement à souhaiter que s'établissent aussi des coopératives pour l'assurance contre l'incendie, l'assurance contre la grêle, l'assurance sur le bétail, etc.

On voit qu'il y a beaucoup à accomplir dans le domaine de la coopération.

Le premier pas à faire, je crois, pour développer le mouvement coopératif dans notre province, serait de convaincre nos gens, non seulement de son utilité, mais de sa nécessité.

De toutes les classes de la société, le groupe des agriculteurs est le plus difficile à influencer. Sans doute, cela dépend du fait que les agriculteurs ont toujours été les plus libres des hommes. Etant plus indépendants pour leur subsistance qu'ils tiraient en grande partie de leurs fermes, ils ne sentaient pas le besoin, comme les ouvriers des manufactures par exemple, de s'unir à leurs camarades.

Mais, de nos jours les conditions sociales et économiques sont devenues tellement compliquées et constituent un problème si grave pour la génération actuelle, qu'il semble absolument nécessaire de recourir à des moyens nouveaux.

L'agriculture, en Saskatchewan surtout, s'industrialise de plus en plus d'année en année. La vie du fermier de l'Ouest ne ressemble en rien à celle du paysan d'Europe et diffère grandement aussi de celle de "l'habitant" de la province de Québec, surtout si on se reporte à la condition d'il y a cinquante ans passés.

Nos agriculteurs ont tant de produits à vendre et tant de machineries et autres marchandises à acheter, qu'à moins de s'unir dans un effort commun pour sauvegarder leurs intérêts, je ne crois pas que leur condition économique ne s'ajuste jamais au niveau de celle des ouvriers de l'industrie. Ils ont plus de protection que nous. Il nous faudra tout le poids d'une forte organisation agricole pour contre-balancer les influences des organisations syndiquées.

Non pas que je préconise une lutte des classes sociales, mais pour que se rétablisse l'équilibre entre les demandes des différents groupes de la société, il faudra que les agriculteurs établissent leur situation inférieure, qu'ils fassent valoir leurs griefs, et que soutenus par une forte organisation, ils réclament à grands cris leur part de protection.

Nous savons tous que depuis 1929, les taux de vente des produits de la ferme ont subi une courbe descendante rapide alors que les produits manufacturés, les taxes, les tarifs professionnels, etc., restaient au niveau le plus élevé de toute la période de l'après-guerre de 1914-1918.

Il est vrai que depuis les débuts de la guerre actuelle, les prix des produits agricoles se sont grandement améliorés. La Commission des Prix et du Commerce a même jugé à propos d'arrêter la hausse par son familier "plafond".

Les autres produits ont monté aussi. Je n'ai pas en main les statistiques nécessaires pour donner la comparaison en chiffres. Je ne puis pas dire où nous en sommes aujourd'hui en fait de "Parity Price". Mais je puis dire qu'en 1930, lorsque l'agriculteur vendait pour la valeur d'un dollar de produits, il recevait 87 sous et achetait des produits manufacturés avec cet argent déprécié à $1.55. (Cf l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, No 237, l'AGRICULTURE.)

Un très grand nombre de fermiers ont pensé que la sécheresse avait été la seule cause de leurs troubles financiers, depuis 1930, tandis qu'en réalité s'il y avait eu plus d'égalité entre les prix, leurs dettes ne seraient pas montées à l'altitude effrayante qui tient encore bien des esprits dans le voisinage de la détresse.

Je sais que l'union et la coopération n'augmenteront pas d'un millième de pouce la pluie que la Providence nous enverra dans l'avenir. Mais, une meilleure répartition des richesses empêcherait une grosse partie des effets désastreux que nous avons connus durant la grande sécheresse, au cas où nous en aurions une autre semblable.

Mais, revenons à notre idée principale que la coopération est nécessaire plus que jamais. La lutte pour la vie économique n'est pas une lutte individuelle, mais une lutte collective.

L'idée de se croire autonome, maître de travailler en toute indépendance au plein épanouissement de sa personnalité, affranchi, à l'endroit de ses semblables, de toute obligation et de toute responsabilité, est une erreur que les sociologues modernes, appuyés sur les encycliques, appellent l'**individualisme.** Les agriculteurs sont les plus individualistes des hommes.

Ma conclusion est facile à tirer.

Quant aux moyens à prendre pour développer le mouvement coopératif en Saskatchewan, nous n'avons pas à chercher ni à hésiter ni à tâtonner. L'expérience a été faite ailleurs. Je crois que celle d'Antigonish est une des meilleures.

La conclusion de M. l'abbé Livain Chiasson dans sa brochure, 'L'Expérience d'Antigonish', complètera bien, je crois, mes remarques.

"Le mouvement d'Antigonish possède toutes les garanties pour l'avenir. Il est pratique et adapté aux besoins du peuple. Il est solide à tous les points de vue: philosophique, religieux, social et économique. Il a fait ses preuves par les résultats obtenus et j'espère qu'il continuera à progresser jusqu'à ce qu'il ait atteint pleinement son but, le relèvement social et économique du peuple."

Rodrigue LUSSIER, ptre,
curé de Lisieux, Sask.

Revenus immenses d'une compagnie de tabac

NEW-YORK — R. J. Reynolds Tobacco Company, la première des grandes compagnies de tabac à annoncer les résultats de son exercice de 1942, révèle dans son rapport annuel des ventes sans précédent à $369,212,044, soit un peu plus de $1,000,000 par jour, et une augmentation de plus de $46 millions sur 1941.

Les bénéfices nets, déduction des taxes et de toutes autres charges s'élevant à $19,860,231, l'équivalent de $1.98 par action sur le capital de 10,000,000 d'actions ordinaires "A" et ordinaires "B", contre $2.32 l'année précédente.

PARACHUTISTE CANADIEN-FRANCAIS



Le capitaine H.-A. Fauquier, d'Ottawa, frère de l'as canadien Johnny Fauquier, va sauter en parachute d'un avion de transport volant au-dessus de Fort Benning, Georgie. Sur son dos, on peut voir le cordon relié à l'avion qui ouvre automatiquement le parachute. Le capitaine Fauquier faisait partie du premier groupe de parachutistes canadiens à recevoir leur instruction aux Etats-Unis.

L'ACTION CATHOLIQUE, un signe des temps modernes

Journée d'études au Scolasticat de Lebret. Le R. P. V. Villeneuve, O.M.I.

Le R. P. Victor Villeneuve, O. M.I., aumônier général des mouvements d'action catholique ouvriers de la province de Québec, présida, vendredi dernier, au Scolasticat des Pères Oblats de Lebret, Saskatchewan, une journée d'études sur l'action catholique auprès des masses ouvrières. En plus des membres du personnel dirigeant et des étudiants de l'institution, étaient présents à la journée d'études les RR. PP. Maurice de Bretagne, Léon Jalbert, Guy de Bretagne, Adélard Beauchamp, Emmanuel Duplain, Maurice Bélanger et Gontran Laviolette. La journée fut organisée et présidée par le R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., supérieur du scolasticat.

Le programme de la journée comprenait des séances d'étude plénière et des périodes d'étude par groupes. Dans ces séances, on étudia brièvement le problème de l'apostolat moderne par le moyen de l'action catholique et le rôle de l'aumônier dans la formation et le développement des cellules d'action catholique au sein de la classe ouvrière.

Le problème de l'apostolat catholique moderne fut étudié en fonction de l'individu, de la famille et du milieu social dans lequel évoluent les ouvriers. Le Père Villeneuve s'attacha à faire ressortir, au moyen d'observations tirées de sa longue expérience au contact des populations ouvrières, les influences bonnes et mauvaises qui se font sentir dans ce milieu, la grande détresse spirituelle et matérielle de la classe ouvrière à l'heure actuelle, les aspirations de la jeunesse ouvrière, les nombreux dangers auxquels elle a à faire face et enfin le rôle des mouvements d'action catholique qui ont pour but de redonner à l'ouvrier et à l'ouvrière, à la famille et au milieu social ouvriers une vie intensément chrétienne et d'améliorer son sort au point de vue matériel.

Les mouvements de Jeunesse Ouvrière Catholique, nous dit le R. P. Conférencier, ont opéré une transformation profonde au sein des populations ouvrières de la Belgique, de la France et du Canada, sans parler des autres pays où la J.O.C. a pénétré. Au Canada, la J.O.C. se répand de plus en plus pour le plus grand bonheur des ouvriers qui sont généralement livrés, dans les grands centres industriels, aux influences pernicieuses d'un milieu antichrétien et qui sont victimes d'un régime économique injuste ou, pour le moins, inefficace.

Sur un ton de conviction prenant, le Père Villeneuve nous fit saisir la nécessité indiscutable et l'efficacité extraordinaire de l'action catholique organisée pour faire vivre les masses d'une vie chrétienne sincère et conquérante, source de paix et de joie pour l'individu, facteur d'ordre et de stabilité pour la société civile. L'action catholique organisée a cela de propre qu'elle pénètre là où le prêtre ne saurait aller et qu'elle fait rayonner les bienfaits de la doctrine catholique sur les individus les plus éloignés de l'influence de l'Eglise.

Nonobstant le fait que la guerre a servi à améliorer la situation économique d'un grand nombre de familles ouvrières, la détresse de l'ouvrier est encore très grande. A l'appui de cette affirmation, le Père Villeneuve cita, en se basant sur des chiffres, le fait que, dans la province de Québec, la moyenne des salaires est encore de beaucoup inférieure aux besoins de la famille ouvrière. Dans la ville de Montréal seule, il faudrait 70,000 logements pour familles ouvrières. Or la misère matérielle entraîne nécessairement la détresse spirituelle. Le moyen providentiel de venir en aide à l'ouvrier c'est l'action catholique.

Le passage dans l'Ouest d'un homme, d'un prêtre apôtre, voué corps et âme au salut de l'ouvrier, tel que le R. P. Victor Villeneuve, ne saurait que stimuler le développement et l'éclosion de nombreuses cellules d'action catholique pour le plus grand bien de notre pays.

Le lieutenant Arsène Lauzière, de Willow-Bunch, est promu capitaine

Dans l'espace très court de onze mois dans notre armée canadienne, le soldat Arsène-F. Lauzière, de Willow-Bunch, Sask., est devenu capitaine, commandant de la Compagnie des Candidats-Officiers à l'Ecole C.O.C. et B.T.C. de St-Jérôme, province de Québec. Nos félicitations, capitaine!

Le 7 janvier 1942, M. Lauzière abandonnait son emploi à la Pharmacie Stephen, d'Assiniboia, et ses études pharmaceutiques, pour joindre l'armée active et faire sa quote-part pour son pays. Il appartenait déjà au Régiment du S.S.R. de la Réserve. En 1939 il avait reçu son Baccalauréat ès Arts du Collège Mathieu de Gravelbourg, qui a déjà fourni de nombreux officiers de choix.

Le 8 janvier 1942, après une entrevue avec le Brigadier Trudeau, de Régina, lui et moi devenions soldats de l'Armée Canadienne. Le 2 février nous commencions à St-Jérôme, Québec, le cours de candidat-officier. Un mois après, M. Lauzière devenait cadet-officier, puis nous partions ensemble le 17 avril pour l'Ecole des Officiers de Brockville, Ont.

Trois mois plus tard, le 11 juillet, le cadet Lauzière était promu sous-lieutenant. Après un mois d'études au Centre d'Avancement Supérieur, à Farnham, Qué., il devenait lieutenant, le 14 août.

Le Lieutenant Lauzière se rendit ensuite à St-Jérôme comme instructeur des Cadets-Officiers. Les lieutenants A. Brochu, de Willow-Bunch, et P. Fafard, de Lisieux, Sask., appartenaient à la même compagnie. Quand M. Brochu nous quitta pour outre-mer, le lieutenant Lauzière prit sa place en charge de la Compagnie des Candidats. Exactement quatre mois après sa promotion comme lieutenant, notre "Westerner" devenait capitaine, le 14 décembre.

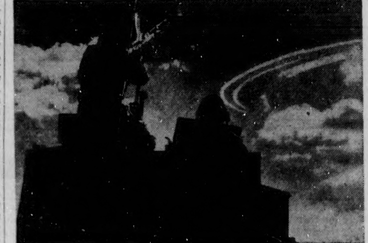
Le Capitaine Lauzière est le premier des 2,000 cadets, élèves de St-Jérôme, à être élevé à ce rang. Il a deux frères dans l'armée: Adéodat, qui a joint la R. C.A.F., il y a quelques mois, un ancien du Collège Mathieu de Gravelbourg, bachelier ès arts, diplômé de l'Ecole Normale, autrefois à l'emploi du "Prairie Airways", de Moose Jaw, promu sergent dernièrement et instructeur à Kingston; Georges-Emile, présentement en Angleterre dans la 5ème division des tanks, aussi un ancien du Collège Mathieu de Gravelbourg, et en 1940 le plus jeune agent d'une compagnie de grain, la Compagnie McCabe Bros., à Radville, Sask.

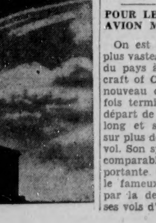
Le 28 décembre, le Capitaine Lauzière, déjà fatigué à 26 ans de combattre sur un seul front,— le front militaire, — épousait à Windsor, Ont., Mlle Anne-Marie Couture, autrefois de Gravelbourg, ainsi créant un second front, le front marital! Le lieutenant G. Poisson, de Coderre, Sask., était le garçon d'honneur.

Nos félicitations au Capitaine et à Mme Lauzière.

Un copain "Westerner".

Chars d'assaut de l'infanterie lourde britannique





Une lectrice nous écrit

Le Français et la Radio

Qui ne s'est pas réjoui lors des premières résonances françaises aux postes radiophoniques de l'Ouest?

Sachant que le Dr Thomson a des sympathies pour nous, Canadiens français, qu'il aime notre langue et qu'il veut lui accorder la place à laquelle elle a droit à la radio, nous sommes confiants que le gérant général de l'Association Radio-Canada nous procurera des émissions françaises plus nombreuses, des programmes instructifs et délassants.

Si les droits du Dr Thomson s'étendent même au choix des programmes, sa vaste culture et son jugement le porteront sans doute à éliminer ce qui, loin d'être une aide à l'étude de la langue française, en fait un sujet de dérision et met en évidence les ignorants de notre nationalité.

Nous voulons parler de certains drames où la langue française est cruellement maltraitée. Les Anglais qui ont étudié le français et qui écoutent ce langage à la radio l'appellent le patois québecois: "The French habitant", qu'ils connaissent déjà par les poèmes de Drummond, poèmes presque toujours récités et écoutés avec une pointe d'ironie à l'adresse du pauvre "Baptiste".

Pourquoi donc prêter les Canadiens français au ridicule? Pourquoi ne pas laisser dans l'ombre l'ignorance d'un certain nombre, plutôt que de donner l'impression aux auditeurs anglais du réseau radiophonique, que les caractères que l'on décrit sont les prototypes de la race canadienne-française?

"Un homme et son péché" dépeint la foi vive des paysans, leur courage indomptable, leur vie laborieuse et charitable, l'intégrité de leurs moeurs; on admire leur caractère chrétien, leur attachement au sol et aux traditions de leurs ancêtres. Mais toutes ces qualités sont-elles incompatibles avec la correction du langage?

Pour bien parler notre belle langue française, surtout ici, dans l'Ouest, noyés comme nous le sommes, dans l'ambiance anglaise, il faut y apporter beaucoup de bonne volonté, une attention constante et une surveillance de tous les instants. On entend à la radio "moé, toé, les grosses chars, en par cas, de la belle argent, avant z'hier, pan toute, etc., etc." Une telle prononciation, un pareil vocabulaire, ne sont guère recommandables à ceux qui veulent s'efforcer d'apprendre à parler le français correctement.

La radio ne devient-elle pas alors un facteur susceptible de nuire à l'enseignement que l'école et la famille sèment au milieu de tant de difficultés?

Les émissions à la radio doivent être variées; il est bon de s'instruire, mais il est bon aussi de se divertir. Les acteurs de la pièce plus haut mentionnée, jouent leurs rôles respectifs avec un naturel parfait. On croit revoir ces gens que nous avons réellement entendu parler de pareille façon; et le drame nous semblerait encore plus drôle... s'il n'était que fictif.

"Les paroles s'envolent, mais les écrits restent." Ce vieil axiome est toujours vrai. La fréquentation des écoles allant probablement devenir obligatoire dans le Québec, la prochaine génération étant plus instruite, parlera plus correctement, espérons-le; mais pendant longtemps, les livres de certains de nos écrivains rappelleront qu'autrefois, il y avait des Canadiens français dont le langage dénotait une affreuse ignorance, et même qu'il y avait encore des illettrés dans le vingtième siècle.

Nous avons l'espoir que la résolution adoptée par la Société Saint-Jean-Baptiste, au sujet du français à la radio, aura une heureuse et profitable répercussion. La voici:

"Attendu que la radio est devenue non seulement un puissant médium d'information et de publicité mais aussi un moyen d'instruction publique par ses programmes officiels récréatifs et subventionnés par des maisons d'affaires, programmes souvent destinés spécialement à l'enfance;

"Attendu que certains de ces programmes, tant à Radio-Etat qu'aux postes privés, sont déformateurs d'une bonne prononciation de la langue française et viennent en conflit avec les efforts des parents et des instituteurs pour améliorer le langage des enfants;

"Il est proposé que Messieurs les gouverneurs de Radio-Canada soient alertés sur cette question en leur soulignant le fait que des programmes de ce genre en langue anglaise ne sont pas tolérés par l'élément anglais du pays."

Nous avons entendu à la radio des causeries fort instructives. Si nous cédons au plaisir de citer particulièrement les causeries du Major Garneau, c'est que, par leur exquise forme littéraire, elles nous furent un régal intellectuel, une joie réelle pour l'esprit.

Conservons précieusement les termes désuets, les archaïsmes savoureux de notre langue; ils font partie intégrante de sa richesse incomparable.

Adoptons aussi certains canadianismes qui ajoutent un pittoresque de bon aloi à notre beau parler: poudrerie, par exemple, fait surgir à nos yeux, l'une des particularités de nos hivers canadiens.

Valdombre donnait ces sages conseils aux gens du Québec: "Gardons nos terres, gardons notre langue, gardons notre foi, gardons nos coutumes, même si elles s'effritent, et nous aurons une culture canadienne-française. Pas autrement."

Serait-il permis d'ajouter: Efforçons-nous de parler notre langue avec pureté, naturel et précision. Conservons-la telle qu'elle nous fut transmise par la France.

Emma Demers-Lefebvre.
Whitewood, Sask.

ON RETROUVE LES RUINES D'UNE VILLE

LIMA, Pérou.—On a annoncé la découverte des ruines d'une ville datant d'avant les Incas sur un pic de 13,000 pieds près de la ville méridionale d'Arequipa.

Les habitants du district appellent le site de la découverte "Pueblo Viejo" (le vieux village) ou encore "Tierra de los Gentiles" (terre des Gentils).

On a trouvé les traces de rues et de places publiques et quantité de mortiers en poterie et autres ustensiles sous environ cinq pieds de terre. On a trouvé aussi les ruines bien conservées de murs faits de pierres et de mortier; or les Incas n'employaient pas le mortier dans leurs constructions.

POUR LE FAMEUX AVION MOSQUITO

On est à parachever l'un des plus vastes champs d'atterrissage du pays à la de Havilland Aircraft of Canada, en Ontario. Ce nouveau champ d'aviation, une fois terminé, aura des voies de départ de plus de deux milles de long et sa superficie s'étendra sur plus de 18 milles d'aires d'envol. Son système de drainage est comparable à celui d'une ville importante. C'est de ce terrain que le fameux "Mosquito", fabriqué par la de Havilland, effectuera ses vols d'essai.

L'hon. J. Bracken

(Suite de la première page)

M. Hanson

M. Bracken a rencontré M. Hanson, leader parlementaire du parti conservateur à la Chambre des communes. Il confirme le fait que celui-ci a exprimé le désir de céder sa place à un autre en attendant que M. Bracken prenne lui-même la direction des députés conservateurs lorsqu'il aura obtenu un siège aux communes.

Un caucus désignera le chef intérimaire à la veille de la session.

Candidat dans l'Ouest

M. Bracken sera alors établi pour de bon à Ottawa et prendra probablement part à ce caucus.

Il n'a rien voulu dire de précis au sujet du problème de sa candidature. Il est acquis que le jour où il se portera candidat, ce sera dans une circonscription de l'Ouest, mais il ignore quand.

A un journaliste qui lui faisait observer à ce sujet que, pour être logique avec lui-même, il devrait chercher à entrer au plus tôt à la Chambre des communes, puisqu'il avait condamné comme antidémocratique la méthode par laquelle le gouvernement libéral administre le pays par le truchement d'organisme dont les chefs ne sont pas responsables au parlement, le chef conservateur a répondu qu'il lui fallait tout de même attendre qu'un siège soit disponible pour chercher à se faire élire.

Offre d'un siège

A une question qu'on lui posait sur l'intention qu'on prête à M. King de lui faciliter son élection en lui offrant un siège, "j'ai lu cela dans les journaux, a dit M. Bracken, mais je n'ai pas reçu d'offre définitive."

"Mais si cela se présentait, d'insister le journaliste. M. Bracken répliqua par une citation classique: "Je crains les grecs, même quand ils apportent des présents."

Et il ajouta: "Vous connaissez l'histoire du cheval de Troie..."

M. Bracken a déclaré qu'il aimerait faire des tournées dans les diverses provinces, tout particulièrement dans la province de Québec, durant la session, en attendant d'avoir un siège aux Communes. Il n'a aucun projet précis à cet égard, toutefois.

Vient de paraître

Retour à la Vigie

par Geneviève de la Tour Fondue

Un volume in-12, 224 pages. Prix: l'exemplaire, $1.00; par la poste, $1.10. En vente à la Librairie Beauchemin Ltée, 430, rue St-Gabriel, Montréal.

Retour à la Vigie est un roman que vous devez lire. En face de l'inquiétude actuelle il apporte un magnifique témoignage de la valeur de la jeunesse française et une étude profonde des sentiments et réactions de la génération qui rebâtira la France de demain.

Pendant ses études à la Sorbonne l'auteur a pu aborder les milieux sociaux les plus divers et pénétrer l'esprit qui les anime. Psychologue avertie, elle a su créer dans **Retour à la Vigie** des personnages extrêmement humains, dont la saine gaieté et la tragique détresse nous émeuvent tour à tour. Les personnages vivent avec intensité dans les sites admirablement décrits, évoluent dans l'humour et le réalisme.

La Sonate au clair de lune

roman par Henry BORDEAUX, de l'Académie Française.

Plon éditeur, Paris 1941. Distributeur pour le Canada: Librairie J.-A. Pony Limitée, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Henry Bordeaux, dans **La Sonate au clair de lune,** dépeint un drame "petit-bourgeois", à trois ou quatre personnages, qui se déroule dans le cadre d'un Paris mis par l'auteur à la mesure des héros de son livre.

Une jolie figure de jeune fille domine l'oeuvre. Gilberte, c'est son nom, rêve de tendresse et d'amour, mais un père léger, bohême et bien fantaisiste accapare, avec son jeune coeur avide de dévouement, sa vie en fleur qu'elle refuse, du reste, de donner, avec elle-même, à un riche prétendant qu'elle n'aime et ne désire pas.

La Sonate au clair de lune est un livre honnête qui peut être mis, sans aucune réserve, entre toutes les mains.

Un volume de 256 pages, format bibliothèque.

Prix du volume: $1.25; par la poste: $1.35.

Le nouveau président de la Suisse

Alors que presque tous les pays du monde sont plongés dans les horreurs de la guerre, la Suisse, bien que placée au centre du conflit, échappe encore une fois, par un privilège vraiment exceptionnel, à ce terrible fléau. Ne doit-elle pas, pour une bonne part, cette incomparable faveur aux chefs chrétiens que son peuple a su se donner. On connait les Motta, les Musy, les Etter. Le nouveau président que la Suisse vient d'élire est digne d'être placé à côté de ces grands hommes. Le docteur Enrico Celio, avocat et journaliste, faisait partie du Conseil fédéral de son pays depuis deux ans avant d'être élevé au poste de premier magistrat. Il fit ses études au collège des Jésuites à Milan puis chez les Bénédictins d'Einsiondeln. En 1913, il recevait son titre de docteur en philosophie à Fribourg. Littérateur, musicien, philosophe, le docteur Celio compte parmi les catholiques marquants de la Suisse.

WASHINGTON.—Le service sélectif américain a annoncé, la semaine dernière, qu'il allait élargir ses règlements pour permettre aux conscrits enlevés à l'agriculture, d'y retourner afin d'améliorer la situation de la main-d'oeuvre sur la ferme.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface
25 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.25—$ 9.75
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.00—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$8.00—$8.75
Moyennes	$6.75—$7.75
Ordinaires	$5.00—$6.50
Taureaux—	
Bons	$8.25—$9.25
Moyens	$7.00—$8.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$15.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.35—$15.45
B2—Déduction par tête	$ .50—$ 2.50
B3—Apprêté	$15.35—$15.45
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$ 2.00—$ 2.50
D1—Déduction par tête	$ 2.00
D2—Déduction par tête	$ 2.50
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
Pesants—Déduction par 100 liv.	$ 1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$13.00—$13.25
Ordinaires	$ 8.00—$10.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina
23 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.32½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.31
Grade A, moyen, la douz.	.29
Grade B, la douz.	.26
Grade C, la douz.	.24

VOLAILLES

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes, de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10
Canards, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.19
Grade B, la liv.	.17
Grade C, la liv.	.12

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

On a soumis au Conseil de ville un règlement stipulant les termes d'une entente entre la ville et la Société d'agriculture d'après laquelle cette dernière s'engage à verser annuellement la somme de $4,000 à la ville. La ville assume la responsabilité de nommer un bureau de gouverneurs pour l'Exposition. Elle remettra ces $4,000 au bureau des gouverneurs. Au cas où la Société ne pourrait avoir l'Exposition, la ville s'engage à verser $1,000 à ladite Société.

• • •

La Chambre de Commerce Junior a annoncé que le fonds de Noël en faveur des pauvres a atteint la somme de $286.00.

• • •

Le rapport financier de la Croix-Rouge révèle que la Société a recueilli la somme de $1,010.50 en décembre.

• • •

L'assistance aux écoles accuse une baisse de 30% en raison du froid. De fait, le thermomètre a enregistré 40, 45, 50 et 57 sous zéro, la semaine dernière, température qui rappelait aux anciens l'année 1916.

• • •

A l'instigation de C. B. McKee, président du Comité de l'organisation financière de la Saskatchewan en temps de guerre, une association vient d'être formée ici pour promouvoir la vente de timbres et de certificats et organiser dans la région la perception pour les emprunts de la victoire.

Naissances

A M. et Mme Hercule Dansereau, un garçon, né à l'hôpital de la Ste-Famille; à M. et Mme Bundon (née Marie Delhommeau), un garçon; à M. et Mme Parenteau, une fille, née le 18 janvier.

Laflèche

Mercredi matin le 20 est décédée pieusement à l'hôpital local Mme Arthur Brunelle, épouse d'un des principaux citoyens de notre village.

Ses funérailles eurent lieu vendredi à 10 heures. M. le curé A. Gravel officiait. Des prêtres de Gravelbourg qui devaient aussi prendre part à la cérémonie ne purent se rendre à cause de la tempête de neige et du froid. A la messe Mme A. Belcourt touchait l'orgue et les Enfants de Marie firent du beau chant sous la direction de Mlle Eileen Bourke, qui exécuta aussi un cantique en solo, à la fin.

L'enterrement eut lieu dans le terrain de la famille, au cimetière paroissial.

Les porteurs étaient MM. Adrien Belcourt, Th. Bourassa, Edmond Bilodeau, Art. Berlinguette, Th. Bourke et D. Murphy.

Parmi les parents et amis qui assistaient au service, on remarquait outre M. Arthur Brunelle, époux de la défunte, ses deux frères, MM. Arthur et Alphonse Dandurand, sa nièce, Mlle Armande Brunelle et son neveu soldat, Orville Brunelle, ces deux derniers étant venus de Régina.

Les Dames de Ste-Anne avec leur bannière étaient aussi présentes au service de Mme Brunelle qui était membre de leur congrégation et qui laisse le souvenir d'une bonne chrétienne très résignée durant les longues années qu'a duré sa maladie.

• • •

Le mardi 19, a eu lieu le baptême de Marie-Claudette-Elisabeth Clermont, enfant de M. et Mme Edouard Clermont. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Sylvio Clermont, représentés par M. et Mme Arthur Cloutier.

• • •

Mardi soir, à la patinoire de Laflèche, nos jeunes gens se mesurèrent au gouret avec ceux de Woodrow et les défirent avec un résultat de 12 à 3.

Saint-Hubert

HISTOIRE ANCIENNE
Il y a 52 ans (1890)

Nous avons déjà mentionné un grand nombre de noms de catholiques, venus de France et de Belgique avant 1890. En avril de cette même année, au moins 16 noms de nouveaux venus viennent s'ajouter. 9 étaient originaires de l'Est de la France, tous venant de la même paroisse: (Pourru-aux-Bois, Canton de Sédan-Sud, Ardennes). Ils avaient voyagé sur le même bateau. C'étaient Jean Collard, Clément Cunier, et toute la famille Chauvency (père, mère et 5 enfants: 2 filles, Marie, future Mme Dupont, et Amélie, Mme Jasmin; 3 garçons, dont Henri et Louis). Les hommes furent immédiatement employés à la Rolanderie, au service de M. le Comte de Roffignac.

MM. Janet et de Seyssel arrivent aussi au printemps de 1890. M. Janet, avec l'intention de fonder la fameuse entreprise du fromage de Gruyère, s'installe dans une maison achetée d'un Anglais, sur le Quart Sud-Est de Sec. 2, Tp. 15, R. 3.

M. Emile Janet, célibataire, venait de Ay (Marne). Il était fils d'un riche fabricant de Champagne. Il repart pour la France à l'automne de 1890, mais revient dès le printemps suivant.

M. le Vicomte Alphonse de Seyssel était originaire de Songieu (Ain), pays de M. F. Dunand. Il n'était venu qu'en voyage d'exploration. Il s'en retourne donc en France à l'automne de cette même année; mais il revient en 1892, pour s'associer avec M. Janet. Le reste de sa famille est venu le rejoindre l'année suivante.

Nous devons signaler aussi la venue, ce même printemps 1890, de la famille Jamet (père, mère et 3 filles: Pauline, 8 ans, Cécile, 6 ans, et Fernande, 4 ans). Ils vont tout droit à Richelieu, chez M. le Comte de Jumilhac, M. le Comte de Soras et M. Wolf. Ils venaient d'Annonay, pays de M. de Soras.

Si aux noms mentionnés ci-dessus, nous ajoutons tous les autres déjà rencontrés au cours des chroniques précédentes, ainsi que plusieurs autres colons dont les noms nous échappent, nous voyons que déjà, au printemps de 1890, la colonie dite de "La Rolanderie" était assez nombreuse pour mériter l'attention de l'Archevêché de St-Boniface. D'autant plus que chaque colon nouveau, de tant soit peu d'importance, ne manquait pas, en passant à Winnipeg, de faire un arrêt assez prolongé pour avoir le temps de rendre visite à Monseigneur l'archevêque de St-Boniface. Ces messieurs de la noblesse, déjà installés dans la colonie, allant assez souvent à Winnipeg, se faisaient aussi un devoir d'aller présenter leurs hommages au vénérable Monseigneur Taché, et de lui parler de la colonie.

Et puis, il était clair, en 1890, que ce centre catholique semblait destiné à un développement encore plus considérable.

N'était-il pas temps de songer à un service religieux régulier? De fait, jusqu'alors, ce service n'avait pu se faire qu'à bâtons rompus. Selon toute apparence, aucun prêtre, de près ou du loin, n'avait été chargé d'y assurer un service régulier, pas même mensuel.

Nous sommes relativement peu renseignés sur les différents prêtres qui ont pu y faire du ministère jusqu'au printemps de 1890. Aussi en sommes-nous réduits à donner ici quelques notes seulement, glanées au hasard des rencontres.

(La suite au prochain numéro)

Moose Jaw

Mme R. Michaud a reçu à un thé dernièrement en l'honneur de Mlle Angèle Pantel. Les invités étaient au nombre de 35.

Vient de paraître

"RELATIONS"

Janvier 1943
SOMMAIRE

Editoriaux—Le T. R. P. Ledochowski; Fréquentation scolaire obligatoire; Clubs neutres.

Commentaires—Tempérance et effort de guerre; Toronto découvre un nouveau système d'allocations familiales; Ici et là... en éducation.

Articles — Vers une nouvelle Beauce agricole: Firmin Létourneau; Un enseignement fédéralisé: Louis-C. de Léry; Les parents devant l'éducation: Rodolphe et Germaine Laplante; L'histoire de demain: Geneviève de la Tour Fondue; La sainte Naïveté des trois savants: Joseph-H. Ledit.

Chroniques—Le Québec devant l'unité canadienne: J.-P. Humphrey, H. MacLennan, E. Vaillancourt; Montréal a trois cents ans: Roger Duhamel; Revue de l'année: Jean Vallerand.

Horizon international—Regards sur 1942: Saint-Siège, Allemagne, Pologne, Yougoslavie.

Livres récents.

Abonnement annuel: $2.00; 25 sous l'exemplaire.

Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

Pour une cigarette, les soldats d'Hitler l'insultent

LONDRES.—Le prince Albert-Edouard de Ligne, un filleul de feu le roi Albert des Belges, s'est évadé récemment d'un camp de concentration allemand. Le prince a raconté que des prisonniers de guerre britanniques distribuent aux gardes nazis quelques cigarettes qu'ils reçoivent dans des colis de la Croix-Rouge. Mais avant que les Allemands reçoivent chacun une cigarette, ils doivent se tenir en ligne et crier: "Hitler Heraus!"—Dehors Hitler!

Bibliothèques Circulantes de la S. C. E. P.

Pour agrémenter vos soirées d'hiver, la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire (S.C.E.P.) de la Saskatchewan met gratuitement à votre disposition un certain nombre de livres français.

Aux comités paroissiaux de l'A.C.F.C. et aux écoles, le Comité des Bibliothèques de la S.C.E.P. offre un choix de livres français de lectures instructives et agréables.

Ceux qui ont déjà de ces livres peuvent les échanger contre un autre lot de volumes.

Si l'offre vous intéresse, nous vous adresserons un coffre contenant plusieurs livres, et nous vous demanderons d'en payer le port sur livraison.

LE COMITE DES BIBLIOTHEQUES DE LA S.C.E.P.,
a-s M. l'abbé Dominique DUGAS, président,
Casier Postal 479, Swift Current, Sask.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

Ont atteint leur objectif:

ALBERTVILLE,
CODERRE,
COURVAL,
EDAM,
FERLAND,
FISHING-LAKE,
FORGET,
MAKWA,
MEYRONNE,
SAINT-HIPPOLYTE,
SAINT-HUBERT,
SASKATOON,
TISDALE,
VAL-MARIE,
VICTOIRE,
VONDA.

ST-HUBERT

$1.25—Mme M. Cottin.

$1.00—R. P. Fallourd, Hospice Jeanne d'Arc, MM. E. Beaujot, M. Boutin, J. Couronné, C. Dumonceaux, A. Flick, Marius Gérard, A. Jordens, G. de Laforest, C. Nicolay, J. Reiwet, F. Beaujot, Georges Brûlé, J. Dartige, A. Dunand, E. Gatin, R. Istace, L. Jordens, J. Moiny, E. Poncelet, J. Sage, V. Beauregard, Gérard Brûlé, A. Dumonceaux, F. Dunand, A. Gérard, L. Jeannot, F. Jordens, P. Mullie, O. Praud.

$0.50 — MM. E. Chouinard, E. Dunand, P de Laforest, V. Decelle, B. Jeannot, R. Mullie, V. Dumonceaux, P. Jordens, H. Paquin.

$0.25—M. R. Praud.

$3.00—Autres contributions.

TOTAL—$40.00.

BELLEGARDE

$50.00—Contribution globale.

FISHING-LAKE

Perceptrice—Mme Albert Mansière.

$1.00—MM. Yves et Jean Serignard, M. Janex, A. Mansière, P. Mansière, Louis Barbey.

$0.50 — MM. G. Beaulieu, H. Poncelet.

$0.25 — MM. F. Beaulieu, A. Soulier, M. Beaulieu, H. Soulier, L. Beaudet.

$0.10—M. E. Rouault.

TOTAL—$7.35.

MARCELIN

$30.00—Contribution globale.

WILLOW-BUNCH

$5.00 — Mgr H. Kugener, M. l'abbé G. Couture, Filles de la Croix.

$1.50—M. J.-S. Duperreault.

$1.00—MM. J. Raboud, A.-P. Beausoleil, Cl. Champigny, A. Paschelka, Léo Roy, L. Giraudier, J. Giraudier, S. Giraudier, J.-A. Mathieu, Jos. Bruneau, L. Mondor, M. Gareau, Ph. Légaré, Alcide Grégoire, Ed. Dionne, P. Piché, Julien Piché, Noël Prévost, Léopold Granger, A. Balthazar, Geo. Martin, D. Gaudry, Mlle Lucie Lavallée, MM. Ad. Brûlé, Ray. Bouliane, R. Granger, Edgar Bonneau, S. Lafrenière, Jos. Racine, Jos. Beaulne, Sylvio Grégoire, G. Boisvert, L. Sylvestre, A. Roy, E. Bruneau, S. Rondeau, R. Grégoire, Alp. Prévost, Art. Lautier, Mlle Aline Champigny, MM. W. Benoît, Gérard Lapaire, S.-J. Payette, Emery Paulhus, H. Beaulne, Rom. Rodrigue, O. Hallé, R. Beausoleil, Mlle B. Beaulne, MM. A. Duperreault, Fr. Rodrigue, H. Lauzière, Ph. Blais, V. Tessier, Ad. Blanchard, F. Desjardins, Eucl. Bruneau, Ch. Deblois, Paul Prévost, Nar. Soucy, Dr R. Fréchette, Jean Bourdages.

$0.75—MM. Art. Lavallée, Alp. Dauphinais, H. Durand, Ant. Grégoire.

$0.70—M. l'abbé Gérard Couture.

$0.50 — Mme L. Balaux, Mlle M.-E. Morin, MM. D. Piché, W. Lespérance, Mme J. Balaux, MM. M. Savoie, René Soucy, R. Caron, Paul Lapaire, Geo. Dosch, Geo. Lavallée, Mme N. Durand, Mme Brault, MM. Is. Bouliane, Henri Campagne, J.-F. Bellefleur, R. Fortier, H. Bérard, J. Giraudier, Ed. Lespérance, Albert Lemieux, Viateur Forest, Jean Champigny, J. Desautels, Mlle A. Balaux, MM. Alf. St-Yves, Ad. Langlois, Jérôme Champigny, H. Fitzpatrick, Marcel Mondor, S. Beausoleil, Elias Dionne, Ant. Fiset.

$0.40—M. R. Caron.

$0.25—M. Alf. Therrien, Mlle M. Légaré, MM. M.-A. Piette, R. Gosselin, Lionel Martin, S. Béliveau, G. Mondor, Hervé Forest, Ad. Beausoleil, Mlle A. Lacoursière, MM. A. Desautels, Gérard Lavallée, W. Martin, R. Martin, Mme W. Winslow, MM. Art. Lemieux, Ludger Bouliane, Mlle L. Beaulne, MM. O. Gaudry, Alp. Martin, L. Philippon, Em. Benoit, L. Parent.

$0.15—M. Albert Lambert.

TOTAL—$105.00.

FERLAND

Percepteurs—MM. Hector Hébert, Antonio Chabot, Rosaire Chabot, Alex. Laberge.

$5.00—MM. J.-N. Couture, Noé Chabot, Joseph Couture, Mlle Béatrice Couture.

$3.00—Mme Aristide Fournier.

$2.00—M. le curé Brouillard.

$1.50—M. Louis Fournier.

$1.00 — Révérendes Soeurs de Notre-Dame de Chambriac, MM. Léo Fauchon, O.-M. Chabot, Mlle Noëlla Chabot, MM. A.-F. Chabot, Chas-H. Fournier, Hector Hébert, Alphonse Dion, Ludger Couture, Joseph Morin, Auguste Clermont, Philippe Bouffard, Charles Legarre, Alec. Laberge, Ephrem Bouffard, Jos.-Edmond Chabot, Edmond Chabot, Joseph Chabot, Alfred Fauchon, J.-B. Couture, Armand Lacoursière, Paul Morin, Pierre Larose, H.-A. Barsalou, Victor Clermont, Mlle Balthazar, MM. Antonio Fournier, Alfred Chabot, Antonio Chabot, Rosaire Chabot, Lilianne Couture, Alfred Dion, René Couture, Mme Joseph Fournier, MM. Antonio Turgeon, Thomas Fauchon, Georges Masse, Fortunat Dion.

$0.60—M. Hector Masse.

$0.50—MM. Adrien Brisebois, Paul Hébert, Paul Fauchon.

$0.35—M. Emile L'Abbé.

$0.25—Mlles Gertrude Chabot, Jeannine Chabot, M. Raymond Chabot, Mme C. Fauchon, Mlles Odélie Chabot, Laurette Chabot, MM. Louis Fournier, fils, Armand Laberge, Laurier Chabot, Victor Chabot, Edouard Bisson, Aimé Fournier.

TOTAL—$69.95.

CANTAL

$35.00—Contribution globale.

VAL-MARIE

Conférencier—M. l'abbé Paul-Anselme Boudreau, curé.

Percepteurs—MM. Eug. Toupin, Arthur Lemire, Jean Cornet, Charles Brodeur, Georges Duey, Adolphe Renard.

$2.00 — M. l'abbé Boudreau, Rév. Soeurs de l'Assomption, MM. C.-A. Brodeur, Georges-E. Duey, E. Toupin.

$1.00—M. F. Duquette, Mme E. Rivard, MM. E. Dumont, J. Leblanc, J.-L. Lizée, P. de Montigny, A.-L. Lemire, R. Descoteaux, Henri Jeanson, Aimé Nadeau, P.-E. Brisson, A. Syrenne, Jean Cornet, Nap. de Montigny, Pierre Cornet, D. Audat, Jos. Gagnon, R. Bergeron, Mme A. Vadeboncoeur, MM. Jos. Audet, Emile Paradis, J.-L. Denniel, Arthur Nadeau, L. de Montigny, Eugène Paradis, Mlle Béatrice Caillé, MM. Prosper Pinel, Olivier Pinel, P. Clément, E.-A. Lacourse, J.-B. Bleau, F. Morin, A.-J. Renard, A. Carrière, L. Jacob, Georges Morin, A.-M. Dunand, Jos. Nadeau, P. Gouez, P. Larivière, Mlle Madeleine Bandet, MM. Henri Roncera, R. Bourlon, Léon Cornet.

$0.50—MM. Bruno Bos, L. Toupin, Adélard St-Jean, Jules Pinel, E. Lebel, P. Vadeboncoeur.

$0.25 — M. A. Buzeault, Mme Ronceray, M. Clément Massicotte.

TOTAL—$57.75.

MEYRONNE

Conférencier-délégué — M. Napoléon Couture, chef de région, de Ferland.

Percepteurs—Mlle Thérèse Laplante, MM. Ernest Brisebois, Albert Parent, Raymond Girardin.

$2.00 — Religieuses de Jésus-Marie, M. l'abbé Dominique Dugas.

$1.00 — M. l'abbé Arthur Moquin, MM. Léo Lareau, Ars. Bouvier, Albert Jetté, Paul Ste-Marie, Mlle Yvette Chabot, MM. Trefflé Brisebois, Ulric Monette, Ernest Turgeon, P.-H. Bouvier, Ed. Roy, Joseph Phaneuf, Louis Girardin, Orieu Couture, Arthur Thuot, Arthur Laplante, Honorius Bouvier, Georges Parent, Raymond Girardin, Guy Girardin, Ernest Brisebois, Joseph Bouvier, François Brière.

$0.75—M. Edouard Parent.

$0.50—MM. Albert Parent, Ernest Millaire.

$0.25—MM. Adolphe Lalonde, Frank Schrieber, Gérard Brisebois, Roméo Brisebois, Mme Virginie Girardin.

TOTAL—$30.00.

MAKWA

Conférencier-délégué — R. P. Lafrance, O.M.I., de Meadow-Lake.

$25.00—Contribution globale.

St-Isidore de Bellevue

Conférencier—M. l'abbé A.-L. Lebel, curé.

Percepteurs — MM. Joseph Rock, Armand Gareau, J.-O.-Alfred Gaudet, J.-Jacques Gaudet, Pierre Gareau.

$2.00—M. Jean-Baptiste Duval.

$1.00—M. le curé A.-L. Lebel, MM. Armand Gaudet, Procul Théoret, J.-O.-Alfred Gaudet, Hildège Gaudet, Emile Topping, Gérard Chamberland, Rosario Gareau, Wilfrid St-Hilaire, Arthur Leblanc, Alphonse Pelletier, Joseph-O. Gaudet, Wilfrid Gareau, Thomas Gauthier, Oscar Leblanc, Walter Houle, A.-A. Gaudet, Armand Gareau.

$0.75—MM. Jean Gaudet, Lucien Gaudet.

$0.50 — MM. Edmond Gareau, D.-L. Grenier, Mlle Jeannine Gaudet, MM. Henri Roy, Hervé Grenier, Léon Gaudet, Elie-P. Gaudet, Mlle Donalda Grenier, M. Hector Gaudet.

$0.25—Mlle Louise-Anna Gaudet, MM. Paul-Emile Gaudet, Joseph Rock, Albert Beaulieu, Mme Adeline Gaudet, MM. Edouard Ethier, Henri Ethier, Yves Cousin, Joseph Gareau, Emery Gaudet, Camil Gareau, Pierre Gareau, Laurent Cousin, F. Tessier, A.-E. Gaudet, Médéric Gareau, Eugène Gaudet, Léo-Paul Gaudet.

TOTAL—$30.50.

STORTHOAKKS

Conférencier—M. l'abbé A. Ferland, curé.

Percepteurs—MM. Alfred Chicoine, Henri Blerot, Octave Carrière, Jules Pierret, Jean Dumaine, Mlle Jeanne Millette.

$1.00 — M. l'abbé A. Ferland, MM. Pat. Carrière, Octave Carrière, Mme F. Bérard, MM. Lucien Gofflot, Thomas Salut, W. Toupin, Mlle E. Pinnette, MM. Jos. Bonneteau, Camille Beaulieu, Mlle Arsenault, MM. H. Millette, Albert Paradis, W. Lapierre, Jules Pierret, Léon Gofflot, Eugène Gofflot, A.-M. Chicoine, Ed. Paradis, Arthur Chicoine, Albert Blerot, Mlle Jeanne Millette, MM. Jean Carrière, Jean Dumaine, Paul Pierret, Arthur Fillion, W. Lemieux et famille, E. Gauthier et famille, MM. J.-B. Paradis, Philippe Paradis, Alfred Chicoine, Camille Carrière.

$0.75—Mlle M.-A. Bonnet.

$0.60—M. Albert Lévesque.

$0.50—MM. Alphonse Martin, Ernest Dubois, J.-B. Bonneteau, A. Bourget, Henri Carrière, A. Bérard, H. Blerot, M. Blézy, Félicien Henrion, V. Beaudoin, Augustin Brisebois, Mlle Rose Gauthier, MM. M. Dauvin, Ernest Toupin, E. Plamont, J.-B. Claude, Albert Chicoine, Gérard Meunier, Mlle Elise Beaudoin, MM. Gérard Beaudoin, O. Beaudoin, Donat Raymond, Aimé Chicoine, Mme A. Bourget, M. L. Bonneteau, Mme J. Perricard, M. Célestin Meunier.

$0.35—M. Paul Goffette.

$0.30—Mme E. Blerot.

$0.25—MM. H. Jones, Wilfrid Raymond, M. Bédard, Mme J. Chicoine, MM. Aimé Carrière, Albert Lapierre, M. Gentes, Félix Toupin, Mme O. Nault, M. G. Lalonde.

TOTAL—$50.00.

NOUVEAU PORTE-AVIONS "YORKTOWN"

NEWPORT NEWS, Virginie—Un autre porte-avions du nom de "Yorktown", qui remplacera le porte-avions du même nom coulé par les Japonais en juin dernier, a été lancé jeudi dernier.

ON DEMANDE

une institutrice de 1ère ou de 2ème classe, catholique canadienne-française, $900.00 salaire minimum par année, pour grades 1 à 9 en anglais et 4 à 6 en français. Les classes devront commencer immédiatement après la Fête des Rois. S'adresser à **Jeannette Trudel, secrétaire d'école, Emilebury D. S. No 3121, Albertville, Sask.**

L'Eglise et l'Etat en France

Une dépêche du Vatican datée du 11 janvier annonce que les difficultés qui avaient surgi entre le gouvernement de Vichy et l'épiscopat français au sujet des mesures prises contre les Juifs ont été réglées à la satisfaction de l'Eglise. Les cardinaux Suhard et Gerlier ont rencontré le maréchal Pétain et on en est arrivé à une entente. Le gouvernement a modifié sa politique et les deux prélats ont publié une déclaration rappelant les devoirs de loyauté des citoyens envers l'autorité civile.

Quarante Etats représentés près du Vatican

CITE DU VATICAN.—Avec l'arrivée du docteur Tchéou-Kang-Sie, envoyé de Chine auprès du Saint-Siège, le nombre d'Etats représentés autour du trône papal se chiffre maintenant à quarante. La vaste majorité de ces diplomates appartiennent à des nations en guerre avec l'Axe, ce qui soulève les clameurs de la presse fasciste. Mais le Saint-Père n'entend pas céder à la pression italo-germanique, qui voudrait qu'il chassât tous ces gens ne croyant point aux sublimes destinées du totalitarisme. Les diplomates se sentent d'ailleurs bien tranquilles, dans l'asile du Vatican: les dix-sept dernières familles à y arriver totalisaient 160 hommes, femmes et enfants. Parmi les derniers arrivés, on remarquait les envoyés du Brésil, de la Bolivie, de la Colombie, de Cuba et de l'Uruguay.

Un cadeau à l'Université de Chicago

CHICAGO — La firme "Sears Roebuck and Company" vient de faire cadeau à l'Université de Chicago de l'"Encyclopedia Britannica", publication qui remonte à 1768 et fut publiée d'abord à Edimbourg. Le cadeau comprend: Encyclopedia Britannica Incorporated, et ses subsidiaires en Angleterre, au Canada et en Afrique-Sud, Britannica Book of the Year, Britannica Junior, et Encyclopedia Britannica World Atlas. La compagnie Sears Roebuck avait le contrôle de ces publications depuis 1920.

Une chapelle offerte par des Polonais

BERNE, Suisse.—Des Polonais internés en Suisse viennent d'offrir une chapelle à la ville de Zuchwill, afin de montrer à la libre république leur gratitude pour les bons traitements qu'ils y ont reçus. La chapelle fut bénite par l'évêque de Bâle, devant les autorités fédérales, militaires et civiles.

Cartes Professionnelles

Sang-froid des fermiers britanniques

LONDRES.—Les fermiers britanniques, qui travaillent avec acharnement à produire des aliments pour la population du Royaume-Uni, ainsi que pour ses défenseurs venant de toutes les Nations-Unies; ces fermiers n'entendent pas être dérangés dans leur ouvrage. Une lourde bombe nazie étant tombée dans le champ d'un cultivateur, dont la terre était située à proximité d'une avionnerie, celui-ci écrivit aux autorités de l'usine: "Il est évident que la bombe qui tomba dans mon champ vous était destinée: je vous serais donc obligé si vous daigniez envoyer des hommes pour remplir le cratère qu'elle a causé, car j'ai des pommes de terre à planter...." Une équipe alla combler le trou immédiatement.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Service

Un service solennel a été célébré le mercredi 20 janvier pour le R. P. Antoine Chalumeaux, C. R.I.C. Malgré le froid terrible qui sévissait, une foule nombreuse de paroissiens était venue prier pour son ancien curé et lui manifester ainsi sa reconnaissance.

Décès

M. Henri Chemin, qui fut autrefois de notre paroisse, est décédé à Winnipeg où il se faisait soigner depuis quelques jours à l'hôpital de Deer Lodge. M. H. Chemin servait à Terreneuve dans l'armée canadienne. Il était âgé de 39 ans. Sa mère, Mme Pierre Chemin, réside à N.-D. de Lourdes. Nous lui offrons nos sincères sympathies, ainsi qu'à toute la famille.

Club de semences

Le jeudi 21, le président des Elévateurs du Pool du Manitoba présentait une coupe au Club de Semences de N.-D. de Lourdes pour s'être classé premier de tous les clubs de la province en 1942. Nous félicitons grandement nos jeunes de ce succès, preuve de leurs efforts et du sérieux de leur travail.

Séance

Le vendredi 29, séance annuelle des écoles de la paroisse. Un grand drame en 4 actes sera joué par les garçons. Un programme varié sera exécuté. Venez-y tous. L'entrée est gratuite.

• • •

Les Dames de Ste-Anne préparent une grande soirée de cartes pour le mercredi 10 février. Je ne vous dis que cela.

• • •

Les syndics se sont réunis au presbytère le 11 janvier pour examiner les comptes et étudier les problèmes paroissiaux. Il y en aura des échos avant longtemps.

• • •

Le soldat Gabriel Pittet, en service en Angleterre, remercie avec effusion toutes les personnes qui ont contribué à l'envoi de paquets de Noël aux soldats outremer. Ces attentions touchent profondément ceux qui en sont les bénéficiaires et leurs lettres déjà éloquentes laissent deviner plus qu'elles ne sont capables d'exprimer.

Saint-Laurent

Nos registres paroissiaux s'ouvrent pour l'année 1943 par 3 baptêmes, 2 mariages et 2 sépultures.

Baptêmes

Marie Lavallée, enfant de J.-B. Lavallée et de Marie Desjarlais, née le 18 décembre et baptisée le 3 janvier. Parrain et marraine, Pierre M.-P. Lavallée et son épouse, née Zilda Delorme.

• • •

Joseph-Georges-Omer Ducharme, fils de Joseph Ducharme et d'Alice Lavallée, né le 31 décembre et baptisé le 3 janvier. Parrain et marraine, Albert Dumas et Virginie Lavallée, son épouse.

• • •

Marie-Marguerite-Jeanne Guiboche, fille de Célestin Guiboche et de Rose Leclerc, née 10 janvier et baptisée le même jour. Parrain et marraine, Charles Leclerc et Julia Knox, son épouse.

Mariages

Albert Hermary, fils de Gervais Hermary et d'Hélène Durlant, de Winnipeg avec Alexina Coutu, fille de Charles-Joseph Coutu et d'Anna Klyne, de St-Laurent, le 18 janvier 1943.

• • •

Le 19 janvier, Patrice Lavallée, fils de feu Pierre Lavallée et de Marie Chaboyer, avec Adolphine Guiboche, fille d'Octave Guiboche et de Thérèse Chaboyer, tous deux de St-Laurent, Man.

Sépultures

Le 16 janvier sépulture de Daniel Morin, célibataire d'Harperville, décédé le 13 courant à l'âge de 75 ans.

Lorette

Incendie

Mardi dernier, un incendie détruisait le garage et l'auto de M. Joseph Poirier; puis le feu se communiquant à sa grange qui contenait 500 minots de grain, la détruisit complètement. C'est une perte très sensible pour ce jeune cultivateur, et nous lui offrons notre sympathie dans son épreuve en attendant qu'on puisse la lui témoigner d'une façon plus substantielle.

Prise de voile

Le mercredi 20, Angèle Gauthier, fille d'Alexandre Gauthier, était admise à la prise de voile, chez les Rév. Soeurs du Précieux Sang. Mgr W. Jubinville, V.G., présida la cérémonie.

• • •

Le lendemain, jeudi, trois jeunes filles partaient pour le noviciat des Soeurs de St-Joseph, de St-Hyacinthe: Rose Cournoyer, Elodie Rupert, de cette paroisse, et Emma Guichon, de l'Ile-de-Chênes. Elles firent le voyage en compagnie de Sr St-Elphège, supérieure du couvent de Lorette.

Quarante-Heures

Les Quarante-Heures auront lieu au couvent, la semaine prochaine, du 3 au 5 février.

Fannystelle

Le dimanche 10 janvier, nous avons eu la bénédiction des enfants. Grâce à la température idéale, presque tous les petits ont pu sortir.

• • •

MM. Marcel Arnal, Emile Guyot, Joseph Ménard et Ovide Bourque, commissaires d'école, ont assisté à leur convention annuelle tenue à Winnipeg, la semaine dernière.

• • •

MM. Henri Privé et Arcel Lacerte sont partis pour un voyage de quelques semaines dans la Saskatchewan. Bon voyage et prompt retour.

• • •

MM. Martin Hamel, Adélard Côté et Walter Kallian, tous de l'armée canadienne, sont retournés à Debert, N.-E., après avoir passé trois semaines chez leurs parents.

• • •

M. Aimé Arnal, de l'Infanterie Canadienne, est revenu de la Colombie Britannique, pour passer six mois à Winnipeg, où il doit suivre un cours.

La Broquerie

En visite

Le soldat Henry McCarthy, de Vancouver; est de passage en congé chez sa mère, Mme Emma McCarthy, de La Broquerie. Son congé se prolongera jusqu'au 22 janvier. Comme beaucoup de nos jeunes qui ont la bonne fortune de revoir leur paroisse, il en profita pour visiter tous ses parents et saluer ses amis. Le soldat Henry a un frère plus jeune qui fait du service à Prince Rupert. Ce dernier aura son congé plus tard, et nous comptons avoir le plaisir de le revoir vers Pâques.



Dunrea

Un bon nombre de nos militaires sont venus passer les fêtes de Noël ou du jour de l'an parmi nous. Le lieutenant Clément Lavoie, à son retour d'un entraînement de trois semaines à Vernon C.B., comme commando, est retourné à son unité des Fusiliers Mont Royal à Valcartier, P.Q. Gérard Lavoie dans la marine, qui suit un cours comme sansfiliste à St-Hyacinthe, P.Q.; le caporal-suppléant Adrien Boulet, de Vernon C.B.; Armand Boulet, de la police militaire, à Calgary; John et Donald Murray, de Shilo, Man.; Arthur Thwaits, de Vancouver, C.B. et Louis Saugri, de Nanaimo, C.B.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme A. Parent, qui a été sérieusement malade, se remet tranquillement.

Mariage

Samedi dernier eut lieu le mariage de Mlle Aline Boulet, fille d'Honoré Boulet, avec M. Denis Labelle, de Virden, Man.

• • •

M. l'abbé Roland Lavoie, vicaire à Brandon est venu passer quelques jours dans sa famille.

• • •

Mlle Irène Lavoie, garde-malade à St-Boniface, est venue passer les fêtes dans sa famille.

• • •

Dimanche dernier, à l'occasion du départ de M. Henri Pinvidic pour l'armée, des amis et parents se sont assemblés chez M. Isaï Gaboury pour cette circonstance. M. Pinvidic appartenait à la chorale.

M. Raoul Garand nous a quittés pour s'enrôler dans le régiment des Fusiliers Mont Royal à Valcartier, P.Q.

• • •

Mardi, les amis de M. Geo. Fortier se réunirent chez lui afin de le féliciter du succès qu'il a remporté lors de son élection comme conseiller. Il est le seul Canadien français dans le conseil. Nous espérons qu'avec le maire qui est un catholique et un homme bien disposé, il pourra peut-être redresser certains griefs dont se plaignent les Canadiens français.

Sainte-Anne-des-Chênes

Départ

C'est avec regret que nous avons appris le départ du R. P. Y. Harvey, C.SS.R., pour Desbiens, Lac St-Jean, où il exercera son ministère, de même que le R. F. Roland, qui ira à Ste-Anne de Beaupré. Ce sont le R. P. W. Héon, de Montréal, et le R. F. Hormisdas qui remplacent ceux qui nous quittent. Nos meilleurs voeux de succès dans leurs nouvelles missions.

De passage

M. Léo Duhamel est reparti après avoir passé quelque temps chez ses parents et amis. Il rendra visite à sa famille à Maillardville, C.B., puis il retournera continuer son service militaire à Prince Rupert, C.B.

Partie de cartes

Nous remercions bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu assister à la partie de cartes le dimanche 17 janvier. Malgré le froid intense qu'il faisait, l'assistance était assez nombreuse. Après quelques parties de cartes jouées avec beaucoup d'entrain, il y eut un magnifique film présenté par le R. F. C. Isidore. Comme toujours nous avions le plaisir d'avoir parmi nous notre Révérend Père Curé qui sait si bien intéresser ses paroissiens. Vers minuit tous retournèrent chez eux enchantés de leur petite soirée de famille.

• • •

Le 31 janvier aura lieu notre dernière partie de cartes qui s'annonce bien intéressante. Le même soir se fera le tirage du tapis "Congoleum". Nous espérons que tous les intéressés seront présents, ainsi que tous nos amis des environs. Nous ferons notre possible pour vous rendre cette soirée agréable; la partie de cartes commencera vers 8 heures, mais la salle sera ouverte dès 7 heures. Bienvenue à tous!

Assemblée

Le 29 janvier au soir, à 8 heures, aura lieu une assemblée générale de la Caisse Populaire, à la salle paroissiale. Vous prendrez connaissance du rapport financier de l'année 1942. Rendez-vous nombreux; vous ne le regretterez pas!

Baptême

Le 9 janvier, Joseph-Jessie-Omer-Gilles, né le même jour, fils d'Omer Desrosiers et d'Elauriana Fillion. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Desrosiers.

Décès

M. et Mme Léo Tougas ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé âgé de 9 mois. La sépulture eut lieu le 18, à 4 heures. Nos sincères sympathies aux parents éprouvés.

Mariage

Le 16 courant eut lieu à St-Boniface le mariage de M. Adélard Bériault avec Mlle Nora Thurston. Un magnifique souper fut servi chez les parents du marié, M. et Mme Alexandre Bériault, à plusieurs parents et amis. Il y eut chant et musique.

Aux nouveaux époux, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Pour la Croix-Rouge

Une boite de couture et de tricot est arrivée. Si les dames et les demoiselles désirent y travailler, elles peuvent s'adresser à Mlle Aurélie Duguay. Il y a du choix pour satisfaire tous les goûts.

Woodridge

Le 18 janvier, vers 5 heures du matin, M. Louis Dorvault se fit brusquement réveiller par les flammes qui dévastaient son logis. Par un froid de 40 degrés sous zéro, Mme Dorvault et ses quatre petits enfants durent se rendre au village à pied chercher hospitalité. Toute la population de Woodridge est venue au secours de cette famille éprouvée en répondant généreusement à l'appel de MM. Alfred Nault et Théodore Vandal, si bien qu'à la fin du même jour la famille Dorvault se trouvait assez confortablement installée dans un petit loyer tout près de l'église. Signalons aussi l'aide précieuse reçue de la Croix-Rouge, un colis considérable de linge chaud et neuf fut reçu avec reconnaissance par la famille Dorvault. Cette dernière désire remercier toute la population de Woodridge qui lui est venue en aide dans son épreuve.

Haywood

M. et Mme Georges Dagesse et leur fillette, Pauline, de St-Brieux, Sask., ont passé une quinzaine avec leurs parents. Ils profitèrent de l'occasion pour visiter de nombreux amis.

St-Eustache

Séance de vues animées

Le représentant du Bureau National du Film est venu, comme chaque mois d'ailleurs, nous donner une représentation cinématographique. Il y eut séance dans l'après-midi pour les enfants d'école et le soir pour les adultes. Nous avons appris ainsi toute l'histoire de la guerre de la Chine contre le Japon; nous avons assisté à l'élévation rapide de Chiang Kai-Shek et à la transformation de la Chine, pays arriéré, en une contrée moderne. Un autre film très intéressant nous a montré la lutte à mort contre cette terrible maladie qui tue une personne sur dix: le cancer.

Les producteurs de miel de la province de Québec nous ont fait assister à toutes les opérations de la production à partir du travail de l'abeille jusqu'à la mise sur le marché de cet aliment si sain, le plus nourrissant après le lait.

Merci à l'opérateur, M. Moore, pour l'intéressante soirée qu'il nous a fait passer.

Convention des commissaires

Nos commissaires d'écoles ont pris part la semaine dernière à leur convention annuelle tenue à Winnipeg et à St-Boniface. M. Amédée Beaudin et M. Théophile Rivard représentaient la Commission de l'école du village, et M. Willie Girard y prenait part au nom des contribuables de l'école Chabot. D'autres membres de nos commissions scolaires se firent un devoir de ne pas manquer ces assises si importantes pour la cause de l'éducation.

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme

Cours préparatoire — Denise Rivard.
Grade I—Emile Lachance.
Grade II—Moïse Ménard.
Grade III—Yvette Gervais.
Grade IV — Marie-Claire Rivard.
Grade V—Emile Laramée.
Grade VI—Valérie Picard.
Grades VII et VIII — Marie-Paule Lachance.
Grade IX—Irène Ménard.

Français

Cours préparatoire — Jeannette Laramée.
Grade I—Maurice Beaudin.
Grade II—Florence Beaudin.
Grade III—Florence Hogue.
Grade IV—Claudette Hogue.
Grade V—André Charbonneau.
Grade VI—Eva Gervais.
Grades VII et VIII—Lucille Lachance.
Grade IX—Irène Ménard.

ECOLE BAIE ST-PAUL-EST

Catéchisme

Florence Leclerc, Marielle Leclerc.

Français

Léo Leclerc, Hélène Desroches.

ECOLE CHABOT

Catéchisme

Grade II—Paulette Sutherland, Berthe Girard, Berthe Arnal, Dorice Picard.
Grade V—Germaine Girard.
Grade VI—André Carignan.
Grade VIII—Lorraine Picard.

Français

Grade II—Berthe Arnal.
Grade III — Lévi Girard, Luc Sénécal.
Grade V — Germaine Girard, Bruno Chabot.

Letellier

Mariage

COMEAULT-LOISELLE

Le 5 janvier, M. le curé bénissait le mariage d'Alexandre Comeault, de St-Jean-Baptiste, avec Ida Loiselle, de notre paroisse. M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, était présent à cette cérémonie. Les témoins étaient: M. David Loiselle et M. Xavier Sarrasin, âgé de 82 ans, grand-père du nouvel époux.

Pendant la messe nuptiale, M. Joseph Boissy fit entendre "Noël du mariage"; Mlles Annette Boissy et Marguerite Parent chantèrent "l'Ave Maria", et Mme Léo Loiselle, le cantique, "Devant Jésus". Mlle Adée Fortier touchait l'orgue.

Après le mariage, une réception eut lieu à la salle municipale. MM. les curés de St-Jean-Baptiste et de Letellier, le Dr A. Landry, M. et Mme Odilon Désaulniers et un grand nombre de parents et d'amis des deux conjoints étaient présents. Les invités prirent place aux tables pour le goûter, après lequel il y eut discours, musique et chant. M. Léon Bruyère agissait comme maitre de cérémonie.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces; à leur retour ils résideront à St-Jean-Baptiste.

Nous réitérons nos félicitations et nos voeux sincères de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

Cours de tissage

M. le curé a annoncé que des cours de tissage seront donnés dans notre paroisse en mars prochain. Il est à espérer que toutes les dames et demoiselles qui en ont le loisir, ne manqueront pas de suivre ces cours.

Les résultats obtenus dans les autres paroisses nous donnent l'assurance que ces cours sont intéressants et pratiques. Un bon nombre de nos dames qui sont déjà très habiles dans certains arts domestiques, voudront étendre leurs connaissances à de nouveaux travaux attrayants et utiles.

En souhaitant la bienvenue à la dévouée directrice de ces cours, Soeur Donalda, des Soeurs des SS.NN. de Jésus et de Marie, nous tenons à l'assurer qu'elle trouvera dans notre paroisse, comme ailleurs, des élèves intelligentes, appliquées, et désireuses d'apprendre l'art ancien du tissage, tel qu'adapté aux besoins nouveaux.

Dames et demoiselles de Letellier, nous comptons sur vous pour faire un grand succès de ce cours comme de tout ce que vous entreprenez!

• • •

M. Louis Larocque fait maintenant partie de l'armée canadienne.

Fête intime

A l'occasion du 82e anniversaire de naissance de M. Euclide Desautels, un groupe d'amis se sont réunis à sa résidence le dimanche 10 janvier, pour lui offrir leurs voeux de santé et de longue vie. De nombreux cadeaux lui furent présentés. Pendant la soirée, on s'amusa à jouer aux cartes. Un délicieux goûter fut ensuite servi. M. le curé et M. le préfet de la municipalité de Montcalm étaient présents à cette fête.

Petites Notes

Mme Aimé-G. Parent est partie à Prince Rupert, C.B. rejoindre son mari.

• • •

M. Jean Boiteau, père, est parti pour Los Angeles, Californie pour visiter sa fille, Mme David Marcil.

• • •

M. Georges Bouchard est parti pour la province de Québec; malheureusement, son père est décédé avant qu'il n'arrive à son chevet. Nous lui offrons nos sympathies.

• • •

M. David-D. Parent, de Winnipeg, était de passage chez sa mère dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Alphonse Loiselle, de Transcona, ont passé quelques jours de vacances dans leurs familles.

Nouveau conseiller

M. Joseph Damphousse a été assermenté comme conseiller pour le quartier numéro 2, lors de la première réunion du conseil municipal tenue au début de janvier. Il succède à M. P. Saurette qui a rempli cette charge pendant plusieurs années, mais qui a jugé opportun de ne pas l'accepter de nouveau.

Nous remercions M. Saurette pour les bons services qu'il a rendus aux contribuables pendant son terme d'office et nous souhaitons à M. Damphousse beaucoup de succès dans sa nouvelle charge.

Coopératives

Les réunions annuelles des Coopératives d'élévateurs et des consommateurs ont eut lieu récemment. Les rapports financiers sont très satisfaisants.

Remerciements

Les soldats Aimé Loiselle et Thomas Cadieux, qui sont outremer, ont accusé réception des colis qui leur furent expédiés et désirent exprimer leurs remerciements aux donateurs.

Promotion

Nous apprenons avec plaisir que l'officier-pilote R.D. Woltman, outre-mer, a été promu au grade d'officier d'aviation. Sa promotion date du 1er octobre. Nos félicitations.

Réunion de famille

M. et Mme Johnny Wightman, de retour de Toronto ont rendu visite à M. et Mme Adolphe Dionne dimanche dernier. A l'occasion de leur passage et d'une réunion de famille, on a fêté le 36e anniversaire de mariage de M et Mme Dionne. Nos félicitations et nos souhaits de bonheur et de longue vie. Le seul membre de la famille qui manquait à la réunion, était leur fils, Armand, soldat, outremer depuis 1940.

Sainte-Claire

Vendredi dernier, M. le curé recevait un télégramme de Verchères, P.Q., ainsi conçu:

"Votre père gravement malade —sans espoir."

M. le curé est donc parti en toute hâte. Nous espérons qu'il arrivera à temps pour apporter à son vénérable père toutes les consolations, et qu'il aura le bonheur de l'assister à ses derniers moments.

Nous prions le bon Dieu d'exaucer nos prières.

Laurier

Le dimanche 10, jour de la Fête de la Ste-Famille eut lieu la bénédiction des enfants. La température était belle ce jour-là, ce qui favorisa la venue de presque tous les enfants. A en juger par leur nombre, Laurier n'est pas prêt de disparaître.

• • •

La Caisse Populaire a tenu son assemblée générale annuelle à la salle paroissiale le 14 janvier. Le compte rendu en sera donné sous peu par voie de ce journal. Tous les officiers du comité ont été réélus.

• • •

A leur retour de la messe dimanche dernier, M. et Mme Simon Létain trouvèrent leur maison de ferme brûlée de fond en comble. Ils vont rester au village en attendant de pouvoir reconstruire.

• • •

M. Gustave Miron, de l'Aviation Royale Canadienne, vint en visite chez ses parents pour quelques jours. Il se rendit ensuite à Halifax, N.-E.

• • •

Mme Solange Boudrot avec ses enfants est allée rejoindre son mari à Copper Mine, C.B.

• • •

Le jeudi 21 nous avons eu le plaisir d'entendre M. Brice, président de la Fédération d'Agriculture du Manitoba. Sa causerie sur la coopération et la Caisse Populaire fut des plus intéressantes. Mais, il faisait si froid que peu de monde a pu s'y rendre. Plusieurs autres orateurs se sont fait entendre, entre autres Madame la vice-présidente. Nous souhaitons qu'ils puissent nous revenir pendant l'été.

• • •

En raison du froid intense, la partie de cartes qui devait avoir lieu le 24 est remise au 31 janvier.

• • •

A partir du 3 février, vers 9 heures du soir, M. le curé de Laurier invite les fermiers qui s'intéressent à la Coopérative à venir au presbytère. Ensemble ils étudieront la coopération agricole, question très importante et qui devrait être à l'ordre du jour dans chaque paroisse. Le tout est de s'y mettre. "Chacun pour tous et tous pour chacun."

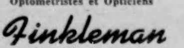
St-Pierre-Jolys

Venons en aide à nos soldats par l'entremise de la Croix-Rouge. Grâce au dévouement inlassable des dames et des demoiselles, organisatrices du Comité d'ouvrage dans la paroisse, notre Cercle local a généreusement répondu aux pressants appels du bureau-chef de la Croix-Rouge.

Enumérons, entre autres, les nombreux objets envoyés à la Croix-Rouge durant l'année écoulée: bandages, 120; foulards, 33; bas pour soldats, 50; gants pour soldats, 9; mitaines, 14; pyjamas, 20; jaquettes, 43; jaquettes de toilette, 5; gilets, 10; chemises pour garçons, 5; habit pour garçon, 1; "Tuck Ins", 30; "Helmets", 27; serviettes, 50; draps, 10; jaquettes pour docteurs, 5; chemises de nuit, 5; pantalons pour dames, 5; mouchoirs, 40; une paire de "booties", une jaquette et une bonnette pour bébé. En plus, le Comité d'ouvrage fit parvenir, comme dons, à la Croix-Rouge une "layette" complète et un "afghan".

Les organisatrices du Comité ci-haut mentionné, désirent remercier sincèrement celles qui ont travaillé pour obtenir un tel résultat durant l'année dernière et invitent cordialement toutes les dames et demoiselles intéressées à s'y joindre durant l'année courante.

Le secrétaire du Comité de la Croix-Rouge.





Les encycliques sociales

Actualité et précision

Nous avons dit, dans un article précédent, que le monde était divisé en deux camps: ceux qui cherchent une solution chrétienne au problème universel de l'ordre social et économique, et ceux qui la cherchent en dehors du christianisme. Ces deux groupes de personnes sont faciles à reconnaitre. Le camp chrétien feuillète les Evangiles et scrute l'enseignement de l'Eglise pour trouver la solution voulue. Il étudie les auteurs chrétiens, surtout S. Thomas d'Aquin, que les Papes ont demandé de remettre en honneur. Le camp de ceux qui désespèrent du christianisme limite ses études à l'ordre matériel. Ses auteurs, ou ne sont pas chrétiens, ou sont des représentants de doctrines qui ont leur origine en dehors du christianisme. Dans les pays d'Europe, ce sont les Communistes, les Fascistes et les Nazis. Au Canada, ce camp est groupé sous diverses étiquettes, mais tous sont des partisans, à très peu d'exceptions près, de la fameuse doctrine athée et antisociale de Karl Marx. En un mot, ce sont des sociologues tintés de socialisme.

Or, pour celui qui a étudié, même rapidement, les Encycliques sociales, une chose est immédiatement évidente: les Papes sont les ennemis de toutes ces doctrines modernes. La précision de leur langage n'est pas moins évidente dans les remèdes qu'ils proposent, qu'elle ne l'est dans l'exposition de la nature **localisée** du mal qui nous ronge, comme elle le sera dans la lumineuse exposition de l'ordre à instaurer. Sur ce dernier point, à titre d'illustration, permettez-nous de citer un passage de "Quadragesimo Anno", parlant des exigeances du bien commun: "L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour élever les hommes à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas obstacle à la vertu, mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice." Encore, cette précision sur les salaires: "Nous avons dit plus haut combien il importe à l'intérêt commun que les travailleurs et employés puissent, une fois couvertes les dépenses indispensables, mettre en réserve une partie de leurs salaires afin de se constituer ainsi une modeste fortune."

Nous ne commentons pas encore; cela viendra. Ce que nous voulons établir, c'est la **précision** de l'enseignement; ce que nous voulons, c'est réfuter cette malhonnête réflexion trop souvent entendue de gens qui n'avaient même pas lu ces documents de lumière: "ce ne sont que des généralités que personne ne peut comprendre!"

L'actualité des Encycliques n'est pas moins importante que ne l'est la précision de leur enseignement. Ainsi, après quarante ans, Pie XI est obligé de souligner la nature, la profondeur et l'orientation des changements survenus depuis Léon XIII. De plus, comme nous le verrons plus tard, cette lettre était un effort du Vicaire du Christ pour conserver la paix dans le monde, au delà de huit ans avant que le cataclysme actuel ne nous frappe. Son avertissement, à ce sujet, était **actuel** lorsqu'il le donna. Il ne l'est plus maintenant, parce que **nous** n'avons pas compris à temps, nous tous, catholiques du monde entier. Ce n'était pas l'effort d'un pacifiste, mais celui de l'homme qui prêche le respect de la justice entre les hommes et les nations. Le deuxième avertissement qu'il donne est demeuré actuel, et nous devons en tenir rigoureusement compte: "Qu'on en soit bien convaincu: si l'on ne se décide enfin, chacun pour sa part, à mettre cet avertissement sans délai à exécution, on n'arrivera pas à défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquillité de la société contre l'assaut des forces révolutionnaires." (Quadragesimo Anno.) Sa Sainteté parle ici du relèvement du prolétariat et de l'abolition de l'injustice sociale, avertissant solennellement le monde du sort qui l'attend si l'on n'entend pas enfin la voix chrétienne. C'est la révolution et le socialisme qui nous menacent. Est-il quelqu'un qui puisse douter de l'actualité d'un tel avertissement? Est-il quelqu'un qui puisse ne pas remarquer avec quelle vigueur et avec quelle certitude l'avertissement est donné.

La précision et l'actualité des Encycliques sont donc manifestes. Dans un prochain article, nous essaierons de comprendre pourquoi elles n'ont pas, jusqu'ici, donné des résultats pratiques plus profonds.

Paul PRINCE.
La Broquerie, Man.

Saint-Charles

Le soldat G.-R. Lesage du Camp Shilo, Brandon, est venu passer deux jours de vacances chez ses parents, M. et Mme Noé Lesage, de St-Charles. Leur autre fils, R.-D. Lesage, de Victoria, B.C., leur a envoyé un message pour leur offrir ses souhaits de bonne et heureuse année.

Ste-Rose-du-Lac

Statistiques paroissiales

La population catholique de Ste-Rose est demeurée à peu près la même que l'année précédente. Quelques familles sont parties pour l'Est, mais d'autres familles les ont remplacées. En comprenant les missions de Methley et d'Ochre River, il y a maintenant 1,124 catholiques répartis en 244 familles. Pendant l'année 1942 il y a eu 49 baptêmes, 13 mariages et 15 sépultures.

Baptêmes

Le 6 décembre—Marie-Blanche, enfant de Maurice Montgrain et d'Hélène Bonin. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lecomte, oncle et tante de l'enfant.

Le 10 janvier — Joseph-René, enfant de Joseph Jacob et d'Antoinette Lahaie. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Pinette.

Le 17 janvier—Denise-Gilberte-Marie, enfant de Henri Béasse et d'Augusta Klaus. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Béasse, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Francois-Xavier

Nos malades, qui ont dû prendre la route de l'hôpital depuis quelques semaines, nous reviendront dans quelques jours. Ce sont Mme Joachim Régnier, Reine Régnier et Gilles Préfontaine.

Tirage

Le gagnant du cheval, qui a été tiré au sort la semaine dernière, fut M. J. Vassar, de Winnipeg. Ce dernier l'a donné à la paroisse de St-François-Xavier pour qu'elle en tire profit.

Partie de cartes

Il y aura une partie de cartes au profit de la paroisse à l'école Todd, vendredi soir le 29 janvier. Une autre partie de cartes aura lieu à l'école de Pigeon Lake, le 5 février, dans le même but.

• • •

Le froid de 52 degrés mercredi, n'a pas empêché quelques-uns de nos jeunes écoliers et écolières de marcher plus de 2 milles pour se rendre à l'école. Bravo!

Des Alsaciens sont déportés

BERNE.—Suisse.—Le dernier numéro du "Strasbourger Nachrichten", journal nazi publié à Strasbourg, mentionne que sept familles connues de cette ville ont été déportées en Allemagne, comme "mesure éducative". Chacune de ces familles possède trois ou quatre enfants. Les autorités germaniques les accusent "de n'avoir pas cherché à s'adapter à l'ordre national-socialiste": raison évidente pour laquelle on doit les déporter au sein du Reich "dans leur propre intérêt". La publication répétée de pareilles nouvelles indique que ces déportations sont très fréquentes.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'abbé L. Blais, visiteur des écoles, a été appelé au chevet de sa mère mourante, lundi de la semaine dernière. M. l'abbé Blais a pu arriver à temps pour voir sa mère avant sa mort. Le service de Mme Blais a eu lieu à Joliette, lundi dernier.

A la Cathédrale

BENEDICTION DES ENFANTS

La bénédiction des enfants, qui devait avoir lieu dimanche dernier, a été renvoyée à dimanche prochain, le 31 janvier. La bénédiction aura lieu à 3 heures de l'après-midi. Le chant sera exécuté par les élèves de la Maison-Chapelle.

PARTIES DE CARTES

Un comité composé de Dames de Ste-Anne et de membres du Cercle Ouvrier a été mis en charge des séries de parties de cartes qui auront lieu au profit de la paroisse et afin d'aider à maintenir l'esprit paroissial. Cette série comprend cinq parties, dont la première a lieu ce soir. On offre des prix intéressants. Le comité en charge est composé de Mmes Joseph Asselin, Irénée Langevin et R. Stinson et MM. Wilfrid Turgeon, R. Péloquin et Maurice Achet. Les parties ont lieu au Cercle Ouvrier.

RAPPORT FINANCIER POUR 1942

On vient de rendre public le rapport financier de 1942. Les revenus ont augmenté d'une manière impressionnante. On a près de $10,000.00 de plus que l'an dernier. La souscription pour les cimetières est comprise dans cette somme. Le revenu des bancs montre aussi un progrès consolant. D'autre part, on a eu des dépenses nouvelles. L'entretien des cimetières et les travaux occasionnés par les améliorations faites aux deux cimetières; les réparations exécutées à la cathédrale (trottoirs et perrons, etc.) et une foule d'autres dépenses qu'on n'aura pas à faire une autre année font que les dépenses ont à peu près égalisé les recettes. On a dépensé près de $7,000.00 en améliorations telles que celles effectuées aux cimetières ($4,779.19); chauffeur automatique, microphones et haut-parleurs; soutanes pour enfants de choeur, etc., etc. En somme, l'année a été bonne, bien que, comme le remarque le rapport succinct que nous donnons, un certain nombre de paroissiens négligent encore de faire leur part.

CERCLE STE-ELISABETH

Le Cercle Ste-Elisabeth tient sa réunion de clôture cette semaine. Ses membres feront désormais partie du service social organisé par les Dames de Ste-Anne. On voit l'avantage de grouper les services sociaux, de les développer et de les étendre en harmonie avec les autres services de la paroisse.

Le Cercle Ste-Elisabeth a rendu des services précieux grâce au dévouement et au zèle des dames. Les dames qui en faisaient partie voudront continuer leur dévouement dans les rangs de la nouvelle organisation sociale qui se présente sous les mêmes couleurs de charité chrétienne.

A l'Hôtel de Ville

Un rapport satisfaisant sur l'inspection faite par le département des incendies a été présenté au Conseil. L'inspecteur a visité une quarantaine d'édifices tels qu'hôpitaux, écoles, institutions, églises, maisons à plusieurs logements, etc. Il n'en demeure pas moins nécessaire que l'on observe une grande vigilance, surtout en ces temps froids qui demandent un surplus de chauffage.

Soirée de la Société historique

C'est le dimanche 7 février qu'aura lieu la première des soirées d'hiver de la Société Historique. Tel qu'annoncé, le conférencier sera le R. P. A. Champagne, C.R.I.C., curé de N.-D. de Lourdes, qui parlera de la Montagne de Pembina et de la fondation des paroisses de cette région.

La séance aura lieu à 8 h. 15, à l'Institut Collégial St-Joseph. Le public est cordialement invité.

Causerie sur les Caisses populaires

Lundi soir dernier a eu lieu une discussion (forme "forum") sur les caisses populaires. Ont pris part à cette discussion, M. Ransom, secrétaire de la "Manitoba Federation of Agriculture"; M. Haddeland, représentant de la caisse de Starbuck, fondée par M. l'abbé L.-P. Brunet, et M. l'abbé A. D'Eschambault qui parlait à la place de M. l'abbé A. Couture, empêché de prendre part à la discussion. Les conférenciers ont souligné l'importance du mouvement et insisté sur les besoins auxquels les caisses répondent. La part de Québec dans ce mouvement a été mise à jour d'une manière juste et équitable. Québec est la province pionnière dans ce domaine. On compte dans Québec seul plus de 600 caisses populaires sur un total d'à peu près 1,200, pour le Canada tout entier. Cette causerie a été radiodiffusée dans tout le pays.

Dates des prochaines retraites

Du 29 janvier au 1er février: Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville (voir note 4). Prédicateur: S. Exc. Mgr Cabana.

Du 1er au 5 février: Hommes et jeunes gens. (On attend un bon groupe de St-Jean-Baptiste et de Letellier). Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 5 au 8 février: Filles qui travaillent en ville. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

3. Aux dates fixées pour certaines paroisses, des personnes d'ailleurs sont bienvenues; mais les places seront d'abord disponibles pour les gens des paroisses indiquées.

4. Ces retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir, finissent le lundi matin. On accommode les travailleurs pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Téléphone 201 422.

680, rue Collège, St-Boniface.

OTTAWA—Sur plus de 70,000 personnes qui ont été réformées du service militaire depuis le début de la guerre, 113 seulement retirent des allocations de chômage, à la date du 1er janvier.

CERCLE OUVRIER ST-JOSEPH

Deux nouveaux membres du Cercle et du fonds de secours furent proclamés à cette assemblée.

Une motion de condoléances fut adoptée à l'égard des familles Ulric Lambert, Auguste Pichette, Raymond Reynaud, J.-H.-N. Léveillé et Roméo Descoteaux éprouvées par le deuil depuis notre dernière assemblée.

L'achat de notre deuxième table de billard a été remis à plus tard. Le délai occasionné par les règlements du gouvernement retarderait trop l'installation.

M. Pierre Raimbault nous donna le rapport financier de notre tirage de dindes qui eut lieu le mois dernier.

Cercles d'étude

M. le président nous présenta le conférencier de cette assemblée. M. Rodolphe Péloquin, vice-président du Cercle, nous donna une causerie sur les cercles d'étude.

L'étude est nécessaire si nous voulons nous rendre plus utiles dans la société. Nous devons d'abord commencer par comprendre notre sainte religion, car les maux qui nous affligent aujourd'hui peuvent être diminués et éliminés par son application pratique. Les cercles d'étude rendent cette étude pratique et efficace. Le Cercle Ouvrier pourra accroître ses oeuvres par l'étude et atteindre son but, tel que la constitution le demande.

M. l'abbé J. Robert remercia M. Péloquin et indiqua que l'étude est essentielle pour le bien-être de la société. La doctrine sociale de l'Eglise mise en pratique rétablira la justice dans le monde.

Comité de protection civile

M. Théobald Hébert, échevin de St-Boniface, nous adressa la parole et nous expliqua le but de l'organisation du comité de protection civile dans notre ville. Toutes les personnes qui désirent participer à ce mouvement sont cordialement invitées à en faire partie. Une motion de coopération avec ce comité fut adoptée par l'assemblée.

Tirage mensuel

La méthode employée pour le tirage mensuel a été changée à cette réunion. Dorénavant, deux noms seulement seront tirés et si ces membres ne sont pas présents, le montant qui devait être donné sera gardé jusqu'à la prochaine assemblée. Cette accumulation ne se fera que jusqu'à ce qu'un certain montant soit atteint.

Maurice ACHET,
Secrétaire adjoint.

Société Saint-Jean-Baptiste

Publications fédérales françaises

Notre journal **La Liberté et le Patriote** a mis en évidence l'urgence et le devoir qui incombent à la population de langue française de l'Ouest de demander aux bureaux fédéraux d'Ottawa leurs publications en langue française. La presse et nos diverses organisations ont toujours insisté sur la publication de ces brochures qui montrent que nous existons comme entité nationale. On est arrivé à un bon résultat; et là où il y a quelques années, il fallait attendre pour la version française, aujourd'hui, elle est publiée en même temps que l'anglaise. Un grand danger existe. Faudrait-il qu'à cause de notre apathie à demander ces brochures, on s'entende dire: "Pourquoi les frais de ces publications françaises? Elles ne sont pas demandées!" Notre journal, comme une sentinelle vigilante, a jeté le cri d'alarme. Ne soyons donc pas indifférents à ce qui se publie en notre langue.

TORONTO—Pour la 17e fois depuis le début de l'année on a volé ici une caisse de thé d'un camion et cela en pleine rue. Deux hommes ont sauté dans le camion de la maison Lipton pour s'emparer de la caisse de thé qu'ils ont placée dans leur propre camion pour prendre la fuite.



A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Dans un récent examen donné par notre Inspecteur d'école, M. A. A. Herriot, aux élèves du sixième grade, la classe de Mlle A. Baril se distinguait en obtenant la plus forte moyenne de toutes les classes qui, jusqu'à maintenant, subirent cet examen. Ceci semble démontrer que l'on peut étudier le Français sans que, pour cela, l'étude de l'Anglais en souffre.

Les enfants de cette classe qui se sont surtout distingués sont: Gilles Pelletier 100%; Edouard Prescotte 92%; Eugène Guilbault 92%; Wilfrid Piché 90% et Georges Mousseau 90%.

* * *

Une vingtaine d'élèves de nos classes supérieures ont suivi la retraite fermée qui eut lieu du 15 au 18 janvier. Les retraitants furent les suivants: Roland Bédard, René Bouvier, Paul Savaria, Bernard Lévêque, Joseph Pion, Raymond Renaud, René Ducharme, François Guilbault, Marcel Marcoux, René Campeau, Edouard Champagne, Fernand Champagne, Albert Van Belleghem, Adelin Fourneau, Guy Arpin, Roland Blais, Marcel André, Paul André, Ulric Pelland et Marcel De Cruyenaere.

Tous furent enchantés des trois jours passés dans la maison de retraites, seuls avec eux-mêmes.

* * *

Le conseil des chefs des enfants de choeur a décidé qu'à l'avenir, tous ceux qui sont nommés pour prendre part aux cérémonies et qui ne viennent pas aux exercices, seront remplacés immédiatement. On demande aussi aux sous-chefs d'assister aux réunions du conseil.

Tous les enfants de choeur auront leur barette pour Pâques.

On nous annonce que les scouts tiendront une "promesse scoute" le premier dimanche de février.

* * *

Les équipes de hockey étrennent de nouveaux chandails pendant les parties. Il y a deux séries de couleurs bien distinctes. Ces chandails furent achetés avec les dons faits l'an dernier par les amis de l'école. Les joueurs en sont vraiment fiers.

Nous avons aussi reçu une nouvelle paire de gants de hockey ainsi qu'une paire de gants de boxe. Les boxeurs se mettront à l'entraînement pendant les soirées d'exercices physiques dirigées chaque vendredi soir de 7 h. à 9 h. par le R. F. Albert Laurin.

* * *

Les cadets ont commencé leur entrainement avec maniement du fusil la semaine dernière.

Les deux meilleurs tireurs qui sont entraînés actuellement par le Rév. Frère Herbert Boeck sont: Victor Gray et Damien Vermander. Ils ont remporté 97 et 96 sur cent respectivement aux "Dominion Marksman Targets".

* * *

Le Rév. Frère Albert Vermette donne un cours de signaux en semaphore aux cadets des deux huitièmes grades. Les élèves ont fait leurs drapeaux eux-mêmes et le cours est en pleine activité.

* * *

Le film "Little Tough Guys in Society", présenté vendredi dernier, fut chaleureusement applaudi par l'auditoire. C'était un vrai film pour garçons.

Les Nazis volent les cloches

LONDRES.—La British Broadcasting Corporation rapporte que les Nazis s'emparent de toutes les cloches des églises hollandaises, pour en faire des canons. Ils ont averti la population que toute tentative d'opposition serait sévèrement réprimée.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Once Upon a Honeymoon	III
Seven Days Leave	I
Girl Trouble	II
Manila Calling	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Petites Notes

M. et Mme F. Thomas, de 69, rue Youville, Norwood, ont reçu la nouvelle que leur fils, le sergent-pilote A.-M. Thomas, a à son crédit la destruction d'un avion allemand, Folke-Wulf 190, et qu'il a aidé à détruire une J.U. 88.

Le sergent-pilote Thomas est un ancien élève du Collège de St-Boniface. Il s'enrôla dans l'aviation au mois d'avril 1941 et reçut ses "ailes" à Yorkton le 5 décembre de la même année. Il partit aussitôt après pour l'Angleterre. Le sergent-pilote fit partie de l'escadrille 403 de la R.C.A.F., et prit part à l'attaque sur Dieppe. Depuis le mois d'octobre, il est en Tunisie, transféré dans la R.A.F. et faisant partie de la plus fameuse escadrille de "Spitfire". Il n'est âgé que de vingt ans.

* * *

En l'honneur de Mlle Denise Pelletier, fille de Mme J.-D. Pelletier, dont le mariage avec le lieutenant Alfred Monnin, fils de M. et Mme A.-L. Monnin, aura lieu le 30 janvier, Mlle Denise Gaudette recevait à l'heure du thé le samedi 16 janvier à sa résidence, 501, rue Langevin.

Plusieurs compagnes de classe de Mlle Pelletier assistaient à cette réunion intime.

Un joli cadeau lui fut présenté.

* * *

On annonce les fiançailles de Marie-Anne Laflamme, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Laflamme, avec Michel Zacouer, de la paroisse Saint-Edouard, de Winnipeg, fils de M. et Mme John Zacouer.

* * *

Mme J.-C. Mondor a reçu à l'Antique Tea Shop, le samedi 23 courant, en l'honneur de Mlle Denise Pelletier dont le mariage avec le lieutenant Alfred Monnin sera béni le 30 janvier.

Un corsage et un magnifique cadeau furent présentés à la future mariée.

Les invitées étaient au nombre de 12.

* * *

Le dimanche 24 janvier, Mlle Patricia Desjardins recevait à déjeuner au restaurant Moore's en l'honneur de Mlle Denise Pelletier, dont le mariage avec le lieutenant Alfred Monnin aura lieu le 30 janvier, à 9 heures.

On comptait plusieurs invitées.

* * *

L'aviateur Bernard Doutre, fils de M. et Mme Jean-B. Doutre, 319, avenue Cathédrale, retournera à son poste à Calgary, Alta, à la fin de semaine, après avoir passé un congé à St-Boniface.

* * *

On remarquait également à St-Boniface ces jours derniers, l'aviateur Lionel Brodeur, en visite chez sa mère, Mme R. Brodeur, 448, rue Ritchot.

* * *

En l'honneur de Mlle Denise Pelletier, Mme S. Restibo avait organisé un thé à la demeure de sa mère, Mme P.-E. Bérubé, 503, rue De la Morénie, le dimanche 24 janvier.

Au courant de l'après-midi, un "corsage" et un cadeau furent offerts à Mlle Pelletier.

Il y avait environ 90 invitées.

* * *

Le jeudi 21 janvier, Mlle Juliette Couture recevait à sa résidence, 484, rue St-Jean-Baptiste, en l'honneur de Mlle Denise Pelletier, dont le mariage avec le lieutenant Alfred Monnin aura lieu le 30 janvier.

Au cours de la soirée, un magnifique cadeau-souvenir fut offert à l'invitée d'honneur.

On comptait 17 invitées.

Décès de Soeur Octavie du Sacré-Coeur, à St-Laurent

Le 22 janvier sépulture de Sr Marie-Octavie du Sacré-Coeur, née Hélène Thibault, décédée l'avant-veille, à l'âge de 71 ans, dont 42 passés dans la Congrégation des Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie, et un peu plus de 39 ans passés à St-Laurent, Man.

La Maison de St-Laurent, perd en soeur Marie-Octavie du Sacré-Coeur l'une de ses plus anciennes religieuses, et la paroisse de St-Laurent, une de ses plus dévouées bienfaitrices. Arrivée à St-Laurent le 25 octobre 1903, elle s'est donnée depuis avec un dévouement de tous les instants aux oeuvres de la paroisse. Dès son arrivée en 1904, elle fut au service de tous les malades de la paroisse. Que de consultations, que de visites aux malades, que de remèdes fournis, que de visites de médecin, que d'opérations, que de vie d'enfants surtout conservées durant ces 38 années, grâce aux connaissances et au dévouement de la chère disparue. Durant la grippe espagnole, la mission de St-Ambroise, éloignée des centres et privée des services des médecins eut recours à ses soins. Quarante personnes étaient alitées lorsqu'elle arriva à St-Ambroise, et toutes, sauf une, conservèrent leur vie, grâce à un dévouement inlassable de jour et de nuit. A St-Laurent, vers la même époque, elle se donna jour et nuit auprès des malades atteints de fièvre typhoïde.

En même temps, elle s'occupa d'enseignement au Couvent de St-Laurent, durant 5 années, à partir de 1905. Puis, elle fut, avec une de ses compagnes, chargée d'un ouvroir où l'on cousait et tricotait au profit des familles plus pauvres de la paroisse.

Il est bien peu de familles, s'il s'en trouve, qui ne bénéficièrent point de ses connaissances et de son dévouement. Aussi, nous comptons que tous voudront lui prouver leur reconnaissance en offrant de nombreuses prières pour le repos de son âme.

A la Congrégation en deuil, nos plus vives sympathies.

VICTORIA—A la suite de représentations, le premier ministre, l'hon. M. King, rencontrera les premiers ministres provinciaux à Ottawa, le 28 janvier, pour discuter les pertes de revenu des provinces dues aux mesures du gouvernement fédéral, particulièrement celles qui concernent les règlements de la vente des boissons alcooliques.

La Journée de l'Association d'Education du Manitoba

STE-ROSE DU LAC

$5.00—RR. PP. Oblats, M. A. Pineau.
$3.00—M. le Dr Gendreau.
$2.00—Hôpital Ste-Rose, MM. D. Bourgeois, E. Langevin.
$1.00—Mme A. Gendreau, MM. D. McCarthy, E. Labossière, J.-P. Maguet, A. Langevin, O. Archambault, A. Leclerc, C. Calvi, L. Molgat, E. Montsion, J.-B. Maguet, J. Delvaux, E. Adam, J.-L. Guillas, L. Pineau, L. Tardiff, L. Maillard, J. Maillard, M. Brunel, W. Tucker, Mme E. Tardiff.
$0.50—Mmes L. Fitzmaurice, C. Jacob, E. Lagassé, F. Hemery, E. Raffray, J. Knocknaert, G. Knocknaert, C. Raffray, Mlles A. Neault, B. Didion, MM. A. Brunel, J. Jacob, A. Ingelbeen, E. Duhard, F. Raffray, Mmes J. Menec, C. Jacquet.
$0.25—Mmes B. Tucker, L. Nolin, R. Gobillot, A. Knocknaert, Mlle V. Moriau.
$0.86—Anonymes.
TOTAL—$50.61.

LA SALLE

Percepteur—M. Arsène Daoust.
$5.00—M. le curé.
$2.00—M. A. Daoust.
$1.00—Les Filles de la Croix, MM. T. Gouin, G. Bernuy, C. Lafond, R. Rochon, D. Cormier, J. Savoie, L. Boucher, A. Girardin, O. Comeau, C. Lagacé, W. Joyal, H. Gousseau, Z. Lagacé.
$0.55—M. P. Lemaire.
$0.50—Mme J. Comeau, MM. G. Comeau, H. Lanoie, H. Cormier, G. Cormier, J. Laurin, R. Lanoie, H. Tellier, F. Girardin, A.-G. Forest, Mlle Lemaire.
$0.25 — Mlle A.-M. Boucher, MM. P. Simard, C. Boucher, R. Tellier.
TOTAL—$28.05.

Rectification

Dans la liste des donateurs à Laurier, M. Jean Callarec a donné $1.00 et non $0.50.

ST-ALPHONSE

Contribution de la paroisse—$35.00.

Le marché noir est très actif en Ontario

TORONTO.—Le premier ministre Gordon Conant affirme qu'un marché noir des marchandises rationnées existe en Ontario.

M. Conant assure qu'il y a eu nombre de vols avec effraction et de larcins dans des restaurants, pavillons de rafraîchissements, et petits magasins. On a dérobé du thé, du café, du sucre, du beurre et des conserves alimentaires.

Dans un cas récent, a-t-il dit, une salle de rafraîchissements près de Hamilton a été visitée et les voleurs ont pris 2,000 petits sacs de thé, une forte quantité de sucre et beaucoup de conserves.

Les livraisons canadiennes de papier-journal en décembre furent de 245,523 tonnes, une diminution de 23.7 p.c. par rapport à décembre 1941, d'après la Newsprint Association of Canada.

Dans son rapport régulier mensuel l'Association déclare que les livraisons aux Etats-Unis et outre-mer en décembre ont diminué de 20.8 p.c. et de 60.2 p.c. respectivement, tandis que les livraisons au Canada augmentèrent de 9.1 p.c. sur décembre 1941.

L'avion Catalina construit au Canada est fameux

L'avion amphibie Catalina est l'un des chefs-d'oeuvre que façonnent les ouvriers des avionneries canadiennes. Il faut plus de 100,000 heures de travail avant que les 100,000 pièces soient groupées de manière à former cet engin de combat. Une dizaine d'automobiles, alignées les unes derrière les autres, peuvent s'abriter sous les ailes de ce grand oiseau mécanique affecté à la patrouille des côtes.

Pour résister à la forte tension des longues patrouilles dans des cieux particulièrement courroucés, la coque et les ailes sont en duralumin préparé suivant un procédé spécial. Des procédés techniques rendent ce métal à une force de tension de 62,000 livres au pouce carré.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Le gouvernement n'est pas bon médecin

Le **Herald** de Prince-Albert, dans un éditorial intitulé "State Medicine vs Health Insurance", annonce des modifications radicales, dès la fin de la guerre, et peut-être avant, dans le service de la santé publique au Canada. Les esprits, paraît-il, s'éveillent de plus en plus à l'urgence de lois plus efficaces et plus définies pour la protection et le soulagement de la population contre la maladie et ses lourdes conséquences.

Le journal précité déclare qu'à l'heure actuelle deux systèmes sont en vogue, comme moyens d'améliorer les services de médecine et d'hospitalisation: la médecine étatisée et l'assurance-santé. La médecine étatisée est tout simplement la main mise de l'Etat sur la médecine et sur tout le système d'hospitalisation. C'est le contrôle absolu du gouvernement sur les hôpitaux et sur la profession. L'Etat devient médecin. Tous les services médicaux tombent directement sous sa juridiction. L'individu qui désirera certains traitements ou soins médicaux devra s'adresser à l'institution et aux médecins nommés à cet effet par le gouvernement. Le patient n'aura donc pas la faculté de choisir son médecin ni son hôpital.

L'assurance-santé elle, ressemble, s'il faut en croire ses protagonistes, à toute autre forme d'assurances, soit qu'il s'agisse d'une compagnie privée ou bien d'une agence gouvernementale. L'assuré paie sa prime d'assurance, qui lui garantit les soins gratuits en temps de maladie. Il peut s'adresser au médecin ainsi qu'à l'hôpital de son choix. La compagnie ou l'agence gouvernementale paie les frais du médecin et de l'hospitalisation. Tandis que d'après le système de la médecine étatisée, l'individu tout en payant des taxes supplémentaires en guise de primes, n'a aucun choix à faire; il est obligé de recourir pour services médicaux aux institutions et bureaux de médecins désignés par l'Etat.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'étatisation de la médecine, nous y revenons encore. Nous déclarons que l'Etat n'est pas meilleur médecin qu'il n'est bon éducateur, ou bon patron. Ce n'est pas sa fonction. Sa mission est de diriger, surveiller, réprimer, encourager. Lorsqu'il sort de son rôle pour remplacer l'institution, la profession, l'organisation, il gâche tout. Quelle compétence ont les politiques, par exemple, pour nommer les médecins? Sauf exceptions rarissimes, ils ne connaissent absolument rien de la science médicale. Comment alors peuvent-ils s'arroger le droit de tout régimenter dans ce domaine? Sans doute ils peuvent aider beaucoup à l'amélioration des services médicaux en corrigeant certains abus qui sautent aux yeux, et surtout en venant au secours de la classe pauvre. Mais il n'est pas besoin pour cela de tout étatiser, de prendre en main le contrôle d'une profession et de tout un système d'hospitalisation.

Naturellement tout n'est pas à condamner dans le système de l'étatisation. Il y a certes des bons points qui méritent notre considération. Au gouvernement de les faire valoir. Mais de là à tout socialiser il y a de la marge, une très grande marge. Laissons la politique au parlement. Elle fait assez de bêtises là, dans un domaine qui est pourtant le sien propre. S'il fallait qu'un jour elle se mêle de faire de la médecine nous en verrions de belles. Oh! nous le savons, l'on nous cite le cas de la Russie où le système, affirme-t-on, a fait merveille. Très bien! Tout d'abord que savons-nous de l'application du système là-bas? Les Soviets ne disent pas à tout le monde ce qu'ils font; ils montrent aux visiteurs qui séjournent chez eux ce que Staline et ses comparses veulent bien leur faire voir. Ensuite, un point! En Russie, paraît-il, le gouvernement s'empare de l'enfant dès sa naissance et l'élève à ses frais; s'il est faible, il le soigne, s'il est intelligent, il le pousse vers la spécialisation, etc.... Combien de gens en notre pays consentiraient à se départir de leurs enfants aussitôt après leur naissance pour les remettre à l'Etat, dans les mains des politiciens, quoi! Pas un père, pas une mère ne consentiraient un pareil sacrifice, à moins que l'un et l'autre ne soient dénaturés. Ce que le gouvernement soviétique fait par la force, par la violence, personne n'en voudrait ici au Canada.

Ne donnons donc pas un argument aussi futile en faveur de l'étatisation de la médecine.

Nous prévoyons déjà les nombreux abus qu'engendrerait un tel système. Combien de médecins seraient choisis par le gouvernement en raison non pas de leur compétence, mais tout d'abord à cause de leurs opinions politiques. Supposons le fait suivant: deux médecins font application, l'un est libéral, l'autre conservateur; le premier est spécialisé, l'autre est un praticien ordinaire. Que fera un gouvernement libéral? Il faut songer au parti! C'est son premier souci. Vous avez alors la réponse. Et l'histoire se répètera, quel que soit le gouvernement au pouvoir. C'est l'expérience. Maintenant supposons le cas d'un médecin qui est casé et rémunéré par le gouvernement. Il s'acquittera de ses fonctions sans aucune préoccupation de se perfectionner, de se spécialiser; il sait que ses émoluments sont fixes, quel que soit son travail. S'il est payé tant par visite, par exemple, qui l'empêchera de faire un grand nombre de visites inutiles à ses patients, puisque c'est le gouvernement qui donne le pourboire. Et ainsi de suite... Nous pourrions citer bien d'autres exemples qui militent contre un tel système.

L'assurance-santé semble plus raisonnable. Nous avons déjà des assurances du genre dans certaines municipalités qui donnent d'excellents résultats. C'est un moyen de percevoir des fonds pour les moments de maladie et pour les frais d'hôpital. Cette cotisation, initiative d'un groupe de personnes, de familles, a aidé beaucoup de gens pauvres qui n'auraient pu autrement se procurer les soins médicaux nécessaires. Cet organisme ne prive pas l'individu de sa liberté. Celui-ci peut choisir son médecin et son hôpital; la municipalité ne s'en mêle pas. Voilà un organisme que le gouvernement pourrait aider, appuyer, développer; auquel il pourrait garantir des octrois assez substantiels, etc.... Mais encore ici, il ne faudrait pas qu'il s'empare du contrôle absolu et en fasse une affaire politique.

Dans ce domaine, comme dans tous les domaines, que le gouvernement fasse son devoir, tout son devoir, sans supplanter la profession, et notre population se portera mieux au point de vue santé, sans qu'il soit nécessaire d'instituer l'étatisation de la médecine.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Quelle ironie!

Liberté! liberté! Voilà un mot d'actualité qui fait fortune chez les Alliés. La radio, les journaux le redisent sans cesse, du matin au soir. Faites des sacrifices pour la liberté! Enrôlez-vous pour défendre la liberté! Travaillez sept jours par semaine pour la cause de la liberté! N'épargnez aucun effort pour la victoire de la liberté sur la tyrannie! Faites-vous tuer pour le triomphe de la démocratie, paradis de la liberté, etc., etc....

Oui, tout cela est bien beau, si beau que tout le monde répond spontanément à cet appel vibrant. C'est bien, c'est très bien, mais certaines minorités catholiques en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, en Saskatchewan ne se sont pas laissées endormir par toutes ces voix de sirènes. Au contraire ce mot liberté leur rappelle, aujourd'hui plus que jamais, leurs luttes et leurs efforts pour l'obtention des droits les plus sacrés, dans nos pays démocratiques qui ont mobilisé leurs armées pour libérer les populations de la tyrannie, pour secourir et défendre les minorités opprimées.

Dans le domaine scolaire où est cette liberté tant chantée? Quelle liberté religieuse accorde-t-on aux catholiques dans le système d'écoles neutres, non confessionnelles, nationales, aux Etats-Unis, au Canada, en notre province? Dans la chevaleresque Angleterre, qui se fait l'héroïne de la croisade pour la liberté, l'épiscopat du pays de Galles vient de dénoncer vigoureusement certains projets qui visent à l'élimination des écoles confessionnelles. Nous relevons cette phrase du mandement des évêques gallois: "Une minorité ne jouirait vraiment pas de chances égales si on l'accablait sous un fardeau financier écrasant, à cause de ses convictions religieuses et de son refus d'accepter une conception de l'éducation religieuse dont s'accommode la majorité..."

C'est pourtant le cas des catholiques aux Etats-Unis, qui doivent en plus de soutenir leurs écoles paroissiales verser encore une taxe aux écoles nationales. N'est-ce pas aussi en quelque sorte la situation des catholiques de l'Ontario qui ne reçoivent pas tout le montant des taxes auquel ils ont droit? N'est-ce pas le sort des catholiques des provinces mixtes du Canada, qui contribuent de fortes sommes d'argent en impôts scolaires pour un genre d'enseignement qui fait complètement abstraction de leurs convictions, et dont s'accommode pourtant la majorité?...

De quelle liberté religieuse jouissons-nous dans les écoles publiques de la Saskatchewan? Aucune! Et gare à la Commission scolaire qui déciderait d'accrocher le crucifix au mur d'une école publique où la majorité est cependant catholique! L'expérience a été tentée et le gouvernement a sévi avec fermeté. Gare à la soeur enseignante qui voudrait porter ouvertement ses insignes religieux! Gare à l'instituteur qui substituerait un cours de religion à un article du curriculum!

Et cette violation des droits exclusifs des parents dure depuis des années. Cependant les parents, à l'heure présente, donnent volontiers leurs fils à l'armée pour aller défendre en sol étranger la liberté des minorités opprimées...

Quelle ironie!

J. V.

Mme Roosevelt a parlé en français

La semaine dernière eut lieu à Montréal une grande manifestation organisée par le Comité de l'Aide à la Russie, en faveur des oeuvres de charité russes.

Mme F. D. Roosevelt, épouse du président des Etats-Unis, M. Mackenzie King et l'hon. A. Godbout y assistaient.

Après avoir prononce un premier discours en anglais, Mme Roosevelt qui vient d'un pays officiellement unilingue, a parlé en français. M. Mackenzie King, premier ministre d'un pays officiellement bilingue, a parlé en anglais seulement, quoiqu'il fût dans une ville dont la très grande majorité de la population est de langue française.

L'hon. Adélard Godbout, premier ministre d'une province française, a parlé en anglais et en français.

Tout ceci se passe en 1943, alors que sur tous les tons de la gamme l'on chante les avantages de l'unité nationale . . .

L. L.

LE MOUSTIQUE MONTRE SES DARDS!



M. Cyril Jones (à gauche), directeur de la section de l'assemblage à l'avionnerie De Havilland, à l'aide d'un modèle explique à des compagnons de travail la puissance d'ascension du nouveau bombardier Mosquito fabriqué à cette usine. Suivent ces explications, M. Jack Dane et M. Gordon Hocken; ce dernier compare les prodiges du Mosquito avec ceux que peut accomplir un autre avion que fabrique l'usine et dont il a un modèle à la main.

Billet du mercredi

A propos d'Henri Béraud

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Originaire de Lyon, où son père exerçait le métier de boulanger, tenant boutique à l'enseigne de la **Gerbe d'Or**, Henri Béraud est l'un des meilleurs journalistes de France, depuis un quart de siècle. Il appartient à la confrérie des reporters courant le monde, comme Edouard Helsey ou Albert Londres,—qui se noya tragiquement dans la mer Rouge, il y a quelques années. A la déroute de Dunkerque, en 1940, il se réfugia en France inoccupée. Il s'installa naturellement à Lyon, ville de son enfance, où se publient d'ailleurs la plupart des journaux parisiens qui survécurent à la débandade. Il y échappa de justesse à un attentat, voilà quelque trois semaines. Comme il entrait dans un restaurant, on plaça une bombe sous son automobile. L'engin éclata avant son retour. On ignore assez généralement son attitude intellectuelle, depuis les malheurs qui fondirent sur son pays, mais ses écrits d'avant-guerre furent toujours d'un patriote éclairé. Journaliste, il est un polémiste contre lequel il peut être malsain de se frotter. Ses algarades avec André Gide, par exemple, restent célèbres. Auteur de plusieurs volumes de grands reportages, Béraud compte aussi à son actif des souvenirs personnels, des romans, des ouvrages de critique, une biographie romancée de Robespierre.

★

Immobilisé en France par la guerre, Béraud doit se sentir des fourmis dans les talons. Lui qui ne tenait pas en place souffre plus sûrement que d'autres de l'espèce de retraite que lui imposent les circonstances. Sans doute il écrit encore dans les feuilles, comme il dit, mais la liberté et l'entrain diffèrent. L'intérêt aussi, amené par le spectacle divers et changeant de l'univers. Béraud prend part au conflit de 1914-18, comme officier d'artillerie. A l'armistice de novembre 1918, il a 33 ans. Dès lors il se consacre définitivement aux lettres et au journalisme. Antérieurement, il tâta de tous les métiers. Une courte biographie de lui rappelle qu'il fut successivement clerc d'avoué, antiquaire, placier en vins, baryton, libraire, agent d'assurances, décorateur de tissus, dessinateur pour la soierie, éditeur, etc. A compter de 1918, il collabore à la plupart des journaux et revues de France. Il visite la Russie et l'Allemagne comme envoyé du **Petit Journal**, publie peu après son retour deux volumes: **Ce que j'ai vu à Moscou** et **Ce que j'ai vu à Berlin**. Il séjourne ensuite dans la plupart des pays du monde, pour le compte du **Petit Parisien** ou de l'**Illustration.** En 1922, il obtient le prix Goncourt pour un roman, **Le Vitriol de Lune.** Il occupe le poste de directeur de **Paris-Matinal** et tint pendant de nombreuses années la critique dramatique au **Mercure de France.**

★

Chose incroyable en regard de tant d'activité, Béraud est un homme gros et gras, ventru, lourd, énorme, toujours essoufflé et en sueurs. Quand il arrive à son cabinet de travail, il s'empresse, s'excusant auprès des visiteurs, d'enlever veston, gilet et cravate, et de retrousser ses manches de chemise. Frédéric Lefèvre assiste à cette scène, un jour qu'il lui demande un entretien. **Si j'étais Gide,** note alors Lefèvre, **je tremblerais devant ces inquiétants préliminaires du pamphlétaire.** Car le duel Béraud-Gide ne s'oublie pas en France. Parlant à Lefèvre de la querelle avec l'auteur de l'**Immoraliste**, Béraud la résume ainsi: "Mon intention est de combattre un groupe de personnages qui forment non pas une petite chapelle, mais une petite banque, car ils sont beaucoup plus riches d'écus que de foi. Ce groupe, avec l'appui de cent cuistres, d'autant de clergymen et d'un fils à papa, prétend instaurer chez nous le snobisme huguenot... N'est-il pas bouffon que ces Saints du Dernier Jour aient pu croire qu'il suffisait de promener leurs longues figures, leurs bibles, leurs prêches et leur sobriété sur nos terres pour que la vigne séchât sur plant, que le rire disparût et que la littérature se couchât à dix heures?" Obèse depuis longtemps, Béraud s'amuse volontiers des hommes gras, mais avec sympathie, avec esprit, et en connaissance de cause, ainsi qu'en témoignent son **Martyre de l'Obèse** et sa traduction de **The Fun of Being a Fat Man,** de l'Américain William Johnston. L'homme travaille beaucoup, halette, transpire, cherche son souffle, abandonne la page à écrire puis s'y remet. "J'ai une discipline très sévère, dit-il. Je me couche tous les soirs à huit heures. A trois heures du matin, je suis au travail jusqu'à dix heures. J'ai l'après-midi pour vaquer à mes occupations du dehors."

L'ILLETTRE.

Coopération et Survivance française

Le Comité Permanent de la Survivance française, en collaboration avec le Conseil Supérieur de la Coopération de la province de Québec, continuera le 6 février 1943, à Radio-Canada, la série de ses causeries radiophoniques sur la Survivance française et la Coopération. Le conférencier invité sera monsieur Maurice Colombain, de Montréal, Chef du Service de la Coopération au Bureau International du Travail à Montréal. Le titre de sa causerie est le suivant: **"Ce que la Coopération a déjà fait pour d'autres peuples".**

M. Maurice Colombain parlera au poste CBF, Montréal, de 6 h. à 6 h. 15 p.m., le samedi 6 février 1943, mais sa causerie sera diffusée par tous les postes du réseau français de Radio-Canada et par le poste à ondes courtes: CBFW et CBFY.

Le Comité de **la Survivance** invite tous nos compatriotes de langue française du Canada et des Etats-Unis à être aux écoutes, le 6 février, pour cette très intéressante causerie de monsieur Colombain, qui est une autorité en matière de coopération.

Les autres conférences sur la Survivance française et la Coopération auront lieu en mars et avril 1943. Nous ferons connaître plus tard les noms des conférenciers.

Deux réponses à "Life"

Des chiffres, des faits et de l'humour.
Par P. H. CONWAY, O.P.

L'auteur, un Américain, a étudié au Canada, aux Etats-Unis et en France. Il est actuellement à Québec. Il a écrit:

1) **"Life" Went to French Canada but Failed to Get the Picture**
Trois grandes pages, en anglais. Prix: 2 sous.

2) **French Canada's Life vs. "Life's" "French Canada"**
Une plaquette de 50 pages, en anglais, avec une excellente traduction française. Prix: 15 sous.

En vente à la librairie Létienne et au secrétariat de l'Association d'Education.

Par la poste, mêmes prix, en s'adressant au Bibliothécaire, Collège, St-Boniface.

Un droit international rectifié

Par NOEL BERNIER

Par des traités signés le 11 janvier, l'Angleterre et les Etats-Unis ont simultanément renoncé à tous droits extraterritoriaux en Chine.

On peut faire rentrer dans la catégorie des "droits extraterritoriaux" tout ce qui s'appelle concessions et privilèges particuliers. Dorénavant les Etats-Unis et l'Angleterre continueront dans la possession des postes d'Orient sur lesquels ils sont suzerains, mais là se circonscrira leur domaine; les traités du 11 janvier signifient que désormais on regardera la Chine comme une égale et non plus comme une nation secondaire à laquelle on peut imposer toutes espèces de sujétions.

Il faut ici faire retour en arrière, si l'on veut comprendre un peu la question chinoise telle que l'Occident se l'est posée durant un siècle entier.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, l'empire chinois s'était délibérément isolé du reste du monde, par la mer, par ses déserts, par ses montagnes et par sa *grande muraille*. Ainsi renfermée, cette contrée mystérieuse et lointaine avait vécu depuis l'antiquité. Elle possédait une civilisation qui lui était propre. Cette civilisation avait d'abord projeté de vives fulgurances, puis s'était comme arrêtée. Un long engourdissement avait mis de la rouille sur le fondement ancien. A la vérité, la cour impériale et ses princes, les mandarins et les classes supérieures, avaient continué d'exister, avec des raffinements et des luxes qui sont la parure de l'Orient; tout à l'inverse, la masse innombrable connut une torpeur qui parut définitive.

Le peuple chinois resta très éclairé à son sommet, et il resta ingénieux dans ses couches populaires, mais d'une ingéniosité bizarre pour nos yeux d'occidentaux, enfantine aussi par bien des aspects. On n'a qu'à examiner les porcelaines, les brûle-parfums, les soieries qui viennent de Chine pour y trouver les dessins les plus capricieux; des figures de dieux grimaçants, des arabesques contorsionnées, des dragons hideux, et, aussi, des fleurs et des oiseaux d'une grâce sans pareille—images d'une contrée où le beau, l'irréel et le fantastique voisinent en des variétés inimaginables.

Un tel peuple ne pouvait manquer d'intéresser les érudits du monde extérieur, mais non pas d'abord les marchands: c'était trop loin dans les antipodes, c'était trop obscur et de rendement trop problématique.

Le premier contact réel avec l'Occident eut lieu en 1844, alors que la Chine permit l'accès de quelques-uns de ses ports au commerce des nations européennes, que les orientaux appelaient, avec une pointe de malice, les nations *barbares;* ces nations barbares, c'étaient l'Angleterre, la France, et tout le continent européen!

En 1844, notre civilisation occidentale pénétra donc en Chine, par étapes savamment dosées. Au moyen de conventions et de protocoles sans nombre, les nations d'Europe, et plus tard les Etats-Unis et le Japon, se firent octroyer par la Chine indolente une liste étendue de pouvoirs extraordinaires: préférences commerciales, exploitation de ressources naturelles, facultés d'atterrissage, postes de ravitaillements, droits de garnison, police. Au bout de cent ans, il se trouva qu'on avait pris à la Chine, par tranches, beaucoup de prérogatives dérogatoires à la souveraineté d'un pays libre.

En retour de ces *droits extraterritoriaux* neuf grandes Puissances, dont le Japon! signèrent ensemble, en 1922, un traité garantissant à la Chine son indépendance!

★

La Chine, enfin s'est réveillée; elle se modernise et prend conscience d'elle-même. Avec Chiang-Kai-Shek elle est maintenant, et avec dextérité, en train de s'extirper des diverses servitudes qu'on lui avait imposées. Dans les traités que viennent de signer l'Angleterre et les Etats-Unis on peut discerner la main vigoureuse du généralissime des Nippons. Il est juste de reconnaître aussi que, à Londres et à Washington, on a voulu accomplir, d'abord un acte de justice, ensuite, un acte qui consacrât devant le monde entier la parfaite égalité de la Chine avec ses alliés.

Cet acte est la logique même pour des peuples qui proclament leur ambition d'affranchir l'humanité de toutes entraves.

Nous touchons ici à la moëlle des choses, au point névralgique de toute la question mondiale: les nations occidentales vont-elles, oui ou non, une fois la guerre finie et gagnée, se contenter de leur propre domaine, sans chercher toujours à s'installer chez les autres?

Pour faire du commerce d'exportation, il ne devrait pas être besoin de se présenter chez autrui avec des vaisseaux de guerre; il ne devrait pas être besoin, non plus, de se bâtir des forteresses capables de jeter du canon sur les naturels du pays.

Si on avait toujours, partout, dans le passé, visité les peuplades exclusivement comme des trafiquants désireux de vendre et d'acheter, on se serait épargné bien des économies, et beaucoup de sang eut été épargné.

Tout le globe agonise aujourd'hui dans les affres que lui vaut l'esprit de conquête.

Conquérir le sol des nègres, des sauvages, des jaunes, pour en tirer de l'or, de la banane et des épices, voilà quelle a été la principale préoccupation des grands pays qui se disent colonisateurs.

Ce *droit de conquête* est une conception qui rend perplexe: le fait d'être tassé chez soi, d'être fort, d'être plus intelligent que les indigènes, cela constitue-t-il un motif suffisant d'invasion? Heureux sont les chefs des Etats où l'on n'a pas à trancher ces questions angoissantes! Seuls, ou à peu près, les missionnaires animés de la flamme évangélique et les explorateurs passionnés pour la science, ont apporté un pur reflet de désintéressement sur ces prises de contact des nations civilisées avec les nations frustes.

La paix prochaine redonnera-t-elle à tous les peuples leur autonomie, leur indépendance?

Verrons-nous un droit international rectifié, purifié, ennobli?

Vient de paraître

Pèlerinages dans le passé
par l'abbé Albert TESSIER

Pèlerinages dans le passé offre une série de tableaux historiques. Chacun est brossé autour d'une grande figure de chez nous, que l'on sent vivre pleinement.

Tout le long du livre, on reconnait l'abbé Tessier et son principe d'éducation patriotique: accrocher le jugement et l'enthousiasme des Canadiens aux réalités concrètes de l'existence.

Chaque chapitre, tout en étant un morceau de notre histoire, constitue un tableau complet où tout converge vers un personnage: une figure centrale, une incarnation des réalisations et des sentiments canadiens de l'époque. Ce volume est le premier de la collection "Radio-Collège". M. Aurèle Séguin, directeur des émissions éducatives du réseau français, à Radio-Canada, a bien voulu autoriser les Editions Fides à présenter au public ces entretiens faciles que l'on tient à revoir ou que l'on n'a pu écouter.

Le livre de l'abbé Tessier, illustré de vingt-cinq dessins de Rolland Boulanger, donne à la série un heureux début. Il sera grandement utile à tous les jeunes et à leurs maitres.

Un volume de 216 pages, 25 illustrations. Prix: $1.00; par la poste, $1.10. En vente chez votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

La valise diplomatique, version nazie

ANKARA, Turquie.—Un diplomate allemand retournant dans sa patrie, transportait dans ses bagages, entre autres choses: 15 complets, 15 pardessus, 68 tubes de pâte à dents, 22 livres de chocolat, 25 livres de café, 50 livres de savon et 12 flacons de lotion pour le cuir chevelu.

Ecrivez à nos soldats outre-mer

Le dernier numéro de la Semaine religieuse de Québec, contient une note qu'un aumônier militaire, qui s'est rendu en Angleterre dès le début de la guerre, vient de communiquer à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, concernant l'envoi fréquent de lettres aux militaires canadiens qui sont outre-mer.

Le Cardinal Archevêque de Québec recommande à ses prêtres de communiquer aux fidèles les observations exprimées par le "padre" canadien. Il nous semble dans l'ordre de les résumer pour nos lecteurs.

Le milieu le plus régénérateur pour nos soldats, dit en substance l'aumônier militaire, est leur foyer. Il serait à souhaiter qu'ils puissent le fréquenter souvent. Comme ils ne peuvent y songer dans les circonstances, il importe que la famille entretienne avec eux une correspondance fréquente et salutaire. Rien ne saurait plus les réconforter et les aider dans leur conduite.

Ceux qui restent au foyer doivent se rappeler que leur devoir n'est pas d'aviver le chagrin et l'ennui de ceux qui sont au loin. Aussi, il est certaines lettres que l'on ne devrait pas écrire.

Le récit de toutes les misères de la famille, les doléances à jet continu, ne sont pas de nature à fortifier des pères, des maris, des frères qui ne les soupçonnent déjà que trop et qui restent impuissants à les soulager. Ce sont plutôt des lettres d'affection, de joyeuses espérances qu'il faut envoyer aux nôtres outre-mer.

L'auteur du communiqué que nous reproduisons en substance ici exprime le voeu que l'on forme partout dans les paroisses des comités qui désigneront les correspondants d'office pour ceux qui là-bas ne reçoivent jamais de lettres. Qu'on envoie des nouvelles du milieu familial, paroissial et sportif.

On comprend facilement l'intérêt ému que suscite chez le soldat tout ce qui vient de chez nous. Nos lecteurs qui comptent de leurs parents ou amis dans l'armée outre-mer voudront donc leur écrire souvent. C'est là un apostolat que leur commande la charité chrétienne.

L. L.

Autour d'une nomination à Ottawa

Il s'est déroulé, il y a une quinzaine de jours, à Ottawa, un drame pénible qu'il importe de souligner. Il révèle chez plusieurs de nos compatriotes de langue anglaise un état d'esprit qu'il est urgent de détruire si l'on veut que l'égalité de privilèges promise par la Confédération aux deux grandes races du Canada soit plus qu'un mythe.

Le Chef du département des incendies de la capitale du Canada, M. J. J. O'Kelly, avait demandé, il y a quelques mois, d'être relevé de ses fonctions afin de se rendre outre-mer pour s'y enrôler dans l'un des corps de pompiers de Londres.

Dans une lettre aux commissaires de la ville d'Ottawa, il avait recommandé le sous-chef A. Charbonneau, qui fait partie du département des incendies depuis quarante ans, pour lui succéder. Il le décrivait comme le meilleur homme de la brigade; celui, disait-il, qui a le plus d'habileté, et qui est le mieux préparé pour occuper ce poste.

Cependant, les commissaires se sont empressés de choisir M. Gray Burnett pour ce poste avant que la lettre de l'ancien chef n'ait été rendue publique. Or, le nouvel élu ne possède ni la compétence, ni le savoir-faire du sous-chef Charbonneau.

Le commissaire E.-A. Bourque a justement qualifié cette nomination d'injustice monumentale. "C'est contre ce genre d'injustice que des milliers d'hommes luttent actuellement sur les champs de bataille en Europe et dans le monde entier", a-t-il ajouté.

A la séance du Conseil de ville, la nomination de l'anglo-canadien Gray Burnett fut ratifiée, les échevins de langue anglaise moins deux, votant en sa faveur.

Au cours du débat soulevé par cette nomination, M. l'échevin Bélanger a décrit la part ridicule faite aux Canadiens français dans l'octroi des postes importants dans le service municipal d'Ottawa. Ainsi sur quarante fonctionnaires qui touchent des traitements de $3,000 à $12,000, pas un seul n'est de langue française. Cependant, les Canadiens de langue française forment un quart de la population de la capitale du Canada.

On connait les prétextes invoqués par les officiers supérieurs de la Commission du Service Civil lorsque l'élément français lui reproche de ne pas donner une partie équitable des postes de commande aux Canadiens français. Ces prétextes n'existent pas dans le cas présent, et cependant on a réussi à éliminer M. A. Charbonneau d'un poste qui lui revenait. Sale injustice, voilà tout.

L. L.

La béatification de Kateri Tekakwitha

Le 4 janvier, la Sacrée Congrégation des Rites a promulgué, au cours d'une séance solennelle présidée par le Souverain Pontife, trois décrets concernant des causes de béatification. Le premier avait trait au Vénérable Contardo Ferrini, professeur d'Université, qui sera bientôt proclamé bienheureux; le second acceptait la preuve du martyre pour les vingt-neuf victimes des Boxers, massacrées en Chine en 1900; le troisième reconnaissait les vertus héroïques de Kateri Tekakwitha, dont il ne reste plus maintenant qu'à prouver les miracles pour obtenir la béatification. Le postulateur de la cause de la Vierge iroquoise, le R. P. Miccinelli, S.J., exprima au Souverain Pontife la vive gratitude des évêques, du clergé et des fidèles du Canada et des Etats-Unis.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 20 janvier

Des chasseurs de la R.A.F. ont descendu aujourd'hui au-dessus de l'Angleterre au moins onze bombardiers légers de l'aviation allemande. Les quatre-cinquièmes des appareils rapides allemands qui attaquaient la capitale anglaise ont été repoussés.

La nuit dernière l'aviation alliée a attaqué des objectifs ferroviaires dans le Nord de la France, en Belgique et en Hollande.

L'armée rouge poursuit avec une vigueur croissante ses deux dernières offensives en direction de Kharkov, en Ukraine, et le long du corridor qui a permis de rétablir les communications avec Leningrad.

La 8e armée anglaise est en vue de Hom et de Tarhuma, soit à 56 et 40 milles respectivement de Tripoli.

On annonce aujourd'hui que les Japonais ont perdu 445 navires dans le Pacifique depuis l'entrée des Etats-Unis en guerre.

Le jeudi 21 janvier

Les troupes de choc russes avancent aujourd'hui vers l'ouest au delà de la rivière Manych, à 15 milles du centre ferroviaire de Salsk.

La 8e armée anglaise a occupé hier soir la ville de Homs et le village de Tarhuna.

L'armée du général Leclerc a opéré sa jonction avec la 8e armée en Tripolitaine.

La R.A.F. a attaqué la nuit dernière l'aérodrome de Toungou et l'île d'Akyab en Birmanie.

Le vendredi 22 janvier

Les troupes de choc russes ont enfoncé les fortifications qui protégeaient à l'ouest les débris de 22 divisions de l'Axe isolées dans la région de Stalingrad. Le haut commandement allemand admet aujourd'hui pour la première fois que son armée de Stalingrad a été encerclée par l'offensive russe.

La R.A.F. a exécuté la nuit dernière sa première attaque contre l'Allemagne depuis les bombardements de Berlin en fin de semaine.

La 8e armée anglaise combat actuellement dans les faubourgs de Tripoli pendant que d'autres colonnes anglaises seraient en train de contourner la capitale de la Libye.

Le samedi 23 janvier

L'Italie admet aujourd'hui la chute de Tripoli, capitale de la Tripolitaine. La nouvelle de cette victoire importante a été annoncée en Angleterre par le ministre britannique de la guerre, Sir Edward Grigg.

Des avions de la R.A.F. ont bombardé Cologne, hier soir.

Les armées russes ont pénétré dans la région de Kursk. Une vaste étendue de la région de Voronèje a été libérée.

Le dimanche 24 janvier

De Londres, on apprend que des avions alliés ont harassé les aérodromes allemands et italiens le long de la côte d'Afrique et en Sicile, pendant que la 8e armée anglaise avance vers la Tunisie en poursuivant les troupes axistes.

En Russie, les armées russes du sud et de la Caucasie ont avancé jusqu'aux chemins de fer Tikhoretsky et Kropotkin, qui demeuraient pour les Allemands le seul moyen de s'échapper de la région de la Caucasie-Kuban.

Le lundi 25 janvier

On annonce aujourd'hui que la corvette canadienne, "Ville de Québec", a poursuivi et coulé un sous-marin allemand en moins de 10 minutes près de la côte de l'Afrique du Nord.

Presque tous les Italiens et un grand nombre des troupes allemandes se sont rendus en Tunisie et se sont rangés de nouveau en arrière de la fortification Mareth.

Le mardi 26 janvier

On apprend aujourd'hui de Londres que les Russes se sont emparés d'un autre village sur le front russe sud. Les Allemands ont évacué la ville de Voronezh, 365 milles au sud-est de Moscou.

En Egypte, la 8e armée anglaise a continué d'avancer vers la Tunisie, à la poursuite des forces du maréchal Rommel et a occupé Zauia, à 30 milles à l'ouest de Tripoli.

Sur le front d'Australie, des bombardiers lourds alliés ont pratiqué une attaque contre la base japonaise de Rabaul.

Pourra-t-on capter directement l'énergie des rayons du soleil

C'est un vieux rêve entretenu par les savants que de capter directement l'énergie des rayons du soleil. Ce rêve, les méthodes modernes de recherches semblent plus près que jamais de le réaliser. Si l'on réussissait à capter une infime partie seulement des quantités prodigieuses d'énergie solaire qui inondent la terre chaque jour, et à la faire servir aux besoins industriels et domestiques de l'homme, une transformation complète s'opérerait dans l'existence de chaque nation.

Au Canada

Aucun pays au monde n'en serait plus profondément touché que le Canada. A cause de l'importance de ses activités industrielles et aussi de ses ressources hydrauliques exploitées et non exploitées, il est naturel que le Dominion soit hautement intéressé dans la découverte de nouvelles sources d'énergie. Nos rivières et nos chutes d'eau ne le cèdent en importance qu'à celles des Etats-Unis pour la quantité d'énergie qu'elles produisent, et notre consommation d'énergie hydro-électrique par tête est la troisième en importance du monde. Il n'est pas impossible que les sommes formidables investies dans la construction de barrages et de centrales électriques par la nation se révèlent une perte complète.

Découvertes

Des savants ont déjà construit, à titre d'expérience, des engins solaires actionnés avec succès par l'énergie des rayons du soleil, quoique jusqu'à présent ils n'aient pas encore réussi à résoudre de façon pratique le problème de rendre cette énergie utilisable à un coût assez bas pour qu'elle devienne l'auxiliaire de notre vie quotidienne. Si jamais ce jour vient, notre méthode actuelle de faire servir l'énergie solaire en brûlant du charbon et du pétrole sera complètement révolutionnée. Ces combustibles sont le résultat d'un procédé naturel qui après des millions d'années transforme la lumière solaire d'abord emmagasinée grâce à l'action de la chlorophylle, cette matière verte qu'on trouve dans les feuilles et la végétation. La science s'efforce de résoudre le mystère de la chlorophylle dans l'espoir qu'un jour l'homme pourra imiter le procédé de la nature et produire ainsi un combustible synthétique tiré de substances chimiques.

Thermo-électrique

On poursuit également des recherches basées sur l'application du principe appelé "thermo-électrique" dans la transformation des rayons solaires en électricité. Le procédé photo-électrique, dont l'usage est déjà si répandu, grâce à "l'oeil magique", est aussi l'objet de recherches encourageantes. Enfin, les principes fondamentaux qui régissent l'usage de l'énergie atomique qu'il est possible d'obtenir de la nature elle-même, sont aussi connus, et des recherches scientifiques se poursuivent pour mettre au service de l'humanité cette source illimitée d'énergie.

Il se peut que les générations futures jouissent d'une richesse d'énergie auprès de laquelle le rendement actuel obtenu de nos forces hydrauliques, du pétrole et du charbon paraîtra insignifiant, tout comme nos propres ressources sont infiniment plus considérables que l'énergie obtenue par les civilisations des âges anciens en exploitant le labeur des hommes et des animaux.

Pour que les rations soient bonnes pour les animaux il faut qu'elles contiennent une certaine quantité de substances essentielles, comme les substances minérales et les vitamines, nécessaires pour la croissance et les fonctions normales de l'organisme. Lorsque quelques-unes de ces substances font défaut, il en résulte ce que l'on appelle les maladies d'insuffisance ou de carence.

Convention annuelle des Commissaires d'écoles du Manitoba

(Suite de la première page)

Son Excellence termina en recommandant à chacun de mettre le français à l'honneur dans sa famille et à l'école, par la lecture et tous les autres moyens possibles, pour maintenir ce que nous possédons. "Ne cédons jamais, ne lâchons jamais prise, et nous pourrons avoir espoir en l'avenir."

TIRAGE DU PRIX D'ASSISTANCE

M. l'abbé D'Eschambault avait bien voulu offrir un prix d'assistance aux réunions. Celui-ci, une jolie cravate tissée au métier, a été gagnée par l'honorable Sauveur Marcoux, de Lorette.

Voici les noms des commissaires qui étaient présents à la deuxième assemblée, le mardi 19 janvier:

Baie St-Paul Est — Victor Leclerc.
Bruxelles — Geo.-J. Buydens, M. Bourdarthui.
Fannystelle—Joseph Ménard.
Haywood — Arthur Rouire, Pierre Dedieu.
Ile-de-Chênes — Antoni Hogue, R. Dumaine.
La Broquerie — Narcisse Fournier.
La Salle—Mme Lemaire.
Lorette — L'hon. S. Marcoux, Arthur Laurin, Léopold Dufresne.
Lourdes—M. Préjet.
Mariapolis — J.-E. Allard, A. Poirier.
Otterburne — Adelme Proulx, Edouard Gobeil, A. Genest.
Ste-Anne — Michel Hupé, F. Tougas.
Ste-Agathe—S. Beaudoin.
St-Boniface—R. P. Faure, S.J., M. l'abbé D'Eschambault, C. Prud'homme, J.-A. Marion, Rév. Frère Moran, Raymond Bernier, G. Taburet.
St-Claude—Jean Martin.
Ste-Elisabeth—Amédée Collette.
Ste-Geneviève — Elzéar Gauthier.
St-Georges—M. l'abbé McDougall.
St-Jean-Baptiste—Léonard Sabourin, Ambroise Grégoire, Ernest Toupin, Wilfrid Dupuis, Alphonse Sabourin, Eug. Brunet.
St-Joseph — Théodore Tremblay, M. Sarrasin.
St-Léon—Arthur Gareau, Hector Labossière.
St-Lupicin—Florimond Rocher.
St-Pierre — Avila Desharnais, J.-L. Gagné.
Ste-Rose-du-Lac—Lionel Pinette, Oscar Archambault, A. Pineau.
Somerset—M. Messner, Alex. Lafrenière, C.-E. Champagne.
Swan Lake—Napoléon Gaboury, A. Tenimirniau.
Thibaultville—Jos. Champagne.

Le mercredi 20 janvier

Monsieur le Président fit le rapport de la journée de la convention à Winnipeg. Il souligna le danger de deux résolutions: le contrôle du salaire des institutrices par le gouvernement; le pouvoir du département de l'Instruction Publique de transférer les institutrices d'une école à une autre. Il se demande si cette politique constituera un danger pour nous, Canadiens français.

M. Marion adressa aussi la parole aux commissaires. Il encourole aux commissaires. Il les encouragea à demander des bourses pour les étudiants, si le Département en accorde encore cette année. Il rappela que depuis deux ans, nos Canadiennes ont beaucoup bénéficié de ces bourses. Il avertit aussi du danger qui pouvait surgir de la prochaine étude des finances dans l'administration scolaire.

ELECTION POUR 1943

Président: M. Jean Martin;

1er vice-président: M. Siméon Marion;

2ème vice-président: M. Pierre Raimbault;

Conseillers: **Nord,** A. Pineau, de Ste-Rose-du-Lac; **Sud,** C.-E. Champagne, de Somerset, et Mme Lemaire, de La Salle; **Ouest,** Louis Arbez, de St-Claude; **Est, Narcisse Fournier,** de La Broquerie; **Centre:** Emile Guyot, de Fannystelle;

Secrétaire - trésorière: Yolande Gendron.

Le président remercia l'assistance de l'honneur qu'elle lui a fait de l'élire de nouveau. Il adressa aussi des remerciements à M. J.-A. Marion, au R. P. F. Faure, S. J., à M. l'abbé A. D'Eschambault et au R. F. Moran d'avoir bien voulu assister aux assemblées, ainsi qu'à la Commission Scolaire de St-Boniface pour l'usage de sa salle.

Le R. P. Faure dit quelques paroles afin d'encourager les commissaires à acheter des livres français pour former une bibliothèque dans chaque école.

Après des rafraîchissements et l'exécution de chants, la séance fut ajournée.

Assistaient à la dernière séance, mercredi soir.

Elie — A. Bouchard, Alph. Rheault.
Fannystelle — J. Ménard, O. Bourque, E. Guyot, M. Arnal.
Haywood—A. Rouire, P. Dedieu.
Ile-de-Chênes—R. Dumaine, A. Hogue.
La Salle—A. Daoust.
Lourdes—P. Lesage, C. Préjet, T. Tremblay.
Mariapolis—E. Allard, A. Poirier.
Otterburne—A. Proulx, E. Gobeil.
St-Adolphe — E. Lagassé, E. Brodeur.
Ste-Anne—M. Hupé, F. Tougas.
St-Boniface—R. P. Faure, S.J., Rév. Frère Moran, J.-A. Marion, R. Bernier, C. Prud'homme, L. La Rivière, L. Mireault, M. Gabourié, G. Taburet, W. Raymond, R. Couture, P. Raimbault, O. Pelletier, Antoinette Baril.
St-Claude—J. Martin, Y. Philippe, F. Bruneau.
St-Eustache — A. Beaudin, L. Chabot, W. Girard, D. Létourneau, T. Rivard.
St-Jean-Baptiste—E. Touzin.
St-Léon—H. Labossière.
St-Pierre — P. Laroche, J.-L. Gagné.
Ste-Rose-du-Lac—A. Pineau.
Swan Lake—N. Gaboury.
Somerset — C.-E. Champagne, N. Messner, A. Lafrenière.
Thibaultville—H. Champagne.

Agnès DUFAULT.

Ouverture de la session fédérale cette semaine

(Suite de la première page)

Point d'interrogation

On se demande toutefois si M. Bracken fera un excellent chef d'Opposition. Son long stage au poste de premier ministre du Manitoba ne l'a guère préparé à ce rôle qui exige avant tout un esprit agressif, une élocution facile et des connaissances étendues sur tous les problèmes de politique extérieure et intérieure. C'est pourquoi on doute que M. Bracken ait l'intention de se présenter bientôt, dans un comté fédéral, pour siéger prochainement à la Chambre des communes. Il veut étudier et se préparer. La force de M. Bracken semblerait résider dans la détention du pouvoir. En place, il ferait valoir ses qualités de prudence et de jugement. Dans l'Opposition, il se peut qu'on le trouve moins brillant que certains autres chefs de l'Opposition, que M. M.-J. Coldwell, en particulier.

Le Bloc populaire

Si le parti conservateur s'est réorganisé, il n'est pas le seul facteur capable de modifier la situation politique fédérale. Dans la province de Québec on a lancé un mouvement nouveau dont le chef est M. Maxime Raymond, député fédéral de Beauharnois-Laprairie. Le Bloc populaire entend exercer ses activités dans le champ fédéral aussi bien que dans le champ provincial. A l'heure où nous écrivons cette lettre, trois députés du groupe des "Onze" ont manifesté le désir de faire partie du Bloc populaire. Ce sont, outre M. Raymond, M. Edouard Lacroix, député fédéral de Beauce, et M. Pierre Gauthier, député fédéral de Portneuf et organisateur du nouveau mouvement dans la région de Québec. Plusieurs autres personnalités de premier plan, tels que MM. Philippe Hamel, Paul Gouin, René Chaloult, André Laurendeau et Fernand Chaussé, etc., sont du mouvement. Nul doute que le Bloc Populaire exercera une influence sur l'attitude de plusieurs députés de langue française.

Des élections

Au début de l'année, il était rumeur d'élections prochaines tant au fédéral que dans le Québec, dans la Saskatchewan et dans l'Ontario. Pour ce qui est du fédéral, on en parle un peu moins maintenant. Mais avec un homme comme M. Mackenzie King, on ne sait jamais et on ne peut rien prédire avec assurance. On prêtait à M. King l'intention de renouveler la surprise de 1940, alors qu'il avait convoqué les Chambres dans la seule intention de dire aux députés de s'en retourner dans leurs comtés pour préparer leur réélection. Cette fois, cependant, la situation générale n'est plus la même. Les ministériels sont moins sûrs qu'il y a trois ans de se maintenir au pouvoir. C'est pourquoi les rumeurs d'élections sont moins persistantes qu'il y a une couple de semaines.

Les grandes questions

Au cours de la session il sera surtout question de la guerre. Les projets d'après-guerre du gouvernement ne sont pas encore assez précis pour pouvoir en parler. Cette année, comme l'an passé, on discutera des moyens de remporter la victoire le plus tôt possible et de l'importance de la contribution canadienne au succès des armes des Nations-Unies. Cela fera le sujet du débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, et du débat qui suivra l'exposé budgétaire. Cette discussion, quant aux principes généraux, ne contiendra rien de nouveau. On connait déjà la doctrine des partis là-dessus. Les principaux membres de la Chambre ont exposé leurs vues plus d'une fois depuis le début du conflit. Il restera à discuter des moyens à prendre pour accroitre notre effort de guerre.

Service sélectif

L'un de ces moyens est le service sélectif dont M. Little était le directeur. M. Little a démissionné à la suite d'une querelle avec le ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell. Le gouvernement intensifie l'enrôlement ainsi que la mobilisation du travail. Plus d'une industrie, qui n'étaient pas affectées l'an passé par les règlements de l'embauchage, ressentent maintenant les effets des arrêtés ministériels. Il y a pénurie de main-d'oeuvre rurale. Les agriculteurs s'en plaignent beaucoup. Ils soutiennent qu'il est illogique de s'attendre à augmenter la production agricole alors que l'on prive les ruraux d'une main-d'oeuvre suffisante. Voilà qui ne manquera pas de constituer la matière de plusieurs discours intéressants sur la question de savoir si notre politique de guerre est bien équilibrée et si elle tient compte de nos ressources humaines.

Denrées alimentaires

Une autre question qui a pris singulièrement de l'envergure est celle du rationnement de certaines denrées alimentaires. On a établi le rationnement du sucre, du beurre, du thé et du café. Le problème du beurre est compliqué. Il donne lieu à des récriminations. On parle d'établir le rationnement de plusieurs autres denrées, notamment de la viande. Il n'y a pas de doute que l'on est arrivé au stage où l'on peut juger les conséquences des diverses mesures de contrôle adoptées par le gouvernement. Des députés exposeront le point de vue du consommateur, d'autres celui du producteur. En réponse à tous les griefs, l'explication du gouvernement sera toujours la même. "La nation, dira-t-il, exige un effort de guerre total. Pour faire un effort de guerre total, il faut de toute nécessité s'imposer des sacrifices".

Voilà ce qu'on a servi aux députés depuis un an. Il n'y a aucune raison de croire qu'on modifiera la formule cette année. Quoi qu'il en soit, voici une nouvelle session. Comme les précédentes, elle aura ses éléments imprévus. Il s'agira de les mettre en valeur au fur et à mesure qu'ils surgiront.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 28 janvier au 5 février 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

N.B. — Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 28 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Entretiens familiers.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.
10.30—Frères d'équipage

VENDREDI 29 JANV.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 30 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—La Chanson Française: Solitude: Viens danser quand même; Parlez-moi d'amour; Dans la fumée.
6.15—R. P. Yves Gauthier.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 31 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Abbé Arthur Maheux.
10.30—L'Heure Dominicale.

LUNDI 1er FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Sérénade.

MARDI 2 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.
8.00—Concert.

MERCREDI 3 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Grenadiers de Montréal.

N.B.—L'émission "Frères d'équipage" a été rayée de l'horaire de CBK.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

(Le poste CBFY de Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11.705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.)

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 28 JANV.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: La Géographie humaine. Raymond Tanghe.
3.45—Radio-Collège: Une mine à ciel ouvert. M. Aurèle Séguin.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Causerie.
5.00—Radio-Canada.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Major René Garneau.
5.45—Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Récital de chant.
6.45—Melodies.
7.00—Je me souviens.
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Variétés.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 29 JAN.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Program musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Symphonie.
2.20—Musique.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique. Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de B.
4.45—Musique.
5.00—Musique.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de M. E. Vaillancourt.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Rose Dirnman, soprano.
6.45—La Fiancée.
7.00—"Notre Canada".
7.30—La plus belle...
8.00—Valse.
8.30—Orchestre.
8.45—"Un écossais parle de la France." Percy-J. Philip.
9.00—Radio-journal.
9.15—Piano.
9.45—André Marcil.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 30 JANV.
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Revue des hebdomadaires.
12.15—Radio-journal.
12.30—Program. musical.
12.45—"Fantasy".
1.00—Metropolitan.
4.00—Musical Cocktail.
4.30—Clyde Lucas.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sport.
5.45—"Enjoy Yourselves".
6.00—Le Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Les chansons de...
6.45—R. P. Y. Gauthier.
7.00—Concert intime.
7.30—Tommy Duchesne.
8.00—Nouvelles.
8.05—Hockey: Rangers-Canadiens.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCH 31 JANV.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Stars from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Cours de diction.
12.15—Program. musical.
12.30—Musique.
1.00—Sammy Kaye.
1.30—Program. musical.
2.00—"Music for Neighbors".
2.15—Musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique; direction, Art. Toscanini.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Nos Collèges au Micro.
6.30—Chansons de Jules Jacob.
6.45—L'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique. "Carmosine".
7.00—Le Théâtre Classique: "Hernani", de Victor Hugo.
8.00—Mélodies oubliées.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Antonie Blais, organiste.
9.45—En plein vol. (BBC).
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 1er FEV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Musique.
3.15—Chant.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: Histoire des sciences et de leurs applications.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc
4.45—Program musical
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade.
7.30—S.V.P.
8.00—Opérette: "Le Chant du Désert", de Romberg.
9.00—Radio-journal.
9.15—R. Remington, ténor.
9.30—Notre Canada.
10.00—Program. musical
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 2 FEV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: L'Europe perce l'énigme américaine. Abbé A. Tessier.
3.45—Radio-Collège: Un millénaire d'explorations. Auteur: R. Prévost.
4.00—Radio-Collège: La cité des plantes. Direction, Frère Marie-Victorin.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Program. musical.
5.00—A Radio-Canada...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—M. R.-A. Benoit.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Récital de piano.
6.45—Mélodies oubliées.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—Musique (Vanc.)
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 3 FEV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: Le théâtre au service de l'éducation. M. J.-C. Bonenfant.
3.45—Radio-Collège: L'Art de la parole. M. Georges Landreau.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Alain Grandbois.
5.45—Causerie: l'Hon. Henri Groulx.
5.55—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Théâtre populaire.
8.00—Orchestre, cordes.
8.30—Musique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste...
9.45—A communiquer.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Le livre qu'il faut lire

FRANCELINE

par Mme M.-A. Grégoire-Coupal

Le monde des enfants connait bien madame Coupal pour ses deux célèbres volumes: "La Sorcière de l'Ilot noir" et "Le sanglot sous les rires". Les intellectuels se souviennent que le premier a été couronné par l'Académie Française, tandis que l'autre a remporté le prix d'Action Intellectuelle.

Franceline est un roman pour les jeunes. Les douze splendides dessins de Léonie Gervais le rendent fort attrayant et en rendent la lecture plus facile.

Parents et éducateurs seront contents d'offrir à leurs petits ce volume nouveau, gai et captivant. Il s'adresse à tous les jeunes mais spécialement à ceux de dix à quinze ans.

Il se vend $0.50; par la poste: $0.55. Demandez-le à votre libraire ou aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Saint-Boniface

(Suite)

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Toupin Lumber	18	6
St. Bon. Creamery	17	7
Kiewel Brewery	15	9
Cusson Lumber	13	11
Cercle Ouvrier	12	12
Couture Motors	11	13
Martin Paper	11	13
St. Bon. Hardware	9	15
Crescent Taxi	8	16
St. Boniface Hotel	6	18

Parties de 200 — H. Boisselle 220, N. Lexier 204, J. Pelland 211, A. Guyon 202, C. Zimmerman 204, E. Barker 233-221.

Haute partie simple—E. Barker, 233.

Hautes 3 parties individuelles—E. Barker, 163-233-221—617.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 917.

Hautes 3 parties d'équipe—Kiewel Brewery, 2672.

SECTION "B"

Position des équipes

Phar. Préfontaine	15	9
Dufault Sheet Metal	15	9
Pal's Nip Shop	13	11
Bibeau-Huot	13	11
Club Belge	13	11
Frontenac Hotel	11	13
Tourist Hotel	11	13
Cie D'Eschambault	10	14
Chev. de Colomb	10	14
Can. de Naissance	9	15

Parties de 200—A. La Rivière 207, G. Bibeau 212, C. Jestad 209, A. Anderson 237, J. Wynant 205-213, A. Boes 245, C. De Buck 224, J. Bonk 232-224-201, L. Monchamp 20, F. Van Belleghem 204.

Haute partie simple—A. Boes, 245.

Hautes 3 parties individuelles—J. Bonk, 232-224-201—657 (Record).

Haute partie d'équipe—Chevaliers de Colomb, 912.

Hautes 3 parties d'équipe—Le Club Belge, 2508.

Ligue de Cinq Quilles

Position des équipes

SECTION "A"

Keewatin Box	6	3
Dufault Sheet Metal	6	3
La Vérendrye	6	3
Gillis & Warren	6	3
Martin Paper	6	3
Huot	5	4
Jubinville	5	4
Coopérative	4	5
Dussault	3	6
Fontaine	2	7
Lavallée	2	7
Tétreault	2	4

Haute partie simple—Madeleine Tremblay, 269; Lucien Chaput, 310.

Hautes 3 parties individuelles—Madeleine Tremblay, 161-269-184—614; Paul Lavallée, 282-202-204—688.

Haute partie d'équipe—Lavallée, 1096.

Hautes 3 parties d'équipe—Lavallée, 895-1096-950—2941.

Hautes moyennes

Dames — Julie Bouchard 189, Aimée Simons 186, Mme Stinson 177, F. Tremblay 177, Gwen Thayer 175.

Hommes—W. Langevin 223, E. Jubinville 223, Walter Frehs 213, W. Johnson 209, Bill Roy 206.

SECTION "B"

Position des équipes

Ecole Provencher	6	3
Crémerie St-Boniface	6	3
L'Heureux	5	4
Muller	5	4
Couture Motors	5	4
Robertson	5	4
Cusson Lumber	5	4
La Rivière	5	4
Paris Lunch Bar	3	3
Le Cercle Ouvrier	2	7
Hôtel de ville	2	7
Western Fur	2	4

Haute partie simple — Thérèse Couture, 262; Ralph Pugsley, 317.

Hautes 3 parties individuelles—E. Aubin, 217-180-161—558; Paul Couture, 275-224-243—742.

Haute partie d'équipe—Couture Motors, 1034.

Hautes 3 parties d'équipe—L'Heureux, 910-1013-913—2836.

Hautes moyennes

Dames—Julie Pugsley 187, Denise Guyot 182, Cécile Lambert 173, Alice Hince 165, Marthe Couture 157.

Hommes—Bert Armsen 206, Dr Paul L'Heureux 203, Frank Muller 198, Roland Laurin 198, C. Fournier 198.

Gagnants des "Hidden Scores"

Section "A"—Mme Stinson 168, Jean Lavallée 168, Léon Beaulieu 168, E. Jubinville 219, Tommy Tétreault 219, Roland Tremblay 217.

Section "B"—Julie Pugsley 200, Ted Fenton 150.

Vient de paraître

JALONS

Par Jean SCHLUMBERGER

Les événements qui se déroulent aujourd'hui de par le monde donnent un cachet de brûlante actualité à **Jalons**, le nouvel ouvrage de M. Jean Schlumberger qui vient d'être publié aux Editions Bernard Valiquette.

M. Schlumberger, l'un des esprits les plus pénétrants de la France d'aujourd'hui, a su dans son dernier ouvrage tirer les leçons qui se dégageaient des événements des vingt dernières années et, comme il l'écrit lui-même, certains principes de morale politique qu'il s'efforçait d'y dégager lui semblent rester valables, toutes renversées que soient les situations et si démesurées qu'aient été les événements survenus depuis lors.

On lira surtout avec intérêt les chapitres intitulés: **"Les deux mamelles de la France"; "Le point où la force casse"; "Pour rester grande nation pensante"; "L'irréparable"; "Un point vulnérable de notre culture"; "La France éternelle", etc.**

Jalons, par Jean Schlumberger, est en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Objectif à atteindre dans la production des oeufs en 1943

L'objectif à atteindre dans la production des oeufs au Canada est fixé à 345 millions de douzaines, soit 29 p.c. de plus qu'en 1942. On compte sur une forte augmentation dans toutes les provinces sauf en la Colombie Britannique, où l'on s'en tiendra à la production de l'année dernière. Les ventes de poussins d'un jour en 1942, dit la Revue de la situation agricole au Canada, indiquent qu'il y a une bonne chance d'atteindre cet objectif.

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 JANVIER 1943 — NUMERO 40

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

L'évêque de Berlin condamne énergiquement le nazisme

WASHINGTON—Le sénateur Mead, de New-York, a lu au Sénat, jeudi dernier, une lettre pastorale de l'évêque catholique de Berlin, S. Exc. Mgr le comte Conrad von Preysing, où l'on trouve une opposition ferme et digne aux idées nazies et une défense des droits de l'humanité et de la personne. Cette lettre de Mgr Preysing à ses ouailles, après avoir passé par l'Allemagne et des pays neutres, est parvenue en Amérique; le sénateur Mead n'a pas voulu préciser comment il l'avait obtenue.

Il a déclaré que la lettre de Mgr Preysing était un défi à Hitler que le courageux homme d'Eglise avait lancé au risque de sa vie et de sa liberté. C'est un exemple pour tous les Etats-Unis, a-t-il affirmé.

TEXTE DE LA LETTRE

Dans sa lettre, le prélat écrit: "Un certain philosophe allemand qui a dominé l'esprit de beaucoup de gens a exercé une influence funeste sur la nation allemande, en proclamant que lorsqu'il s'agissait d'individus particulièrement bien doués et de nations privilégiées, il ne pouvait être question de bien ou de mal; il leur a fait croire qu'il n'est pas nécessaire de respecter le droit et la morale et que c'est l'un de leurs privilèges que d'abuser des nations ou des peuples plus faibles qu'eux sur le plan culturel ou des races qui réellement ou apparemment ne jouissent pas d'autant d'avantages et de droits. Et intimement lié à cette croyance terrible, il y a ce fait que ce philosophe nie l'existence de Dieu et, incidemment, celle des droits reconnus universellement.

Mise en garde

"Mes chers diocésains, je dois vous avertir gravement contre de telles théories. Spécialement en temps de guerre, alors que la force brute contre la force, et que le pouvoir semble suprême, nous sommes en danger de mépriser la justice. Ce n'est qu'en reconnaissant et en respectant le droit que nous pourrons espérer un meilleur avenir pour chacun et une juste paix pour tous.

"Faisons notre examen personnel et constatons combien l'idée du droit éternel et immuable vit toujours en nous et combien nous sommes fortement convaincus qu'il ne faut nier à aucun homme, quelle que soit son origine, certains droits essentiels. Nous devons comprendre parfaitement que l'absence de ces droits et même la violation des droits de nos semblables sont une injustice envers une autre nation aussi bien qu'envers notre propre nation. C'est le sort d'une mauvaise action qu'elle doit toujours continuer à en entraîner d'autres; cela n'a jamais été plus vrai que dans le cas actuel.

Esprit de justice

"Nous ne voulons pas réclamer pour nous-mêmes des choses auxquelles nous n'avons pas droit, non plus que nous voulons refuser à d'autres ce à quoi ils ont droit. Nous voulons cultiver l'esprit de justice et d'équité. Souvenons-nous toujours qu'en respectant les droits d'autrui, nous reconnaissons et appliquons la règle souveraine de Dieu."

La redistribution des sièges électoraux

OTTAWA—La prochaine redistribution des sièges électoraux d'après le recensement de 1941, se fera cette fois d'une façon tout à fait nouvelle. Cela veut dire, au fait, qu'au lieu d'être effectué par un comité parlementaire désigné par les divers partis politiques, la redistribution sera faite par une commission judiciaire dont la décision sera ratifiée par une loi du Parlement.

On sait que dans le passé la redistribution des sièges électoraux a donné lieu à beaucoup de mécontentement, surtout dans les cas où certains députés dans l'opposition ont vu leurs comtés morcelés afin de satisfaire les ambitions du parti au pouvoir.

La commission judiciaire dont on projette l'établissement serait plus libre de délimiter les diverses circonscriptions électorales d'après ce que révèle le dernier recensement décennal. En effet, elle pourrait sans crainte procéder, par exemple, à enlever trois sièges au Manitoba et quatre à la Saskatchewan, sans que la chose soulève un débat trop acrimonieux à la Chambre.

Selon le même principe, la province de Québec reste avec ses 65 députés, alors qu'à Ottawa l'on aura trois députés au lieu de deux. L'unité électorale est de 51,-212. Dans le cas du Québec, cette unité est donc établie en divisant le chiffre total de la population par le nombre actuel des députés.

Le sergent A. Caron tué outre-mer

M. et Mme G.-E. Caron, de Kenora, Ont., viennent d'apprendre que leur fils unique, le sergent Aimé Caron, qui avait d'abord été porté disparu, a été tué dans un combat aérien au-dessus de l'Allemagne. Il a été enterré dans le cimetière militaire, section 111A, Dusseldorf, Allemagne, le 21 septembre. La nouvelle a été communiquée aux parents par l'entremise de la Croix-Rouge Internationale, de Genève.

Le sergent Caron était âgé de 25 ans. Il s'était enrôlé dans l'aviation canadienne le 12 juillet 1941 et avait subi son entraînement à Brandon, Macdonald, Man., et Mossbank, Sask., où il reçut ses ailes en mars 1942. Le mois suivant il arrivait en Angleterre.



Le sergent Aimé Caron

Outre son père et sa mère, M. et Mme Georges Caron, de 732, rue River, Kenora, le défunt laisse dans le deuil quatre cousins, tous dans les forces armées: M. Georges Lemay, du corps forestier, outre-mer; Edgar Caron, dans l'artillerie, outre-mer; Ernest Caron, du corps forestier, également outre-mer, et Léopold Caron, de l'Aviation Canadienne, en entraînement au Canada.

Une messe pour le repos de l'âme du sergent Caron a été chantée ce matin dans l'église Notre-Dame de Kenora, Ont.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Le Dr Thomson dit que Radio-Canada est libre

HALIFAX.—Le Dr J. S. Thomson, gérant général de la Société Radio-Canada, a nié ici que des ministres ou des autorités gouvernementales aient fait pression sur lui pour dicter la politique de Radio-Canada, depuis qu'il est entré en fonctions.

Parlant au Commercial Club de Halifax, l'ancien président de l'université de Saskatchewan a déclaré que l'on a dit beaucoup de choses, trop souvent sans connaissance de cause, au sujet de ce que l'on appelle la main-mise du gouvernement sur la radio.

"On a prétendu, dit-il, que nous ne sommes qu'une création du gouvernement qui tâche de se faire connaître au peuple canadien par le moyen de la radio.

"Je veux dire que cela est faux, car depuis que je suis en fonctions le gouvernement n'a pas fait la moindre chose pour influencer la ligne de conduite de Radio-Canada".

On a fait un troisième estimé de nos récoltes

OTTAWA.—La troisième évaluation de la récolte de blé au Canada par le Bureau fédéral de la statistique place cette dernière à un total de 592,700,000 de boisseaux, soit 22,500,000 de moins que la première évaluation, publiée en septembre.

Bien que l'estimé final établit cette production à moins de 600,-000,000 de boisseaux, cette récolte n'en est pas moins encore la plus considérable enregistrée au pays.

La troisième évaluation des gros grains accuse peu de changement avec les estimés précédents. La production de l'avoine est évaluée à 652,000,000 de boisseaux contre 306,000,000 en 1941, et l'orge à 259,000,000 contre 111,-000,000 en 1941. La récolte de seigle à environ 25,000,000 contre 12,-900,000 en 1941.

L'estimé final de la graine de lin est de 15,000,000 de boisseaux contre 5,800,000 en 1941.

La valeur brute de toutes les récoltes des champs en 1942, est de $1,145,778,000, soit une augmentation de $461,889,000 sur 1941. C'est surtout le blé qui produit cette augmentation.

L'Association médicale approuve en principe l'assurance-maladie

OTTAWA—L'Association médicale canadienne a approuvé l'adoption du principe de l'assurance-maladie, mais elle se réserve le droit de s'abstenir d'approuver toute mesure d'assurance-maladie qui ne saurait satisfaire les besoins du peuple ou n'améliorerait pas les services médicaux rendus aux malades, a-t-on annoncé la semaine dernière.

La décision a été prise à une assemblée tenue à Ottawa par le conseil général de l'Association médicale.

L'Association, dit le Dr Archer, président de l'Association, a étudié l'assurance-maladie pendant plusieurs années, mais c'est la première fois qu'elle en approuve le principe.

La résolution a été adoptée à l'unanimité par le conseil de l'Association médicale, et des médecins de toutes les provinces y assistaient, dit le Dr Archer.

L'approbation comprend deux paragraphes de la résolution:

"1.—L'Association médicale canadienne approuve l'adoption du principe de l'assurance-maladie.

"2.—L'Association médicale canadienne est en faveur d'un plan d'assurance-maladie qui assurera le développement, sur la plus grande échelle possible, des services médicaux, préventifs et curatifs, si un tel plan est acceptable à l'assuré et à tous ceux qui rendront leurs services."

"L'Association médicale canadienne se rend pleinement compte de l'opportunité qu'il y a de rendre des services médicaux satisfaisants pour toute la population du Canada, et, pendant plusieurs années, elle a étudié des mesures en vue d'assurer de tels services", dit le préambule de la résolution.

l'impôt sur le revenu des individus est perçu plusieurs mois après que ce revenu imposable a été réalisé et dépensé.

On recommande l'adoption du projet Ruml

TORONTO.—A l'assemblée annuelle des actionnaires de la Bank of Toronto M. F. H. Marsh, président, a déclaré que le projet Ruml, ou un autre système qui conviendrait aux conditions du peuple canadien, vaut la peine d'être étudié par les autorités fédérales préposées à l'impôt.

M. Marsh a ajouté qu'il faut éviter les complications enchevêtrées qui troublent la confiance du public et, à ce sujet, il a fait mention tout particulièrement des obligations relevant de l'impôt sur le revenu applicable aux années passées.

Un grand nombre de citoyens de toutes les classes de la société manifestent une certaine inquiétude relativement aux difficultés, et parfois même aux ennuis sérieux, que leur cause le système actuel. D'après la présente loi, l'impôt sur le revenu des individus est perçu plusieurs mois après que ce revenu imposable a été réalisé et dépensé.

Le projet de béatification de Pie X sera étudié

NEW-YORK—Une dépêche du Vatican annonce que l'on étudiera à la prochaine réunion de la Congrégation des rites le projet de béatification de Sa Sainteté le pape Pie X, mort le 20 août 1914.

(La béatification permet aux fidèles de vénérer une personne béatifiée. Elle se distingue de la canonisation qui recommande la vénération d'un saint aux fidèles de l'Eglise.)

Le premier problème à résoudre, dit la dépêche, est l'ouverture des procédures en béatification conformément au droit canon de l'Eglise.

Le pape Pie XI a pris, sous les conseils de ses cardinaux en 1923, l'initiative de la béatification. On prévoit que la procédure actuelle sera longue.

Pie X jouissait d'une grande renommée à cause des réformes nombreuses qu'il a préconisées au sein de l'Eglise et particulièrement la codification du droit canonique.

L'Allemagne proposa une paix en 1940

LOS ANGELES—M. Joseph E. Davies, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Russie, a révélé, jeudi dernier, pour la première fois, qu'il avait été approché en 1940 par des porte-parole de certains hauts fonctionnaires nazis avec des propositions de paix qui laissaient prévoir la démission d'Hitler, tout en permettant à l'Allemagne de conserver en Europe la place dominante qu'elle venait de s'assurer par ses conquêtes.

A une réunion publique, M. Davies a affirmé que ces propositions de paix lui avaient été transmises au cours d'une conférence arrangée par certains personnages importants de la politique et de l'industrie des Etats-Unis, personnages dont il n'a pas donné les noms.

Ces personnages, dit-il, ne pouvaient apercevoir la manigance et innocemment, j'en suis certain, ont été utilisés par Hitler pour promouvoir ses plans de conquête universelle, y compris la conquête des Etats-Unis.

Une telle paix impossible

M. Davies a ajouté qu'il avait exposé clairement aux représentants nazis, dont les lettres de créances étaient garanties par des banquiers importants de ce pays, qu'une telle paix était impossible.

L'aide des Etats-Unis à la Russie

WASHINGTON — L'administration du prêt-bail a déclaré la semaine dernière que la Russie a reçu des Etats-Unis et du Royaume-Uni 5,800 chars d'assaut et 4,600 avions. M. Stettinius, l'administrateur du prêt-bail, a ajouté que l'aide aux Soviets sera encore plus considérable en 1943. Au 1er janvier dernier, la part des Etats-Unis dans l'aide aux Russes était de plus de 3,200 chars d'assaut, et près de 2,600 avions; celle de l'Angleterre, 2,-600 chars d'assaut et plus de 2,-000 avions.

Les jeunes filles congédiées ont été reprises

OTTAWA.—Les jeunes filles qui avaient été punies pour s'être absentées de leur travail un dimanche matin afin d'aller à la messe, en conformité avec les règlements du service civil, ont été réinstallées dans leurs fonctions. Elles ne seront l'objet d'aucune sanction; affirme une déclaration de M. W. G. Mills, sous-ministre de la marine de guerre.

Ouverture de la session fédérale cette semaine

Qui sera leader parlementaire conservateur? Le Bloc populaire canadien exerce ses activités au fédéral. Y aura-t-il des élections générales? Etendra-t-on le rationnement à d'autres denrées?

(*Correspondance spéciale à* LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE)

OTTAWA, 27—La session fédérale commence cette semaine. On assiste à deux cérémonies consécutives. La première consiste à proroger la session en cours, car depuis le début de la guerre le Parlement, bien qu'il ne siège pas toute l'année, reste toujours susceptible d'être convoqué par le gouvernement à quelques jours d'avis. Légalement, le Parlement est encore en session. Il s'agit donc de proroger la session de 1942. Le lendemain aura lieu la cérémonie de l'ouverture de la session de 1943. A toutes deux il y aura lecture d'un discours du Trône. Celui qu'on lira à la prorogation de la session en cours consistera en une revue des événements les plus importants de l'année écoulée. Celui qui marquera le début de la session nouvelle indiquera, d'une façon vague il est vrai, les projets de loi du ministère.

La semaine prochaine

Les travaux du Parlement ne commenceront que la semaine prochaine. On entamera sans retard le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône. Les chefs des quatre partis politiques qui se partagent la Chambre des communes prendront la parole à tour de rôle et feront connaître leurs vues sur la politique ministérielle. Il appartiendra tout d'abord au leader parlementaire conservateur de critiquer le discours du Trône. M. Mackenzie King lui donnera la réplique. MM. Coldwell, chef de la C.C.F., et M. Blackmore, leader des créditistes, suivront immédiatement. On ne sait pas encore qui remplira les fonctions de leader parlementaire conservateur. M. R.-B. Hanson, qui occupe le poste de chef intérimaire depuis la défaite de M. R.-J. Manion en 1940, a manifesté le désir de redevenir simple député. Sa santé n'est pas très bonne. La question du choix de son successeur sera réglée à un caucus du parti qui aura lieu cette semaine. Peut-être réussira-t-on à persuader M. Hanson à demeurer au poste d'ici l'élection de M. John Bracken.

Les changements

Bien des choses se sont passées depuis le départ des députés d'Ottawa l'an dernier. Il y a eu tout d'abord le congrès conservateur tenu à Winnipeg au mois de décembre. Le parti s'est réorganisé. Il a même voulu se renouveler. Il a élu comme chef M. John Bracken, premier ministre du Manitoba depuis une vingtaine d'années. M. Bracken est un homme nouveau. Non seulement il ne s'était jamais occupé directement de politique fédérale, mais il n'était affilié ni de près ni de loin au parti tory. Son choix indique un désir de donner une nouvelle orientation au mouvement. De là le nom du parti *progressiste-conservateur*. M. Bracken était à Ottawa la semaine dernière. Il a pris contact avec les journalistes parlementaires. Il a fait assez bonne impression.

(Suite à la deuxième page)

M. J. G. Taggart retourne en Saskatchewan

OTTAWA.—L'Honorable J. G. Taggart, administrateur des vivres à la Commission des Prix et du Commerce depuis décembre 1941, retournera à son poste de ministre de l'Agriculture de la province de Saskatchewan.

Lorsque l'on établit le plafond des prix, M. Taggart fut prêté par le gouvernement de la Saskatchewan pour organiser l'administration des vivres à condition cependant qu'il retournât à Régina une fois cette organisation achevée. Son séjour à Ottawa s'est prolongé à la requête de la Commission, mais M. Taggart croit devoir maintenant retourner à son poste de ministre de l'Agriculture de la Saskatchewan.

M. Donald Gordon, président de la Commission des Prix, a annoncé lundi que la résignation de M. Taggart a été finalement acceptée.

Le ministre des E.-U. au Canada est décédé

OTTAWA.—L'hon. J.-P. Moffat est décédé subitement à la résidence de la Légation, dans le parc Rockeliffe, le 22 janvier, alors que l'on croyait qu'il était complètement rétabli d'une opération pour la phlébite, subie le 3 janvier dernier. Le ministre avait 46 ans.

M. Moffat a été atteint de cette maladie pendant la période des fêtes et un spécialiste fut immédiatement mandé des Etats-Unis.

Un ministère des vivres est réclamé

OTTAWA.—Les marchands de vivres, les gros agriculteurs, les coopératives de produits agricoles et autres organisations se sont entendus pour demander au gouvernement d'établir sans tarder un ministère des vivres, soit un contrôle plus serré sur la production des produits alimentaires.

La police provinciale aidera aux récoltes

WHITBY, Ont.—La police provinciale d'Ontario aura instructions d'aider de toutes les façons possibles aux travaux agricoles d'été et d'automne, a dit la semaine dernière, le premier ministre Gordon Conant au conseil du comté Ontario en discutant l'organisation des comités d'aide aux récoltes.

"On peut me dire que la police provinciale a déjà assez à faire avec le contrôle des spiritueux, la suppression des maisons de jeu et l'application générale des lois, a continué M. Conant, mais je suis d'avis que la situation agricole sera si critique en juillet et août prochains que la question des récoltes dépassera toutes les autres considérations et activités".

On emploiera 100,000 étudiants pour les récoltes

TORONTO—On est à prendre des arrangements pour employer 100,000 étudiants ou collégiens sur les fermes de l'Ontario cette année, a dit M. A. M. MacLaren, directeur de la commission de service agricole en Ontario, parlant au congrès des maraîchers ontariens.

MacLaren a dit qu'un salaire uniforme de 25 sous l'heure serait payé aux étudiants avec des bonis payables à la fin de la saison si leur travail méritait mieux.

On essaiera de libérer les étudiants pour les travaux de ferme dès le 15 avril; d'autres groupes d'étudiants seraient invités à travailler du 15 août au 15 octobre pour moissonner les légumes et fruits tardifs.

NEW-YORK.—Le lieutenant-colonel F.-E. Gendron a été réélu président du fonds de secours de guerre "la Feuille d'érable", organisation canado-américaine d'aide aux victimes de la guerre.

Convention annuelle des Commissaires d'écoles du Manitoba

La convention annuelle des commissaires canadiens-français de la province du Manitoba s'est ouverte dans la salle de l'Académie Provencher, à St-Boniface, le lundi 18 janvier. Près d'une cinquantaine de commissaires assistèrent à cette réunion malgré la température très froide.

M. JEAN MARTIN

Le président des commissaires, M. Jean Martin, de St-Claude, prononça le discours d'ouverture. Il exprima d'abord la joie qu'il ressentait de se retrouver de nouveau parmi les commissaires canadiens-français, puis il souligna le fait que chacun devrait contribuer à rendre ces réunions intéressantes, et non pas en laisser toute la charge au président. M. Martin parla ensuite d'un questionnaire qui devait être étudié le lendemain, dans le but de s'assurer dans quelle mesure les commissaires contribuent à la survivance française dans leurs écoles respectives.

Le président démontra ensuite les dangers que courent les familles qui quittent les campagnes canadiennes-françaises pour s'installer dans des centres où la majorité est anglaise, de perdre leur langue et leur foi. La même situation existe pour les jeunes gens qui sont appelés en service militaire loin de leur paroisse, dans des centres où ils n'ont que peu de contacts avec leur milieu. Après quelques années, ces familles transplantées dans les villes et ces jeunes soldats reviendront naturellement dans leur paroisse. Mais la plupart d'entre eux auront peut-être perdu beaucoup de leur mentalité française; ce sera alors la tâche des commissaires canadiens-français de voir à ce que l'idée française prédomine dans leur paroisse, malgré toutes les influences étrangères qui tendent à diminuer nos efforts faits dans ce sens.

En terminant, M. Martin fit allusion à l'article paru dans le Manitoba School Journal dans lequel on affirmait que seule la langue anglaise devait être parlée dans les écoles de la province. On a même été jusqu'à se rendre dans certaines écoles de la campagne afin de s'assurer que ce règlement y était suivi à la lettre.

Le président présenta ensuite M. Camille Fournier, président de la Ligue des Instituteurs et vice-président de l'Association d'Education.

M. CAMILLE FOURNIER

M. Camille Fournier souhaita d'abord la bienvenue aux commissaires, au nom de M. J.-A. Marion, qui n'avait pu se rendre à cette réunion d'ouverture.

Le devoir, de chaque commissaire, dit-il, consiste à bien comprendre les obligations de sa charge, afin d'être en mesure de résister à l'envahisseur et de pouvoir défendre le patrimoine national.

Les parents, dit M. Fournier, vous ont confié ce qu'ils ont de plus précieux: leurs enfants. Il faut donc que vous travailliez en union avec eux et avec les instituteurs qui se dévouent pour enseigner la religion et la fierté de la race à nos jeunes. L'Association d'Education s'efforce de placer dans nos écoles des institutrices canadiennes-françaises dans le but d'assurer cet enseignement si important dans toutes nos écoles. Les parents, les instituteurs et l'Association d'Education, voilà le rempart qui garde l'âme de vos enfants.

Contact avec le passé

Il importe, dit M. Fournier, que tous se maintiennent en contact intime avec le passé afin d'être en mesure de suivre l'exemple de nos pères. Il faut que nous gardions l'âme de nos enfants catholique et française. Un des moyens pour y arriver, est l'achat de livres français pour les bibliothèques scolaires.

Le conférencier termina en recommandant à tous les nôtres de n'avoir aucune crainte lorsqu'il s'agit de la réclamation de leurs droits, et de viser à être traités en égaux et non en inférieurs.

CHEFS DE FILE

On appelle chefs de file certains commissaires canadiens-français qui sont choisis à la convention de St-Boniface pour donner le ton à la convention de Winnipeg lorsqu'il s'agit de voter en faveur ou contre une motion présentée. Ce sont donc des hommes qui comprennent très bien l'anglais et qui sont parfaitement au courant des questions scolaires.

Ont été nommés chefs de file, MM. A. Poirier, de Mariapolis, Pierre Raimbault, de St-Boniface, Raoul Dumaine, de l'Ile-de-Chênes, Jean Martin, de St-Claude, et A. Beaudin, de St-Eustache.

LES RESOLUTIONS

M. C. Prud'homme fit ensuite la lecture des résolutions qui devaient être présentées à la convention de Winnipeg.

COMMISSAIRES PRESENTS

Etaient présents à la première assemblée de la convention à St-Boniface, le lundi 18 janvier:

Aubigny—M. Ed. Saurette.
Fannystelle—M. E. Guyot.
Glenorí—Albert Lebeau.
Haywood—A. Rouire, Pierre Dedieu.
Ile-de-Chênes—R. Dumaine.
La Broquerie—Louis-J. Granger, Raphaël Lauzé, J.-W. Verrier.
La Salle — Mme A. Lemaire, Jos. Vouriot, Arsène Daoust.
Letellier—Geo. Cartier.
Lorette—Arthur Lorrain.
Mariapolis—Alcide Lussier, Alphonse Boulet, Arthur Poirier.
Otterburne — Adelme Proulx, Edouard Gobeil.
Somerset — C.-E. Champagne, Alex. Lafrenière.
St-Boniface — R. Bernier, C. Fournier, R. P. Faure, S.J., Rév. Frère Moran, C. Prud'homme, R. Couture, P. Raimbault, Georges Taburet, Henri D'Eschambault, Mlle A. Baril.
St-Claude—J. Martin, G. Philippe, Félix Bruno, J.-M. Dacquay.
Ste-Elisabeth—Amédée Collette.
St-Eustache—A. Beaudin, Théophile Rivard, Willie Girard.
Ste-Geneviève — Elzéar Gauthier.
St-Jean-Baptiste—Eug. Brunet, W. Dupuis, Ernest Toupin.
St-Joseph — Théodore Tremblay.
St-Léon—Hector Labossière.
St-Lupicin—Florimond Rocher.
St-Pierre—Philias Laroche, J.-L. Gagné.
Ste-Rose-du-Lac—A. Pineau.

Mardi 19 janvier

A la deuxième séance de la Convention tenue à St-Boniface, un questionnaire fut présenté au public. Dans le but de renseigner les commissaires et de faciliter la discussion sur certains points importants, quatre "rapporteurs", membres de l'Association des Commissaires d'Ecoles de langue française, discutèrent sur un questionnaire qui leur avait été envoyé quelques semaines avant la Convention.

Avaient été choisis pour remplir cette fonction: MM. S. Beaudoin, de Ste-Agathe, F. Tougas, de Ste-Anne, A. Laurin, de Lorette, et J.-L. Gagné, de St-Pierre.

Mgr CABANA

Après l'étude du questionnaire qui occupa la majeure partie de la soirée, M. Jean Martin invita Mgr G. Cabana à adresser la parole à l'assemblée.

Son Excellence offrit des félicitations aux commissaires pour être venus assister en si grand nombre aux conventions françaises.

Son Excellence appuya surtout sur le devoir qui incombe à tout commissaire: celui de s'assurer que l'éducation catholique et française des enfants, commencée par les parents au foyer, se continue à l'école. Il faut également, dit-il, que vous soyez renseignés sur vos droits et sur le patrimoine français qu'il vous faut défendre.

Mgr Cabana demanda ensuite qu'un travail d'approche soit fait auprès des commissaires de langue anglaise pour les intéresser à notre cause.

Besoin de prier

La prière est essentielle si l'on veut que nos questions scolaires soient réglées à notre avantage. En Ontario, les catholiques ont obtenu la disparition du règlement 17 à la suite d'une campagne intense de prières et de sacrifices.

(Suite à la deuxième page)

L'hon. M. Bracken s'inquiète du problème de la main-d'oeuvre

OTTAWA.—Lors d'une conférence de presse à Ottawa, la semaine dernière, l'hon. John Bracken, chef du parti conservateur-progressiste, s'est déclaré en faveur du système Ruml, en rapport avec le paiement de l'impôt sur le revenu par les particuliers. "C'est une chose qui s'impose", dit-il.

L'hon. M. Bracken s'inquiète beaucoup du problème de la main-d'oeuvre agricole. "Ce problème est l'un des plus graves que doit résoudre la nation à l'heure actuelle, dit-il. Quand on a enlevé plus de 250,000 hommes sur les 700,000 fermes du pays, il est aisé de comprendre les difficultés de maintenir la production."

Les relations entre Ottawa et les provinces

L'hon. M. Bracken fut interrogé ensuite sur les relations provinciales-fédérales. On lui demande s'il réclamera une conférence interprovinciale après son entrée aux Communes, pour l'étude des problèmes nationaux.

"Je ne crois pas qu'une telle conférence soit utile en temps de guerre. Mais en temps de paix, je crois qu'elle le serait. Le gouvernement a nommé une commission pour étudier les relations entre les provinces et le pouvoir central. Un rapport a été présenté et je crois que le moins que nous puissions faire est de l'étudier.

"Ce rapport n'est pas le mien, ajoute l'hon. M. Bracken en se défendant contre ceux qui l'accusent d'être un centralisateur parce qu'il a favorisé le rapport Rowell-Sirois. Le moins que les provinces puissent faire, c'est de le considérer à son mérite. C'est tout ce que je réclame."

Au cours de sa première rencontre avec les courriéristes parlementaires d'Ottawa, le nouveau chef du parti conservateur-progressiste, l'hon. John Bracken, a été très affable. S'il a été réticent, ce n'est pas qu'il ait refusé de se confier aux journalistes. Bien au contraire, il se félicite de ses relations avec la presse depuis 30 ans qu'il est dans la vie politique.

Il vient à Ottawa pour la première fois établir ses premiers contacts de nouveau chef de parti.

(Suite à la septième page)

On se plaint des mesures contre les étudiants

TORONTO.—Le présent régime par lequel on congédie les étudiants de première année qui ne subissent pas avec succès leurs examens du temps de Noël est une mesure qui devrait être abolie après la guerre, a déclaré M. H. J. Cody, président de l'université de Toronto, au cours d'une interview. Il a fait remarquer qu'il faut aux étudiants au moins une année pour s'adapter aux nouvelles formes d'enseignement, et à dit qu'il est injuste de renvoyer des étudiants dès la première épreuve. Il a ajouté que beaucoup d'étudiants qui avaient d'abord failli dans leurs premiers examens sont plus tard devenus des hommes de valeur pour l'université.